

Nachlass Zinzendorf, Tagebuch, Band 34

1789

Juillet - Decembre

[112r., 227.tif] § 1. Juillet. Le Capitaine de Cercle vint prendre congé de moi. Il me conta toute sa carrière, il a été *avec* Wurmbrandt a Coppenhague. L'ouvrage Situation actuelle des Finances de la France et de l'Angleterre, m'interessa beaucoup. Le roi d'Anglet.[erre] a 58. millions, le roi de France 80. millions de revenu libre, le dernier a besoin d'une augmentation annuelle de revenus de 12. millions. Pittoni vint, avec lui en visite a l'Archeveché, chez le Comte de Brigido, qui ne nous reçût point. Dela a pié par la ville, dans la boutique de Beneassai feseur de fayence soit disante Angloise et de cire d'Espagne pliable. Puis devant le nouveau batiment des

[112v., 228.tif] Ecoles qui est beau, puis au jardin sur la Laybach d'un bourgeois vis-a-vis la maison batie par le P. Gruber, ou j'ai logée [!] il y a 2. ans. Repassé le pont et retourné au logis. Beaucoup de légumes sur le marché. Les deux Zoys, Raygersfeld et le B. Rossetti vinrent. Le dernier, jeune homme applique, avec un mouvement convulsif dans le pié gauche, grand et pas mal, parla Cadastre, dit qu'un bien a lui n'est fassioné brut que la dixième partie du vrai produit net, et me remercia en partant au nom de la province, des vins, que je m'etois donné pour detourner ce fléau. Diarium avec une Ordonnance qui comprend expressement la dixme Ecclesiastique dans les redevances a abolir. Lettre du grand Chambelan, que le Conseil et les Etats de Brabant sont abolis. Apres le diner vint le General-Einnehmer Cte Auersperg qui dit que sur la Kriegs Steuer il y a encore arrieré f. 16000. de ce quartier, ce n'est qu'un bon homme. L'avocat de la Commanderie Wolf se plaint que les Weißungen, c.a.d. l'examen des temoins dont il faut chez des Seigneuries tres dispersées, retarde les proces. Je finis ma lecture au Cte Brigido qui de mes tabelles me pria de lui communiquer les sommes qui concernent le Carniol et la Comté de Gorice, je les lui dictois. Mon Verwalter assiste le matin et l'apresdiné a l'Instruction que donna le Coâire du Cadastre Redange et l'Econome du Strobelhof sur les conventions a faire avec chaque païsan relativement au changement despotique des redevances seigneuriales, le

[113r., 229.tif] Gouverneur de Trieste dina encore avec moi. Le soir nous allames chercher Me de Strasoldo a son jardin, elle y etoit avec Me de Coronini et Taufferer que Pittoni nomme einen traurigen Hengst. Effectivement il paroît transi la petite Nani en garçon. Pittoni chanta des barcheroles et fit rougir Me de Stras.[oldo] lui demandant, si elle etoit amoureuse. Dela au jardin de Zoys. Lilium album des Alpes. Planté du Thé. Beaucoup de plantes des Alpes que son frere recueille avec soin. Causé encore avec le Verwalter, je fus embarrassé de n'avoir rien donné a sa femme. Le Gouverneur, Pittoni et Zoys assisterent a mon souper frugal, et me virent monter en voiture a 10h. 3/4. quitté Laybach tres pensif, je ne m'assoupis que tout pres de Podpetsch, je trouvois que le chemin d'ici a St Oswald va toujours en montant, que parconsequent il vaut mieux venir par la a Laybach, que s'en aller.

Le tems chaud menaçant la pluie.

24 2. Juillet. A 2h. a Podpetsch. Le chemin est plus romanesque que celui de Burkersdorf, le vallon plus etroit, mieux boisé. A 4h. a St Oswald. D'ici le soleil levant doroit les cimes des montagnes, un beau ruisseau, je montois a pié le Trojaner Berg, et rencontrois l'Archeveque de Laybach en caleche a 6. chevaux. Le Laufzeddel

[113v., 230.tif] ne me mena a rien, je le passois avec l'ordinaire entre St Oswald et Fraentz ou je fus rendu a 6h. J'allois a pié d'ici par le village de Terschitz jusqu'a celui de Tschepel. Le ruisseau limpide et la contrée tres romanesque, elle s'ouvre en approchant du Saan. Les païsans d'Oppendorf ont fait de coupons de bois une espece de bastion, muni de simulacres de canons, et un grenadier enhaut. A 9h. 1/2 a Cilley. Le maitre de poste s'en alloit avec sa jolie fille a Toeplitz, j'y pris de mon Caffé, vis passer le Coâtre du Cercle Prandenau bien mis. Unter Koeding. Passé St Margreth, on passe ce ruisseau qui paroît venir de la montagne de Gonowitz. Passé Holenek on s'enfonce dans les gorges. On voit a gauche le vieux chateau de Neukirchen, comme a droite en descendant celui de Gonowitz. Ces rochers sont belles, mais moins romanesques que celles de Frentz. Beaucoup de populus nigra et d'aulnes et de chenes. A 1h. 30' a Gonowitz. Rencontré force chariots de marchandises qui s'en vont a Trieste, ici il y a beaucoup de chariots de foin, destinés pour l'armée. Les arbres sont moins beaux, qu'ils n'étoient depuis Laybach jusqu'a Cilley. Deux fortes montagnes d'ici a Windisch Feistritz qui est un bourg sur le ruisseau de ce nom. Encore on me donna un païsant pour postillon. Un jeune Tyrolien au bureau, je lui conseillois d'epouser la jeune veuve du maitre de poste qui est grosse du defunt. On longe

[114r., 231.tif] le Paher qui reste a gauche. Un orage violent paroissoit s'assembler sur sa cime, il a donné, je crois sur le Platsch. *Chemin de Seitz et de Rein a gauche*. Le païsan me mena bien. A 3h. 3/4 a Feistritz. Entre ici et Pulsgau il y a une montagne fort longue, je traversois a pié ce bourg qui est au pied d'un joli bois, il y [a] des marecageux dans l'endroit, on voit loin a droite vers Rakerspurg, Warasdin, longtems apres vient Burgschleinitz, gros clocher, puis Unter Roitsch. On voit toujours ce chateau de Wurmberg et celui de Pettau. Les mauvais conseils du maitre de poste de Gonowitz me firent aller au soleil et non au Cerf a Mahrburg, l'habitation me parut malpropre et je pris le parti de ne point y coucher, le souper fut bon, etendu sur des chaises, je reposois un peu. Arrivé a 7h. 30' je partis a 10h., l'effet du clair de lune en montant le Platsch m'amusa, je descendis a pié dans la boüe a la lueur de mes lanternes.

Le tems fort chaud, menaçant la pluye.

♀ 3. Juillet. A 2h. du matin a Ehrnhausen, a 4h. 1/2 a Lebring, a 6h. 1/2 a Kalstorf, je dormis beaucoup et me sentis tout rompû en arrivant a 8h. du matin a Graetz au soleil chez Rusterholzer, je m'enfonçois pour une heure et demie dans le lit sans pouvoir rechauffer mes pieds.

[114v., 232.tif] On celebre aujourd'hui le jour de naissance du gouverneur par un diner chez M. de Saurau a Premstetten, a 2. lieues et demi d'ici, par une comedie de societ  et par un souper chez Gund.[acre] Wurmbrand. Le Cte Gaisrugg vint me voir un instant avant d'aller a Premstetten, et m'encouragea d'aller a Maria Zell, me dit que l'Empereur doit avoir donné 80. Ducats a Hesl, l'auteur des Freim thige Gedanken. Bon diner d'auberge. A 2h. je partis apres avoir causé avec l'hotesse, qui doit avoir été belle, elle me parla de la maladie de l'Empereur, qui a log  la, et s'etonna de ma devotion, il fesoit beau tems quand je quittois Graetz. Le chateau paroît a cheval sur les maisons de la ré, celui de Gosting du Cte Attems paroît au bout de l'autre r e. Le chateau de Stiebing sur la rive droite de la Muehr me frappa. A 4h. a Poekhag [!]. Ce postillon me mena beaucoup moins bien que le precedent. L'endroit est sous un rocher pelé, en diagonale vis-a vis de l'Eglise de St Moerten [!] audessus de Feistritz au S.O. a l'autre bord de la rivière. Tout plein de chariots allant a Trieste. Pluie douce a 6  20' a Retelstein. Grande chaleur. Die Feuerlilie sur un rocher, Pfannberg a droite. Une allée d'Ifs et de peupliers mene a la maison de Wildburg ou il y a un pavillon verd. Maison de Me

[115r., 233.tif] Morgen... sur le chemin avec des jalousies vertes. De jolies roses a Fronleiten, aumone a la porte pour les mendiants. La contrée la plus sauvage, la plus solitaire, la plus romanesque depuis Weyer jusqu'a Retelstein. La ou le terrain est rare, on cultive avec d'autant plus de soin, même avec elegance. Les frênes en rangées dans les prairies. Grosse pluie, tout le ciel couvert. Courbure de la rivière. Le postillon me mena fort lentement a Brugg. /xxx/ pensant a Henriette. Berenek [!] vis a vis et pont qu'on ne passe point. A 9h. a Bruk dans une assez bonne auberge a l'autruche. Soupe au lait. Truites.

Chaud. Le soir forte pluie.

ñ 4. Juillet. A 3h. 15' je partis de Bruk. Le postillon qui me mena a Seewiesen m'annonça qu'il va comme recrue a l'armée la semaine prochaine, cela ne le fâchoit point. On en prend un de chaque Station. Passé Kapfenberg, la on quitte le grand chemin de Vienne, le pays est riant, passé Stein am Hof a un maitre de forges. A Terl [!] on passe a travers une maison, audessous de l'arc quantité d'armoiries, cette porte fut ouverte pour les voitures de l'Imp.ce. Le maitre du l'endroit a planté la des Maroniers dans une terre, ou il y a d'autres arbres si beaux. Vieux cha[tea]û sur un rocher. On passe

[115v., 234.tif] des endroits ou le torrent a fait d'affreux ravages, les aulnes et les chênes au milieu de tas de pierres, le chemin en est plus long d'une demie heure, encore des gorges. A Aflenz, bourg appartenant jadis a St Lamprecht je fus apres 6h., on y fit repaitre les chevaux, je pris un grand verre de lait. Dorflach, Grannitz [!], Aun [!], puis deux etangs, qui se precipitent l'un dans l'autre, et d'ou sort un torrent ecumant qui forme de belles Cascades. Meleses, belles fleurs des Alpes. Du bois, un autre etang, des arbres entourés de pierres, puis le grand etang, a qui la fonte subite des neiges a fait rompre ses digues, et emporter un moulin a scie. A 9 1/2 a Seewiesen. Six païsans et le Curé demeurent la. J'étois au pied du Seeberg, que j'avois vû depuis longtems, c'est un composé de montagnes, dont les cavités etoient remplies de neiges nouvellem.[en]t tombées, par la on peut aller a Eisenaertzt [!]. Je partis a pié a 9h. 1/2, c'est ici et non a Aflenz que je pris du lait, d'abord j'eus froid, bientot au milieu des bouffées d'un air de neige, j'eus un chaud terrible en montant cette grande montagne. J'avois monté plus d'une demie heure, lorsque dans un bois charmant je vis Seewiesen a mes piés, d'ou je serois arrivé tout droit beaucoup plus vite. La voiture ne me gagna que de l'autre coté de la montagne, passé les vingt et quelques Schweighütten. Beauté des prairies, finesse de

[116r., 235.tif] leur herbe. Grande descente jusqu'a midi au haut fourneau de Gollrath. Les maisons des mineurs sont repandus dans le vallon. Les eaux coulent apresent au Nord. C'etoit le maitre de poste de Kriegla [!] qui s'est enrichi en administrant ces mines pour les moines de St Lamprecht, il en exploite d'autres actuellement. De Wegschaid en avant, le chemin est meilleur, presque en plaine, les montagnes peu boisées. Fonderie de Canon a St Sigismond. On y fait actuell.[men]t des bombes avec du fer de Gollrath. Montée terrible pour gagner Maria Zell ou j'arrivois a 2h. apresmidi, deux heures plus tard que je n'avois esperé. *Le ruisseau die Woistern [!] tres considerable.* Il y a 96. maisons, je descendis chez le maitre de poste dans le voisinage de l'Eglise, dont la tour est Gothique au milieu de quatre autres a boules rondes. Le m.[aitre] d.[e] p.[oste] m'entretint des miracles de cette Image de la vierge, me montra un tableau avec le pretre qui porte a cheval cette image depuis St Lampr.[echt], me parla du feu Pce Auersberg qui venoit de Vienne en neuf heures, la Pesse Françoisse qui va a deux chevaux jusqu'a Tyrnitz. On voit de ses fenetres a gauche le Seeberg au S.O. la route la plus droite pour Neustadt. Au N.O. le Oetscher tres couvert de neiges, en sept heures de tems on arrive a la cime. Le Roßkamp a droite du Seeberg aussi haut que l'Oetscher. Bon diner, des truites. M.[aria] Z.[ell] est plus haut qu'Eisenaertzt [!]. L'Emp. François

[116v., 236.tif] descendit au grand galop la montagne d'Annaberg. Je fus voir l'Eglise, la plus grande en Styrie. L'Autel ou est l'image miraculeuse enchassée d'argent au milieu de la nef entouré d'un mur. La gallerie d'argent qui l'entouroit a été fondue pour former un Capital de f. 8000. a l'Eglise. Au haut on me montra le Tresor. L'Enfant Joseph second d'argent massif, plusieurs autres enfans plus grands, Procop Czernin a genoux d'argent, S. Ladislav en pié, le devant d'autel d'argent massif avec les bustes de la famille Imperiale. L'Archiduc Leopold, fils unique de Charles six, d'or, il mourut *apres* peu de semaines, le pretre me disoit, la tête percée par une longue epingle. Platitude. Il y avoit la foire a M.[aria] Z.[ell]. Les chevaux de Seewisen devoient me mener plus loin, lorsque des païsans arriverent les en dispenser. Je partis a 5h. Urlaubskreuz premiere descente. Les belles prairies! Eglise de St Sebastien. Im Itterbach.[!] un temple des Lutheriens tout nouvellement bati sur la frontiere de l'Autriche. A 5h. 1/2 l'Oetscher toujours a gauche. Depuis la St Medard il pleut chaque jour a M.[aria] Zell, voila pourquoi les prairies sont si belles. L'Ammesbach serpente si joliment a fleur de terre, il pleuvail loin un peu. Knieriegel, des boeufs me trainerent au haut de cette montagne puis du Josepfsberg. L'Empereur a defendu les processions, mais permis les pelerinages. L'Oetscher tout a decouvert au couchant du Knieriegel. Aulnes superbes et

[117r., 237.tif] frenes nombreux. A 6h. 25' auhaut du Josephsberg. L'Eglise en face de l'Oetscher. Les montées fort roides, je descendis a pié a l'ombre des plus beaux arbres, mais la descente est longue. A 6h. 48' au Wiener Prüggele sur la petite Laesing .[!] , on m'y offrit un cheval de selle pour monter le Joachims Berg. Le Oetscher paroît au Nord coupé a pic. La neige paroît un peu fondüe d'aujourd'hui, a 6h. 58' aubas *de la montagne*. On enraye presque toujours des deux roües. A 7h. 4' auhaut du Joach.[ims] B.[erg], a 10' embas. Maisons, ruisseau, mes conducteurs alloient grand train avec leurs six chevaux par la plaine. Sagmühle 7h. 27' au pié de l'Anna Berg. A 7h. 48' auhaut a la maison de poste d'Annaberg. Le majestueux Oetscher domine tout seul au couchant droit vis a vis de l'Eglise par la plus belle soirée. Fesant quelques pas en avant on plonge sur l'abyme, dans lequel serpente le grand chemin de Tyrnitz entre des gorges étroites et parfaitement boisées. Encore point de chevaux a Annaberg, je fus assez heureux pour en trouver qui retournoient a T[yrnitz], je partis a 8h. 15', descendis a pié toute la montagne et montois en voiture pres d'une auberge. Mes païsans alloient comme le diable a travers ces gorges, toujours cotoyant une des trois sources de la Traysen, qu'on passe a tout moment, l'ombre

[117v., 239.tif] des arbres, le clair de lune perçant quelquefois audessus des montagnes des vers luisans a foison, tout cela m'amusa beaucoup. A Siebenprunn le vallon s'elargit. Les champs de seigle pret a couper paroissoit au clair de lune de l'eau. A 10h. a Tyrnitz. Bien logé chez le maitre de poste, la chambre a peu pres directement au Sud. Grande chambre, bien dormi.

Epais brouillard le matin, qui se dissipa a 9h., a 2h. pluye, la soirée superbe.

27^{me} Semaine.

☉ de la Trinité. 5. Juillet. Le matin a 5h. juste, je quittois Tyrnitz, melancolique au sujet de l'endroit ou j'allois. Epais brouillard qui ne me laissa entrevoir que la riviere et des sapins. Deux branches de la Traysen se joignent ici. Auberge ou l'on passe un pont sur la rivière. Im Staig. Stainbach. Dörf. beau calvaire a quelque distance de Lilienfeld ou je fus rendu a 6h. 21'. Vallon rond, bien boisé, jolies prairies. La poste est la ou etoit le couvent, on n'y entre point. Un Monsieur tournoit autour de la voiture. J'avois été ici la premiere fois le 12. Aout 1761. il y a 28. ans, je n'etois point amoureux alors, j'ai fait une petite Carte de ma course. Parti a 6h. 35', je passois le pont sur la Traysen, dont je suivis la rive gauche, passé

[118r., 239.tif] Maerkel [!], Trassen [!] ou il y a un péage, Rotteau, Klafterbrunn reste a gauche sur la hauteur, un jardin, puis Wilhelmsburg a 7h. 35. ', le bourg assez joli, l'Eglise entourée d'un fossé. En sortant dela, le paÿs s'ouvre beaucoup, de vastes champs, Ochsenburg a droite sur une butte, S.[ankt] P.[oelten] de loin, je vis même jusqu'aux environs de Goldegg, je vis Viehhofen. Un village nommé St Joergen [!] reste a gauche du chemin. D'immenses landes entre le grand chemin et Ochsenburg. Le chemin de Friedau que j'ai fait en 1786. avec Henriette, s'en va a gauche vers les bois. Au brouillard avoit succédé une forte chaleur. A 8h. 30' je descendis au Lion a St. Poelten. J'y laissois ma voiture, on mit la petite valise sur une calèche du maitre de poste, je repartis a 9h. 1/2, observois l'Oetscher et le Seeberg en chemin, et arrivois a 10h. 1/2 a Goldegg. Me d'A.[uersperg] me reçut joliment, quelques mots Anglois dans une lettre jaune de Laybach parurent lui donner des attentes cependant mes idées sensuelles en chemin ne se réaliserent pas. Elle mangea mes cerises, me logea dans la chambre jaune, a cause des hôtes qu'elle attendoit demain. Nous allames au jardin, assis pres de la Cascade, il lui prit fantaisie de se baigner. Assise sur la Cascade, en chemise et robe de chambre, elle me fit apeller, je m'assis audessus de sa tête, elle demanda si je voulois me baigner

[118v., 240.tif] aussi, me proposa de renvoyer ses femmes. Apres le diner nous fimes une promenade vers la belle vüe, mais M. Mayer en etoit, cette jolie petulante descendit un chemin raboteux, m'en promit <une aide> honorable, que je perdis par un peu d'humeur, sur le trop de fatigues. Nous lûmes encore dans les confessions.

Grand brouillard le matin, puis fort chaud et beau.

» 6. Juillet. Le matin apres beaucoup de melancolie je dejeunois avec elle, je lui lus, elle vint me chercher. Nous lûmes infiniment dans les Confessions de J.[ean] J.[aques] et quand nous en etions a ce morceau charmant ou Me de Warens le deniaise, arriva le Pce de Lobkow.[itz] avec la Chanoinesse Wallenstein qui s'en alloit a Mons, a 1h. nous dinames dans le salon. Puis a la Cascade *aux 5. Meleses, chatouiller*, a l'Etang, au pavillon Chinois qu'elle fait construire, la elle me brusqua, j'en fus affligé, nous retournames par les prairies. Apres le souper ils partirent. Elle me demanda excuse de son aigreur, nous restames jusqu'a minuit a examiner la tempeste. *je Vous annonce le Commandeur, lui disoit Louise en 1786. a son depart*. Elle nie d'avoir c.[ouché] avec Call.[enberg], trouveroit assez juste de se faire f. [foutre] <...> E. a cause du fidei Commis, ne croit pas que son mari sache en faire, malgré la plaisanterie de son pere, qui lui annonça la grossesse de Me de Haddik et calculoit l'époque. Un peu de xxx.

Beau tems. Le soir tempête.

[119r., 241.tif] ♂ 7. Juillet. Mon amie se leva tard, je dejeunois avec elle, la vis s'habiller, le vent affreux qu'il avoit fait toute la nuit, nous empecha de promener, nous lûmes sur le Sofa dans sa chambre a coucher. La, elle me conta les propos abominables de son pere, qui lui indiquoit comment elle pouroit s'arranger avec un amant, la porte fermée, l'argent aux domestiques, qu'il avoit couché avec sa mere avant le mariage, qu'étant epoux, il la trompoit, ayant une affaire rangée avec Me de Nostitz a Prague, laquelle s'ebattoit avec lui dans l'alcove, pendant qu'une autre femme prioit le chapelet a la main hors de la fenêtre. La Pesse le sçut, il l'appaisa par des caresses. Escaladé une fenêtre. Facilité avec la veuve Dietr.[ichstein]. Cette conduite de son pere la revolte avec raison. Henriette forma le projet d'aller a la chasse <chez> le Pce Auersperg a Neuaygen. Apres le diner dans sa retirade, elle me parla de la. Question sur Me de Diede et sur le Senateur, dont je me formalisois sûrement a tort, aulieu d'en etre plus tendre. Comme elle polissonnoit avec le petit Charlot. Nous allames a la promenade en Wurst a nous deux, elle a cheval vis-a vis de moi. Abandon qu'elle suppose a Me de Wrbna K.[aunitz], fureur a Me de Paar, qu'elle pourroit bien avoir aussi. Nous promenames longtems a pié sur les prairies de Bielahaag et de Hafnerbach, un peu disputant, puis

[119v., 242.tif] elle me recita des chansons gayer sur les paÿsbas, qu'elle avoit appris du Pce de Ligne. En retournant nous rencontrames sur le grand chemin une voiture a quatre places. H.[enriette] se plaignoit d'etre fatiguée comme si elle avoit été a cheval. De retour elle ecrivit, nous lûmes, nous soupames, elle parla a son Jardinier, elle polissona avec la petite Henriette, je pris congé d'elle aussi tendrement qu'elle daigna me le permettre et partis a 10h. passé en caleche de poste de Goldegg. A 11h. arriva a St Poelten le maitre de langues M. Mayer, qu'elle m'avoit prié d'emmener avec moi. Je partis de St Poelten a 11h. 1/2, le premier postillon me mena bien, tous les autres mal.

Mauvais tems. Vent affreux, la Lune couverte par les nuages.

☿ 8. Juillet. J'arrivois a 7h. 1/4 du matin a Vienne, me couchois, me levois a 9h., parlois au R.[ait]R.[ath] Geer du bureau de la province sur les decompes avec la ville pour les grains achetés du militaire, a Baals, a Matthauer. J'envoyois d'abord le billet de Henriette a l'homme d'affaire du Pce Adam. Parmi beaucoup de lettres il y en avoit une du Baron de Teste d'Avignon qui me rapelle de l'avoir vû a Avignon, ou en effet je l'ai vû le 16. Novembre 1764. Il m'envoye un regime pour l'Empereur contre un mal de poitrine occasionné par le feu et l'acreté dans le sang. Je

[120r., 243.tif] dinois tête a tête avec le grand Chambelan, allois voir Me de Brigido, qui partoît pour Trieste, au Cygne. Le soir avec le Cte Rosenberg chez la Baronne a Hezendorf, dela a l'Assemblée chez le Pce Colloredo ou je jouois au Whist avec Mes de Wrba et de Roombek et l'Amb. de France.

Assez beau tems. Il doit avoir plû fortement la nuit.

24 9. Juillet. Le matin je me trempois dans le Danube a l'Augarten, ce qui me fit grand bien, des femelles chantoient de l'Allemand dans le bain voisin. Je songeois a Henriette. De retour dela, Fischersberg me porta les armoiries de Seeau et de Hohenek, famille nouvelle, a voir dans la matricule des Etats. M. Blech Hofrath du Pce Schwarzenberg vint me parler de la part du Prince en faveur de ce secatore de Felsenburg. Sicard arrivé de Bruxelles me parla de la supression des Etats de Brabant qu'il a vû encore avant son depart. Poniatowsky apellé par le roi son Oncle quitte notre service, j'écrivis a l'Empereur lui envoyant la lettre du B. de Teste. Le Chevalier Landriani dina chez moi, je lui parlois de la lettre que je venois de recevoir de M. Born. Colloredo a arreté l'amalgamation a Neusohl. Le Buchhalter de Schemnitz Koberwein avoit été chez moi le matin. Me de Beekhen me dit qu'Anton l'a averti, que l'orage qui s'est

[120v., 244.tif] élevé contre son mari, n'est pas encore passé. Van der Luhe vint m'annoncer en piaillant qu'il est l'associé de Wolzek ou adjoint avec f. 2000. d'appointemens, et qu'il doit ces avantages a la protection du Cte Ugarte. Lischka vint. Le soir je fus chez Me de la Lippe, son aîné est a Ziegenberg. Dela a la porte de la Cesse Louis, puis au bout du Turco in Italia, puis chez le Pce de Kaunitz. Gallo fort autour de la Haeften. Me de Bresme y etoit, le Pce a mauvais visage.

Beau et chaud.

♀ 10. Juillet. Complété tout ceci depuis le 4. Schwarzer vint me parler. Schotten aussi qui me conta que mon beaufrere Canto est apresent seul Commandant dans la Raya de Chotym, et qu'il a f. 4000. comme General angestellt, et f. 2000. deplus pendant la guerre, j'en fus enchanté. Le peintre Lucas me porta le portrait de mon amie, qui m'inspira des desirs. Je fis preter serment a Sicard. Extrait de protocole sur la Häuser Steuer. Note sur les fassions trop basses. Diné seul. Pasconi chez moi, qui part aujourd'hui pour Graetz et Gorice, afin d'aider au Cte Sturgkh a decouvrir ce deficit de Caisse du pauvre Wassermann, Jaques. Arrangé mes Comptes du voyage. Lorsque H.[enriette] sortit du Confessional a M.[aria] Z.[ell] elle prit si subitement ses ordinaires, qu'elle en tâcha la terre. Elle se fesoit

[121r., 245.tif] prendre xxx la petite Henriette. Le B. Thugut fut plus d'une heure chez moi, il dit que la reine de Naples n'a que de la coquetterie d'esprit, a Caramanica succeda Rasumofsky, a celui-ci le vieux Acton. Elle n'a pas enlevé tous les billets de Ras.[umofsky], Sambuca en a gardé. Lamberg etoit par elle soupçonné d'attachement pour Sambuca. Le soir a Hezendorf chez la Baronne, dela a Erla ou j'avois déjà été inutilement, j'y soupois avec la Pesse Starh.[emberg] et Me sa bellefille et ne partis que lorsque la dernière partit apres onze heures.

Beau tems. Fort chaud. Belle nuit.

h 11. Juillet. Bain du Danube. On avoit dit a H.[enriette] avant la nuit des noces, qu'on lui mettroit un morceau de chair dans le corps, de maniere qu'apres le fait elle s'attendoit encore a autre chose. Elle se rouloit par terre de joye d'etre libre. J'ai parcouru le Memoire sur le bilan general de la province de Brabant. Commencé a arranger mes Comptes de Juin. Diné seul. Les frais de la campagne presente se montent déjà a f. 26,597,999.50 7/8 Xr. Le soir a l'opera l'albero di Diana. J'y vis pour la premiere fois Melle Villeneuve, une eleve de Noverre, faire le rôle de l'amour, sa fisionomie quoique jolie, est moins theatrale que celle de la Monbelli. Le Cte Rosenberg me conta les nouvelles des Etats G.aux. La nation ne fait plus qu'une. Tous les ordres sont réunis. Les gardes ont refusé de servir contre leurs concitoyens. Quelles nouvelles interessantes. Et celles de New

[121v., 246.tif] York. Les deux seuls coins de ce globe, ou il arrive des choses interessantes pour l'humanité. Je trouvois la Cesse Louis soupant avec sa bellemere, elle voulut faire la plaisanterie de me garder a coucher dans son petit cabinet. Je l'échappois belle, je devois monter a cheval avec elle a 5h. du matin.

Fort chaud. Le soir un peu de pluye.

28me Semaine

☉ 5. de la Trinité. 12. Juillet. Rother vint me parler sur la Lotterie de Classes, et se plaignit de Lischka. Zengler de retour de l'armée de Croatie. J'ouvris le fer blanc qui renferme la Carte du Milanois et y trouvois une lettre du Ce Wilzek. Dicté le matin a Schittlersberg sur la reponse qu'a donné la Coôn Aulique du Cadastre a mes douze tableaux. Lui et Kaemmerer dînerent avec moi. Au jardin chez l'Ambassadeur de France, ou je causois avec le Cte Hardegkh. Dela a Erla ou avoient diné les Kollowrath, et ou le Pce Starh.[emberg] parla de la chasse de Neuaygen. Chez la Baronne. Grande conversation avec le Baron. Dela chez moi.

Fort chaud. Nuages sans effet.

☽ 13. Juillet. Le matin j'écrivis des lettres et lus avec plaisir l'évenement qui a fait cesser aux Etats G. aux la distinction

[122r., 247.tif] des ordres. Ces evenemens la font epanouir mon coeur. Urbino vint me faire ses doléances. Diné chez le Pce Colloredo avec les Lippe, les Haeften, les Schoenfeld, Thugut et nombre des personnes. 3. robbers de Whist m'ennuyèrent. Un instant au Prater a 8h. Me de Kinsky va la semaine qui vient a Goldegg, et dela en Haute Autriche. A 10h. chez le Pce de Paar. Causé avec Hardegkh, et le Chancelier d'Hongrie. Chargé le Cte de Paar de mes hommages pour Me sa soeur, qui mene sa nièce a Rothenhan, chez Me de Rotenhan. Le mari Buquoy est ici, pour faire a ses frais une tournée dans les provinces regarder aux etablissemens de bienfésance.

Beau et chaud. Il y a eu une ondée a la Roßau ce matin.

♂ 14. Juillet. Bain du Danube N^o 3. qui vaut mieux que n^o 2. ou je vais toujours. Un peu de vent rafraichissoit l'air ce qui rendoit le bain moins froid. Des femmes a coté de moi polissoient ensemble. Chez le grand Chambelan. Les Russes ont été notablement frottés par les Suedois en Finlande. Une batterie masquée a detruit un corps de 3000. hommes avec tous les officiers. Lischka m'amena le Buchhalter Leuthner de la manufacture de Linz, que la Chanc.ie de Bohême envoya en commission a Bellovar examiner une manufacture de soye, etablie par le gouvernement militaire, avec un debours de f. 66,000.

[122v., 248.tif] sans qu'il en resulte autre chose que perte, comme cela doit etre, frotté le cor au pied gauche avec de la pierre ponce. Rangé mes Collections sur le Monopole du sel. Lu l'historique de nos douânes que Baals m'a fourni. Hier j'ai lu la convention du grandmaitre avec le Bailliage de Franconie, dont il administre les biens, en lui payant f. 75,600. par an, et pensionnant ainsi le grand Commandeur, 6. grands Capitulaires, 6. Commandeurs et 6. Chevaliers. On dit que le Bacha d'Orsova nous a reproché la friponnerie de Belgrade, lorsque nous lui avons parlé d'armistice, j'ai rencontré ce matin allant aux bains nombre de pauvres recrûes qu'on traine a l'armée. On parle d'une Emeute en Tyrol au sujet des processions et du sonner les cloches contre l'orage. Diné chez Me de Windischgraetz avec Me de Breuner, les Lippe, le B. Thugut et l'auditeur du Nonce et l'ami de la maison Gabard, on me fit jouer au Whist. Le soir vint Me Volpini accompagnée de son mari, elle a de l'amabilité Italienne, mais j'eus de la peine a comprendre son jargon Milanois. Passé a la porte de Me de Wallis Wallenstein, puis chez Me de la Lippe ou je polissonois avec le petit Herrmann. Fini la soirée chez l'Amb. de France ou j'appris que Berbir a été pris le 9., j'y fus assoupi jusqu'a ce que Landriani me conta, que la Coôn du Cadastre croit m'avoir pulverisé

[123r., 249.tif] par sa reponse a mes dix tableaux, que cette reponse a été lancée par des sousordres du grand Chancelier, que l'on l'a fait parvenir a l'Empereur même. Cela me reveilla et fit disparoitre tout sommeil. Le Pce Lobkowitz me porta des complimens de Frohstorf.

Chaud le matin, quoique du vent. A 4h. il vint une tempête et de la pluie, qui rafraichit beaucoup le tems.

§ 15. Juillet. Le matin travaillé a revoir et l'écrit des Etats de Styrie au sujet du Cadastre, et le precis historique que Baals m'a fait sur nos douânes, je ne sortis pas du tout, je lus beaucoup dans Fenelon et fus etonné du bruit que fit a la Cour de Louis 14. sa dispute sur l'amour pur, si excessivement outré, si absolument detaché de tout egoïsme. Apres 5h. apresmidi a Hutteldorf chez la Pesse Françoise, ou avoient diné le Pce Starh.[emberg], le grand Chambelan, Me de Fekete, le Cardinal, les Colloredo, la Pesse Mansfeld, les Espagne, le Cardinal, Lamberg. Le Cte Rosenberg me fit voir l'appartement qui est beau, mais bas, le Pce Lobk.[owitz] et moi nous promenames dans le jardin, vers le canal de la Vienne au petit bois. Le temple au bout du jardin, est mal imaginé, il interrompt l'unité avec le parc de l'Empereur, qui est une des plus belles choses dans cette maison. On voyoit des sangliers dans une percée qui

[123v., 250.tif] est en droite ligne vis a vis de la maison. Jardin de fleurs et jet d'eau a droite, promenades Angloises a gauche. Gazon au milieu, la haye autour du jardin et les murs du parc seront couverts par des arbres. Perron et Escalier que la Pesse a fait construire sur le jardin. Pendule faite a Vienne. Au Theatre Il Falegname. Le frere de Mandini ne joua pas si mal. A l'Assemblée chez Colloredo ou Me de Palfy me fit jouer au Whist avec ce sot de Pce Galizin, j'y perdis 5. Ducats.

Jour gris. Tems de Dames.

24 16. Juillet. Une soi disante Comtesse de <Dohnay> demanda a me parler, je lui fis parler par Schittlersberg. Baals vint me parler sur l'Extrait de protocole de la Coôn du Cadastre. Nouvelle Carte geographique du Cercle de Graetz. J'ai lu Memoire du Pce de Ligne sur le roi de Prusse defunt, il rend compte des assauts d'esprit qu'il a faits avec lui au camp de Neustadt et en 1780. Le Chevalier de Landriani m'envoya a voir une tasse pour 10. Xr d'un fond bleu gravelé, et a lire ses remarques sur l'Etat actuel de la fabrique de porcelaine de Vienne adressées a M. le Cte de Kollowrath. Diné chez l'Envoyé de Saxe avec le Pce et la Pesse Stahremb.[erg], les Colloredo, les Jean Palfy, les Joseph Kinsky, les Woyna, la Pesse Mansfeld, Me de Fekete, Gund.[acre] Sternberg, Uberaker. On me fit jouer au Whist. Le soir a Hezendorf. Le Pce Lobkowitz m'annonça qu'il va

[124r., 251.tif] demain a Goldegg, il tripota beaucoup Me de Haeften. Dela chez la Cesse Louis, que je trouvois a souper avec son mari. Ses plaisanteries eternelles me déplûrent, elle part Lundi pour Toeplitz.

Beau tems et chaud.

♀ 17. Juillet. Le matin a cheval au Prater trop tard, j'allois au pas et ne m'échaufois point, toujours a l'ombre des maroniers. Ensuite je dictois a Schittlersberg un papier sur les impots indirects qui doit circuler chez quatre de mes Conseillers, Lischka, Baals, Schwarzer et Schimmelfennig. Lischka vint me parler. L'Emp. repond sur la requete du pauvre Beekhen que c'est pour le punir qu'il l'a envoyé a Milan, et que s'il ne veut pas servir ainsi, il n'a qu'a demander sa demission. Quelle ame dûre! Si je ne me trompe beaucoup, on lui a tendu un piège de conversation avec l'Envoyé de Prusse, il y a donné, ou on a fait a croire qu'il y a donné et sur cette horreur, on l'a condamné sans l'entendre. Quel gouvernement! quelle morale! Diné seul. Le soir a Inzersdorf, ne trouvant point Me de Kinsky, j'allois a l'Opera, il Falegname, je trouvois Me de la Lippe. Ensuite dans la loge du grand Chambelan, le Cte de Paar me proposa d'aller voir la Cesse Louis, je le fis et lui remis l'Etat des postes d'ici jusqu'a Toeplitz. Elle me pressa de lui donner une petite lettre pour Me de Buquoy, et me fit promettre d'aller demain matin a cheval

[124v., 252.tif] avec elle a Erla, je promis malgré moi, et envoyois ensuite un homme a cheval dire que je ne pouvois point aller. Je ne suis pas grand Cavalier, elle m'eut fait galopper, je serois arrivé en eau a Erla et la Pesse Starh. en eut fait des plaisanteries. Le Cte de Paar me parla de sa bellesoeur a Goldegg et des Etats G.aux.

Beau et chaud.

h 18. Juillet. Le matin le tems etant un peu couvert, je regrettois quasi de n'avoir pas fait cette Equipée avec la Ctesse Louis. Je fus chez le grand Chambelan, ou arriva le Pce Dietrichstein encore fort abattu de sa fièvre, l'Empereur a souffert avanthier du mal aux seins, il se plaint avec cela de frisson, son estomac ne digere pas, l'os sacrum est si fort dehors, qu'il a l'air d'avoir une queue, le visage est aussi defait. Depuis le vomissement de sang il a toujours maigri, le Cte Ros.[enberg] me dit combien on dit de mal de Beekhen. La femme de ce pauvre homme vint chez moi, me communiqua sa lettre, dans laquelle il se loue du Cte Wilzek, et me confia qu'Odonel et Gallenberg sont ses deux ennemis jurés, qu'il n'a pas le moindre discernement, pas la moindre connoissance des hommes qu'il s'est ainsi fié a Brigido, qui étoit aussi son ennemi. Zepharovich me fit voir que l'Emprunt a 5. p% ne nous a pas encore valû 4. millions, qu'a Constantinople on desire la paix, depuis que les Russes leur ont enlevé le convoi,

[125r., 253.tif] je reçus une charmante lettre de mon amie de Goldegg. Baals me porta la copie de cette Dépêche de M. de Hartig, notre Ministre a Dresde, a la Chancellerie d'Etat, qui est parfaitement bien faite et fait honneur a son auteur, mais on ne devoit pas l'avoir communiquée telle quelle a la Chanc.ie de Bohême. M. de H.[artig] dit avoir étudié toutes les branches de l'admôn Saxonne, il assure que le President des finances Cte de Wallwitz est le seul qui n'est pas Prussien du tout, il parle de ses conferences avec M. de Wurmb, il ~~parle~~ cite des faits qui prouvent que la contrebande rend inutile toutes les loix prohibitives. Le B. Ottenfels de Graetz vint me parler Cadastre et de la representation des Etats de Styrie. Lambertenghi est aussi ennemi de Beekhen. Mon habit de Madagascar. Le B. Thugut vint apresmidi chez moi, l'Emp. dit d'apres le Mal Lascy, que la manière dont Berbir a été pris par le Mal Laudohn, les Turcs ayant quitté la forteresse, est un affront militaire. A 6h. a Erla, je trouvois la Pesse seule avec Ernestine, avant 7h. vint le Pce Starh. avec son fils, celui ci alla au grand galop en ville et revint avec sa femme apres 8h. alors nous soupames. La Pesse avoit été avec sa bellefille en fiacre a Laxenburg.

Chaud etouffant. Le soir ou la nuit des eclairs de

cinq au 6. cotés, les plus beaux, les plus vifs.

29me Semaine.

[125v., 254.tif] ☉ 6. de la Trinité. 19. Juillet. Au tirage de la seconde Classe de notre Lotterie, le n^o 12,319. qui est sorti le 6^{me} avec un prix de f. 12000. m'a encore fait gagner f. 30. dont je ne tirerai au lieu de vingt sept que f. 11.48. a cause que je suis associé avec 24. personnes, dont huit ont gagné trente comme moi, et trois ont gagné chacun f. 15. Si j'étois seul j'aurois déjà gagné dans les deux tirages f. 50., il ne me manquerait que f. 10. de ma mise. Associé je n'ai gagné que f. 20.15., il me manque f. 39.45. de ma mise. Schwarzer vint me parler, il croit a la lettre de Beekhen a Dornfeld. Baumberg m'amena son fils, qui de Moldavie vient etre Accessist a la Kriegsbuchh.[alterey]. Le Chanoine Ricci de Laybach vint et parla des lettres qu'écrit Me de Kinsky au grand Ecuyer sur les galeries de Berlin et de Dresde. Le peintre Fueger me parla beaucoup de Mayence, du Coadjuteur. Diné chez l'Ambassadeur de France avec Mes de Hazfeld, de Wallenstein Dux, de Wrba, de Starhemberg Gudenus, d'Erdoedy, de Thurn Reischach, les Jean Palfy, le jeune Galizin, Pellegrini, Belgiojoso etc. Le soir pendant que je dictois a Schittlersberg sur le Cadastre, le Cte Buquoy vint, je lui lus ce que je venois de dicter, il me dit que Kollowrath aussi, malgré sa signature, n'est pas d'accord. A l'opera. Il Falegname. Chez le Pce Kaunitz, ou je causois, chez Cobenzl. De la chez Me de Roombek qui remet son voyage de Toeplitz a cause de

[126r., 255.tif] celui de la Cesse Louis, Me de la Lippe y etoit.

Chaud, quoiqu'un peu moins qu'hier.

» 20. Juillet. Toujours enchanté de lire la gazette de Leyde, ce patriotisme qui regne en France. Dicté a Kaemmerer. Le Juif et graveur de cachet Abraham, vint chez moi, et me promit des desseins de devises pour me graver un cachet. Chez le grand Chambelan, je lui lus, ce que j'ai dicté, il en fut content. Fini l'Extrait de protocole que j'ai dicté. Schittlersberg dina avec moi et me dit que Schimmelfennig va se marier, soit avec une fille de M. de Doppelhof soit avec une certaine Bukowska, qu'on dit fort eveillée. Un certain Lehmann, assesseur de l'admôn de *la* Banque de Laybach me porta une vieille lettre de Sigism.[ond] Zoys. Schwarzer me montra une lettre de Beekhen qui compte bien sûrement sur le bon succes de sa requête a l'Empereur, il me dit que mon raport sur la manière de perfectionner la Comptabilité du Centre, roule en Hongrie, ou Charles Zichy l'a emporté. La gazette de Hambourg parle de Conducteurs contre la grêle, et raconte que l'Université de Salamanque en Espagne a condamné au feu les Actes de Synode de Pistoja. Commencé a revoir les Comptes de ma Commanderie. A 7h. chez la Cesse Louis, je la trouvois a la fin de son diner avec son mari, je lui donnois mon billet pour Me de Buquoy. Elle me fit voir son

[126v., 256.tif] batard qui partoît, me mena au jardin vis-a vis sa maison, me mit un bouquet d'herbes aromatiques dans la boutonniere de la veste, me demanda si je la croyois galante, si je l'en estimerois moins, et raconta a son mari que je lui avois baisé la main et les questions qu'elle m'avoit faites, s'arreta autour de mes chevaux, les agaça, leur donna du pain, enfin elle me traita avec une veritable amitié. Dela chez Me de la Lippe, son frere lui mande, que le sentiment entre lui et Me d'A.[uersperg] s'est rafraichi.

Le tems assez beau.

♂ 21. Juillet. Me de Starhemberg est parti pour Toeplitz cette nuit a 3h. Elle m'envoie un billet pour Me de Hoyos. A cheval au Prater. Il fesoit bon et j'allois lentement. Je finis de revoir les Comptes de ma Commanderie. Diné seul. Me souvenant que ce que j'ai dicté dans mon Extrait de protocole sur le Cadastre de Milan pouvoit bien etre faux, je me mis a fouiller dans mes Collections de 1764 et 1766. sur le Milanais, et trouvois qu'effectivement je puis bien avoir pris le change. Le B. Thugut fut longtems chez moi. Le soir je fis en voiture le tour des ponts, j'allois a l'Opera. L'Albero di Diana ou la Villeneuve fit assez bien le rôle de la Mombelli. Je finis la soirée chez l'Amb. de France, m'ennuyant beaucoup, causé avec M. de Bresme, qui deraisonna de la bonne maniere.

Le matin beau. Apres 3h. vint une ondée

[127r., 257.tif] prodigieuse, accompagnée de quelques coups de tonnerre.

§ 22. Juillet. Le matin chez le grand Chambelan, les medecins ne disent point que l'Emp. soit convalescent. Kienmayer y etoit se plaignant du complot des trois, le Cte Sinz.[endorf], M. de Kees et M. Froidevaux en faveur de l'usure, de ce que la Coôn de compilation a oublié d'avoir soin de la femme d'un homme qui a fait banqueroute, du vivant de son mari. Chez le grand Commandeur. Il est revenu hier de Furet. Baals vint me parler plainte de Wolschek contre le R.[ait]R.[ath] Glaser, que Dornfeld protege. Schimmelfennig me porta un nouveau Vortrag a l'Emp., Matthauer la notte pour la Chambre des Mines au sujet de *la* nouvelle preuve d'amalgamation qu'ils projettent pour faire tort au pauvre Born. Diné seul. H.[enriette] s'etoit si joliment tout lavée avant de monter a cheval sur le Wurst. Le soir j'allois a Erla ou je trouvois les maitres du logis avec Mes de Fekete et de Degenfeld dans la gloriette a la porcelaine. Passé a la porte de la Baronne puis chez moi, je lus dans Herder sur l'origine de la parole et des langues chez les hommes. Il raisonne avec bien de la precision et de la clarté. Fini la soirée chez le Pce Colloredo. Causé avec Me de Tarouca, qui me fit des excuses de sa soeur Françoise.

Beau tems.

[127v., 258.tif] ♀ 23. Juillet. Au bain a l'Augarten, l'eau bien froide, car l'ambiente n'etoit gueres chaud. Jolie lettre d'Elisabeth Rasoumofska de Moscou. Lettre de M. de Khevenhuller de Milan sur la difficulté de la position de Beekhen. Diné seul. Le tems se mit a la pluie. Je tentois d'aller a la montagne du Pce Galizin, mais voyant la pluie arriver en force lorsque j'eus presque gagné Dornbach, je m'en revins. Le soir a l'opera, le grand Chambelan me parla d'un petit avantage, que nous avons eu en Transylvanie au defilé de Temes. Je fus frappé quand le Pce Lobk.[owitz] me dit comme de la part de sa fille, que je ne devois point me mettre en route Sammedi, puisqu'elle iroit peutetre pour la Ste Anne a Salaberg. Cela m'affligea vivement, qu'elle ne me l'eut pas marqué elle même. Avec cette peine j'allois chez le Pce de Kaunitz. Une conversation interessante avec Me sa bellefille et Me de Bresme sur les Etats G.aux me reveilla. Me la Comtesse me dit les choses du monde les plus flatteuses, Sur l'honneteté de mon coeur, et sur l'entière confiance qu'elle mettroit en moi comme Souverain et comme Nation.

La matinée belle. Pluie copieuse et orage depuis l'apresmidi jusqu'au soir.

♀ 24. Juillet. Le Juif Abraham me porta le dessein de mes cachets, et beaucoup de devises. Je choisis la fleur de pensée

[128r., 259.tif] avec ces mots dessous. A moi. Je cherchois dans Linnaeus les noms de cette jolie fleur, et je trouvois en François Pensée, en Anglois Hearts-Ease, en Akerveilchen, Stiefmütterchen, Gedenkblumen, Je länger je lieber, Sorge, unnütze Sorge. Me de Kinsky me fit dire, qu'elle va coucher aujourd'hui a Moelk et demain diner a Salaberg, que Me d'Auersberg lui a ~~fait dire~~ écrit qu'elle viendra chez elle probablement a Freystadt en Haute Autriche. Chez le grand Chambelan. Il fut content de ma lettre a Emanuel Khevenh.[uller] a Milan. L'Archiduchesse est grosse. Chez le Pce Lobkowitz, il me dit que sa fille l'a prie de m'avertir, que si la chasse du Pce Adam n'a pas lieu, elle va a Salaberg, dont cependant elle n'a rien mandé a Me de Kinsky. Je vois bien, que jamais il ne faut se rejouir davance, je ne la verrai plus avant son jour de naissance, et qui sait, si je la verrai alors voyons si j'aurai la force de ne pas m'en trop affliger pendant ces deux jours. Une lettre de Frohstorf, ou on m'assure qu'on aura toujours du plaisir a me voir, ne me consola gueres, de cette legereté de mon amie qui n'a pas jugé a propos de m'ecrire a moi pour m'avertir de son voyage de Salaberg auquel je ne crois pas trop. Le Cte Wurmbrand de Graetz vint apres que j'eus diné seul, il est ici au sujet du testament de son Oncle, le feu Landshauptm.[ann] Cte de Herberstein. Le soir chez Me de la Lippe, ou il y avoit

[128v., 260.tif] Me de Degenfeld. Je lus a la premiere jusqu'a 16h. des morceaux du Journal Encyclopedique.

Beaucoup de pluie dans l'apresdinée.

ñ 25. Juillet. Le matin a cheval au Prater, des mouches innombrables au soleil, mais a l'ombre la promenade etoit agreable, j'etois tout habillé lorsque je reçus une lettre de mon amie, le peu d'inclination qu'elle montrait d'aller a Salaberg, le plaisir qu'elle temoignoit de me voir, le message de Me de Kinsky d'hier, qui m'assuroit qu'elle ne passeroit pas a Goldegg, tout cela me fit esperer que je trouverois surement Me d'A.[uersperg] et que ma visite lui feroit plaisir. J'expediois mon portefeuille, j'ecrivis un billet au Pce Lobkowitz, je dinois un peu, et je partis de Vienne a 1h. 1/5, mes chevaux me conduisirent a Burkersdorf. Il fesoit assez chaud. Je lus en chemin, non sans effroi, ces memoires de Me de la Motte, qui assure, que malgre l'intime connoissance avec la reine, qui sans qu'elle la nomme, doit avoir ete du genre tribade, la crainte d'etre soupçonnée etre pour quelque chose dans l'affaire du collier, avoit forcé la reine malgré elle a livrer Me de Valois de la Motte entre les mains des bourreaux. Les lettres de la reine, surtout celle du Cardinal a la reine sont incroyables. La description que le Cardinal fait

[129r., 261.tif] de la reine comme jouissance, est degoutante, celle que la reine doit avoir fait du Cardinal, fait peu d'honneur a son physique, et celle qu'elle doit avoir fait du roi, est affreuse, les manigances des Juges, et des avocats, de M. Target pour empecher que ni la reine, ni le Cardinal ne parussent coupables, sont horribles. Mais comment la reine pouvoit elle desirer de posseder sans l'entremise du roi un Collier de diamans, que dans la suite elle n'avoit pas le courage de porter. Cette etourderie insigne paroît toujours incroyable. Et comme le grand pivot de toute l'histoire est ce conte que l'Emp. vouloit que le C. de Rohan fut Premier-Ministre, tout le cannevas paroît denué de vraisemblance, ce fait la n'en ayant aucune. Quels soupçons sur la mort de M. de Vergennes! Lorsque a 7h. du soir j'arrivois a St Poelten, j'y appris que Me d'Auersberg etoit partie ce matin avec Me de Kinsky pour Salaberg. Il n'y avoit rien a faire que de m'en retourner a Vienne. A 9h. je fus a Perschling, a minuit passé a Burkersdorf.

La journée belle sans pluie et sans poussière.

30me Semaine.

☉ 7. de la Trinité. 26. Juillet. La Ste Anne. Il sonnoit

[129v., 262.tif] 2h. lorsque je me trouvois devant la maison Teutonique a Vienne. Il fallut du tems pour eveiller le monde. Je ne me levois qu'a 8h. 1/2. Un douanier subalterne de la station du Wienerberg demanda a entrer dans la Buchhalterey. Lehmann de Laybach vint prendre congé de moi. Peut etre le Pce Lobk.[owitz] avoit-il persuadé Me de K.[insky] d'aller a Goldegg pour m'empêcher d'y aller, il faut qu'il y ait la anguille sous roche, peutetre a t-il trouvé mauvais qu'elle ait été a cheval sur le Wurst avec moi, puisqu'il me l'a demande, et qu'elle me demande si son pere m'empêche de venir. Probablement il est jaloux de moi. Le Pce Lobkowitz vint chez moi me conter des faits affreux qu'on dit etre arrivés a Paris, M. Neker ou disgracié, ou de son choix sorti du royaume, tout le Ministere changé, le Peuple ayant entouré la Bastille, le Gouverneur auroit fait tirer *le canon* sur la multitude, qui alors auroit effectivement forcé la Bastille, trainé le Gouverneur, le Vice Gouverneur, et le Prevot des Marchands a la place de Grève, ou il leur auroient fait couper la tête. Ces nouvelles m'affligerent vivement parcequ'elles peuvent avoir une influence bien malheureuse sur tous les Etats voisins et éloignés. C'est a Paris l'effet de l'orgueil de la noblesse outrée de voir que la commission de deliberer sur le bonheur general ne soit point exclusivement entre ses mains.

[130r., 263.tif] Diné avec Kaemmerer. Apres le diner je lus avec grand plaisir le commencement de l'Eloge historique de l'Abbé Mably par l'Abbé Brizard, il attribue un grand caractere a cet Abbé Mably. Le Cte Rosenberg me raconta en detail les faits de France. C'est M. de la Luzerne qui a porté a M. Neker l'ordre du roi de sortir du royaume, celui-ci sans faire semblant vis-a vis de qui que ce fut, est sorti apres son diner avec Me Neker comme pour faire un tour de promenade chez Me de Beauveau, il a gagné ainsi la premiere poste, delà il a écrit a sa fille et a son gendre, qu'il leur indiqueroit le lieu de sa retraite. Le roi est allé le 13. tenir une séance royale, ou il a confirmé tout ce qu'il avoit dit dans la première. Le peuple a la premiere nouvelle de la retraite de M. Neker s'est ameuté, on a conduit les troupes contre eux, elles ont jetté bas les armes, l'officier seul a tiré et a été assommé par le peuple et son cadavre porté en procession. M. de Breteuil avoit été fait President du Conseil des Finances, M. de la Galaisière Contrôleur g.al sous lui. M. de Montmorin renvoyé, M. de la Vauguyon a sa place, le Mal de Broglie Ministre de la guerre a la place de M. de Puysegur, M. de la Porte Ministre de la Marine a la place de M. de la Luzerne, M. de St Priest qui étoit uni a M. Neker et a M. de Montmorin, renvoyé. La populace est allé enfoncer les portes

[130v., 264.tif] chez le prevot des marchands, trouvant la un ordre de M. de Breteuil qu'il devoit entrer des troupes par un egout pour executer les ordres du roi, ils ont assommé le Prevot des marchands. Ils ont prié M. de la Fayette de commander les Milices de Paris. Le 14. la populace s'étant mise en marche pour Versailles, aparemment pour redemander M. Neker, le roi est allé a pié seul sans gardes, a l'Assemblée Nationale, se mettre entre leurs mains, rapeller tous les ministres renvoyés. On a envoyé une estafette apres M. Neker. Voila tout ce qu'on sait. Le Cte Rosenberg vint me prendre et nous allames ensemble chez l'Ambassadeur de France, ou l'Ambassadrice d'Espagne sur ce que Me de Wrba lui dit que ce n'etoit que des jolies femmes dont il falloit me demander des nouvelles, repliqua. Comment, il commence si tard, j'ai crû qu'il ne s'en soucissoit pas. Le peuple a Paris a pillé l'Hotel des Invalides et s'y est muni d'armes. Le Prévot des marchands a qui on a arraché le coeur, etoit M. de Flesselles, jadis Intendant a Lyon, le Gouverneur de la Bastille, M. de Launay. Le nouveau Ministere etoit tous créatures de la reine, on dit que tout cela a dû quitter la Cour, tous les Princes s'en sont allés, a l'exception du Duc d'Orléans. Le Comte d'Artois imbû des pretentions chimeriques de la majorité de la noblesse, auteur de ce changement de Ministere

[131r., 265.tif] et de la persecution de M. Neker, va, dit-on, s'en aller en Savoye. Je fus le soir chez la Baronne, qui me conta, que la flotte Espagnole quitte Naples, depuis que son roi a fait present a son ainé le roi d'Espagne de quelques belles figures pour sa crèche, de manière que Charles IV. aura la plus belle crèche en Espagne, et la pauvre humanité est gouvernée par de pareilles têtes. A Hiezing au souper de l'Amb. d'Espagne. Causé avec Schoenfeld, avec Madame de Bresme, avec Landriani, a qui on fait des propositions de la part de la Saxe, il dit que tout le cabinet, excepté Bourguignon, applaudit a la reponse vigoureuse que j'ai donné a la Commission du Cadastre. Je ramenois le Marechal Pellegrini, qui a demandé a l'Emp. la permission d'aller au Siège de Belgrade, et ne l'a point obtenüe.

Beau tems.

» 27. Juillet. Le voyage de Me de Polignac en Angleterre, il y a quatre ans, paroît bien avoir eu pour but de ramasser des papiers sur l'histoire du Collier. Le matin je lus dans Lucien le dialogue d'Anacharsis avec Solon, j'écrivis des reveries. Diné chez le grand Chambelan avec Landriani. Le Cte d'Artois est avec toute sa famille a Namur, il a écrit a Me l'Archiduchesse, qu'il étoit parti sans chemise, que la reine se portoit bien. Le

[131v., 266.tif] Prince de Condé, le Duc de Bourbon, le Duc d'Enghien, le Prince de Conty sont a Bruxelles, les seuls Ducs d'Orléans et de Penthièvre sont restés a Versailles ou Paris et Monsieur. Le 13. le peuple tira le canon contre la Bastille, le Gouverneur apres que quelques uns des mutins furent entrés, fit lever le pontlevis, et crut pouvoir les assommer, un soldat trouva moyen de se glisser, de couper la corde, le pontlevis tomba, le peuple entra en foule, et se saisit du Gouverneur, qu'il mena a la place de Grève et fit decapiter la. D'ailleurs point de maisons pillées, excepté l'Hotel de Brionne, aussi Me de Brionne est elle partie. Le roi alla le 14. avec ses deux freres a l'Assemblée Nationale, il y tint un discours decent, attribua les exces arrivés a Paris a ses intentions mal interpretées, et se jeta entre les mains de la nation. Il s'en retourna, on lui demanda de retablir les Ministres, et le lendemain 30. Deputés de chaque ordre conduit dans les Carosses du roi, allerent a Paris, annoncer cette nouvelle au peuple. Les Gardes du corps s'offrirent de les accompagner, ils repondirent qu'ils n'avoient pas besoin d'escorte. Les gardes Françaises se sont donnés a la bourgeoisie de Paris, elles ne veulent plus de Colonel, qui etoit le Duc du Chatelet. Paris est toujours fermé. Le roi est resté a Versailles. A Milan on a siflé une pièce. Le Cte Wilzek contre l'avis de l'Archiduc a voulu faire taire le parterre, mais inutilement.

[132r., 267.tif] Le roi, dit-on, ira en pompe a Paris, jurer la nouvelle Constitution. M. Bailly est fait Maire de la ville. Les prisonniers pour dettes ont été relâché de la Bastille. Le soir je fis le tour des ponts. Puis a l'opera, *Una Cosa rara*. Le nouvel acteur Brachi est un peu un gros Lubin. Lu chez moi dans la vie de l'Abbé Mably. J'ai dîné avec cet homme celebre chez Me Dupin le 27. Fevrier 1767. il y a vint deux ans, il avoit alors 54. ans.

Beau tems. Fort chaud.

♂ 28. Juillet. Le matin au bain a l'Augarten. Il y fesoit bon. Baals vint me parler au sujet de Dürnholtz. Dîné seul. Lu dans les Observations sur l'histoire de France de l'Abbé Mably. Thugut vint m'annoncer que le roi a été le 17. a Paris en carosse avec le Pce de Beauveau, le Duc de Villeroy, M. de Villequier et deux autres. Il est allé si lentement qu'il y a mis trois heures, les Deputés des Etats generaux le precedoient. Une foule immense bordoit tous les chemins. A la porte de la Ville M. Bailly en qualité de Maire lui presenta les clefs de la ville avec une coquarde verte et blanche. La garde bourgeoise le reçut, et l'escorta a l'Hotel de Ville, ou il *a* tenû une séance, dont on ignore encore l'objet, on croit qu'il a confirmé M. Bailly comme maire, M. de la Fayette, comme Generalissime des troupes bourgeoises, et qu'il a permis de raser la Bastille. L'abondance existe a Paris, point de

[132v., 268.tif] barrières, point de droits. J'allois a Hezendorf ou Me de Reischach etoit affligée et avoit de l'humeur. Dela chez l'Amb. de France. M. Gabard me donna a lire le discours que le roi a tenu a l'Assemblée Nationale le 15. Il est court et a de la dignité, le roi envoya deux heures avant le Marquis de Brezé se faire annoncer, il vint avec sa suite accoutumée en voiture, et s'en retourna a pié, accompagné d'un peuple immense qui lui fesoit des acclamations. La reine etoit sur le balcon du chateau avec le Daufin, Monsieur et le Cte d'Artois. Le roi ayant promis d'eloigner les troupes de Paris et de Versailles, les Ministres nommés par l'intrigue, se sont tous éloignés avec ces troupes. Le Gouverneur de la Bastille, M. de Launay, attira le peuple par une supercherie abominable pour l'egorger, alors on vint a l'assaut, les Gardes Françaises a la tête, et la Bastille fut prise en une heure et demie de tems, le Gouverneur decapité en place de Grève avec son second, le Prevot des marchands M. de Flesselles fusillé. On dit que l'on mis a prix la tête du Cte d'Artois et de M. de Breteuil. On vouloit piller la maison de M. d'Epresmenil, des <bons> mots l'ont empêché, sa maison est a ses créanciers, ses enfans a son voisin, sa femme a tout

[133r., 269.tif] le monde. En attendant tout Paris, bourgeois, soldats, pretres Capucins, Evêques s'occupent a l'envi[e] a detruire la Bastille et a la raser. Il y a cent mille hommes en armes. Dans la Bastille il y avoient 12. Invalides. Ceux de l'Hôtel des Inv.[alides] ont contribué le plus a la prise.

Le matin chaud. A 2h. pluie enorme, ouragan et orage.

§ 29. Juillet. Schwarzer et Schimmelfennig vinrent me parler. Le Marquis de Bresme m'envoya la Gazette de Cologne, par laquelle on apprend, que c'est Samedi le 11. Juillet que M. Neker a été renvoyé, que le Cte de Montmorin son ami, a donné alors sa demission, que le 13. le roi a donné une reponse tres fière a la Deputation des Etats G.aux, que le 14. au soir le Gouverneur de la Bastille a été decapité et le Prévot des marchands fusillé, le matin la Deputation des Etats avoit été reçue avec de grands honneurs a l'Hotel de Ville, le Corps royal de l'artillerie a refusé de servir contre les citoyens. Les bombes ont forcé la Bastille. C'est une fraction de Princes, de Nobles et parlementaires aristocrates qui a forcé le roi au changement de ministere. M. Neker avoit déjà passé Cologne. J'eus a diner chez moi le grand Chambelan, le B. Thugut, Landriani et Odonel. Celuici resta le dernier et me parla en faveur de Beekhen. C'est le Duc de Liancourt, fils du Duc d'Estissac,

[133v., 270.tif] et Grandmaitre de la Garderobe, qui a persuadé le roi d'aller a Paris. Il faut opter, a t-il dit, ou etre detroné, ou confirmer les choix de la ville de Paris, on a traité le roi d'une manière un peu humiliante. On a chasse ses domestiques de sa voiture, et la bourgeoisie l'a mené en triomphe. Lally-Tolendal l'a harangué a la maison de ville et M. Bailly a été chargé de la reponse du roi. On dit que des Dames qui avoient fait les mutines, ont été troussées et fessées au Palais royal. Les Polignac, Mrs de Besenval et de Vaudreuil sont partis avec les troupes. A l'Opera. Una Cosa rara. Le Pce Lobk.[owitz] vint m'annoncer qu'il alloit Vendredi a Goldegg. Chez le Pce Colloredo. Haeften me dit qu'ils ont déjà la Constitution toute prête, calquée sur celle de l'Angleterre.

Beau tems, quoique gris.

24 30. Juillet. J'ai lu hier au soir dans Seuthes de Schlosser. C'est comme s'il fesoit le portrait du regne present, ou on veut faire le bien malgré la nation, et on ne reconnoit pour bien, que ce que le roi dit etre tel. Chez le grand Chambelan. Il regreta qu'on ait exposé le roi a tant d'humiliation le 17. a Paris. Cela n'est sûrement pas arrivé a dessein, mais l'imprudence de la Cour et de son parti dans le voisinage d'une ville de 600.mille âmes est la cause de cela. Au lieu de traiter la nation avec les egards qui lui sont

[134r., 271.tif] dûs, avec la confiance d'un pere, on a jouit la ruse a la violence et a trop ouvertement contrecarré l'opinion qui dans ces occasions doit etre fort menagée, a la fin on a senti des deux cotés qu'il faut de grands menagement vis a vis d'une excrescence aussi enorme. Je menois le Prince Lobkowitz a Hutteldorf diner chez la Pesse Françoisse, avec les Erneste Kaunitz, la Pesse Clary et sa petite fille Melle de Ledebuhr, qui ressemble a Me de Hoyos, la Pesse Eszterhasy, les Maux Lascy et Pellegrini et le grand Chambelan. L'apresdinée ne fut pas trop amusante, attendu qu'on ne pouvoit se promener. Dela a Hezendorf, un de mes chevaux boitoit, ce qui me deplut. Le soir chez le Pce Kaunitz, tres peu de monde. M. Gavard me dit, qu'a Lyon tout est resté tranquille. Le Pce a des lettres de M. de Mercy par la poste.

Il a plut toute la journée.

♀ 31. Juillet. Hier mon appartement a acquis deux jalousies de plus, dont l'une dans le petit Cabinet, l'autre dans la Chambre de travail. Arrangé mes Comptes particuliers de Juillet. Gabard ne croit pas que Neker revienne, parceque l'Assemblée Nationale est déjà allée beaucoup audela de ses vûes, a Rouen il y a eu du tapage a cause des grains, la maison du Premier President detruite. Il ne croit pas qu'on ote au roi le commandement de l'armée. Les evenemens du 14. a

[134v., 272.tif] Paris tiendront l'opposition en respect. M. de Flesselles étoit un homme taré, odieux pour l'affaire de Bretagne, et pour beaucoup de mauvaises actions. Belle adresse de l'Assemblée Nationale au roi du 10. Juillet, dans les gazettes de Leyde. Qui sait si M. de Breteuil n'est pas aussi entendu avec les regenerateurs de la nation. Cette tremarole generale, qui a fait que le roi est resté tout seul, abandonné a lui même, est vraiment surprenante. Diné a Erla chez le Pce Starhemberg avec Me de Fekete, le Pce de Paar, le Grand Chambelan, Lamberg, son Abbé Mazzola, Edling et Thugut. Le Pce Paar nous lut bien mal la gazette de Cologne, selon laquelle le roi auroit fait bien mauvaise figure a Paris le 17. Juillet. Lui même a paru se scandaliser de ce Canonier avec son Sabre au pied du trône. On convint que les Polignacs ont ruiné la nation. Rentré avec le Cte Rosenberg. Le soir a l'Opera. L'Albero di Diana. Je donnois le bras a Me de la Lippe sur le rempart jusques chez elle.

Beau tems, point trop chaud.

Août

ñ 1. Aout. Le matin a cheval au Prater. Agréable fraicheur a l'ombre. Baals vint me parler sur un revenant bon, que le Heizer de la Buchh.[alterey]

[135r., 273.tif] de la Banque a eu jusqu'ici des vieux registres vendus a son profit. Le Mis de Bresme m'envoya la gazette de ~~Leyde~~ Colo*gne* hier. La pauvre femme de Beekhen m'ecrit qu'elle voudroit entrer comme femme de chambre chez quelque Dame pour pouvoir epargner a son mari sa pension, qu'il ne peut plus lui payer. La bonne Louise m'ecrit une lettre si triste, et Me d'A.[uersperg] me fait des excuses de ce que je l'ai manquée il y a huit jours. Diné seul. Apres le diner je cherchois dans mon sejour de Zurich de l'année 1764. si j'y ai vû la femme du poëte Gesner qui doit avoir été jolie, je ne l'ai point vüe. M. Leuthner Conseiller au gouvernement de Herrmannstadt me porta de Laybach de la part du B.[aron] Zoys la copie de la representation des Etats du Carniol au sujet du Cadastre. Il me dit qu'avec mille ouvriers on exploite depuis quatre ans 12000. q[uintau]x de vifargent a Ydria dont 8000. pour l'Espagne, que l'on livre a Trieste au facteur du Cte Greppi pour f. 90 le q[uint]al. On gagne bientôt salivation et foiblesse de nerfs, cependant il y a des vieillards de 70. a quatorzevint ans. Frais de la campagne au jour d'aujourd'hui f. 27,134,453.55 1/8 Xr. Le soir chez Me de la Lippe. Il y avoit Me d'Althaim. Dela chez le Pce Kaunitz ou je m'ennuyois, on dit que M. Neker est déjà de retour a Versailles depuis le 20. Rentré chez moi lire dans les gazettes litt.[eraires] de Goettingen.

Belle matinée. Le soir frais.

⊙ 8. de la Trinité. 2. Aout. Revû tous les protocollés. Commencé a donner une autre tournûre a ce croquis de ma vie destiné pour mon frere. Chez le grand Chambelan. La lecture de Seuthes lui a plû. Le Feldzeugm.[eister] Wallis y vint lorsque je partis. Me de la Lippe, Schimmelf.[ennig] et Kaemmerer dînerent ici. Je lui lus dans Seuthes. Ses enfans vinrent gouter chez moi. Le soir a l'opera. Una Cosa rara. Puis au grand souper de M. de Bresme. La le grand Chancelier s'approcha de moi et me dit qu'il voudroit m'embrasser au sujet de mon dernier Extrait de Protocolle sur le Cadastre, qu'il étoit affligé seulement de n'avoir pas sù tant que cela, il y a six mois. Que la Coôn assure tout recemment l'Emp. que les plaintes des Seigneurs sur ce qu'ils perdoient la moitié de leurs revenus, étoient fausses, et elle appuye sur l'ancienne Einlage de quarante ans en arrière. Qu'il leur demande actuellement de repartir les livraisons pour l'armée sur les provinces, et qu'ils repondent qu'il faut demander les provinces mêmes. Landriani m'assura que le Cadastre branle au manche, que l'Emp. qui m'appelle le Commandeur, s'étonne qu'aucun de ceux qui m'entourent, n'en sache autant que moi.

[136r., 275.tif] Le Pce Lobk.[owitz] de retour de Goldegg me dit que c'est le Cardinal Migazzi qui doit au nom de l'Emp. donner la Barette au Cardinal de Passau.

Assez beau, mais frais.

» 3. Aout. Mon frere a Berlin termine aujourd'hui 56. ans. A 10h. avec le Chevalier de Landriani chez un fabricant nommé <Faminelli> auf der Wieden. Le Chevalier lui fit observer l'imperfection de ses ouvrages, l'autre se plaignit, de la cherté de la main d'oeuvre, de ce qu'on enleve pour recrues les ouvriers non mariés, de l'ignorance de M. Gap, chargé d'inspecter toutes nos manufactures, des blaue Montage. Landriani me dit que l'Emp. reprend des forces, qu'il revoit déjà des filles, qu'il est bon et doux apresent. La Gazette de Leyde rend un compte admirable des evenemens de France, on voit que le roi n'a point été traité indecemment a Paris, qu'il a voulu lui même y aller, qu'il n'y a eu que M. de Flesselles de decapité en place de Grève, que le 13. et 14. le roi fut inexorable vis-a vis l'Assemblée Nationale, qu'il a pris lui même la cocarde, verte blanche et rose, et l'a attaché lui même a son chapeau. Parmi les prisonniers relachés le Chevalier de Soulas_agé de 55. ans, enfermé depuis 32. ans, donc depuis 1757. Diné chez le grand Chambelan avec la Marquise, Me de Fekete et le Cte Edling. Causson nous y fit lire des cahiers du Journal de Paris.

[136v., 276.tif] La reine a écrit à l'Empereur du 22. une lettre affectée, mais sage, regrettant qu'un roi si bon ait été si maltraité par ses sujets. On l'a obligé de quitter jusqu'à son valet de chambre Thierry, qui l'a élevé, de renvoyer M. d'Argenvilliers. M. d'Estaing aura dit-on, la Marine, dans toutes les villes du royaume les troupes se sont joints aux bourgeois. Me de Monaco a suivi le Pce de Condé. Dans la Bastille on a trouvé 140. Volumes de Lettres de Cachet enregistrées, une signée par M. de la Vrillière, qui ordonne d'expédier un homme avec du vin amer. Le soir à Erla, le Pce Lobk.[owitz], Me de Wind.[ischgraetz] et Belgiojoso y étoient. On me fit parler Cadastre. Au retour lu dans Agathon. Fini la soirée chez le Pce de Paar. M. de Bresme m'attaqua sur cette terrible lutte qui existe apresent en France entre l'amour du pouvoir et l'amour de la liberté. Thugut pretend que Foulon et son gendre Bertier de Sauvigny ont été pareillement assassiné à Paris. Depuis vint ans la France prend dans l'étranger la partie de la liberté et apresent elle ne veut point en accorder le bienfait à la nation même.

Tems gris et frais. Quelquefois du soleil.

♂ 4. Août. Lu dans Agathon la belle dissertation du Sophiste Hippias. Chez le grand Chambelan. M. de Mercy écrit que le plan de Constitution est déjà fort avancé, l'Emp. n'avoit pas encore vu hier

[137r., 277.tif] sa grande depeche au Pce Kaunitz. Notre alliance sera flambée, car la France ne se melera pas de longtems dans des affaires etrangeres. Diné seul. Dans l'apresdinée je reçus un decret du Vicegerant de la regence, Cte Auersperg du 30. Juillet adressé a mon frere a Berlin qui m'annonce que mon frere doit au 31. en Contributions et Kriegs Steuer de Wasserburg et Carlstedten la somme de f. 5,496.34. dont f. 1,774.5. de Dominicale; f. 2,306.56Xr de Rusticale; f. 1,385.51Xr Überlände, f. 3.40. Haus Pfund, f. 25.52. Weg Robot. Ou bien Dominicale de Wasserburg. 429.34. de Carlstedten et Doppl. f. 1,076.58, ensemble f. 1,506.32. Xr Kriegssteuer Domin.[icale] de Wasserburg f. 76.3. de C.[arlstedten] et D.[oppl.] 191.30., ensemble f. 267.33.Xr, le tout Dominicale 1,774.5.Xr, Rusticale de W.[asserburg] f. 424.9., de Carlst.[edten] f. 1514.20., ensemble 1,938.29. Überlände de W.[asserburg] 426.40., de Carlst.[edten] f. 747.55., ensemble f. 1,174.35. Kriegs Steuer Rust.[icale] de Wasserb.[urg] f. 76.21., de C.[arlstedten] f. 272.35., ensemble f. 348.56.Xr Kr.[iegs] St.[euer], Überlände de W.[asserburg] f. 76.38., de C.[arlstedten] f. 134.38., ensemble f. 211.16. ou bien toute la Contribution f. 4,619.36., toute la Kriegs Steuer f. 827.45., la Weg Roboth f. 25.52., les Hauspfunde f. 15.52., la Gewerb Steuer f. 7.19.Xr Ensemble f. 5,496. 24 ou 34Xr. Me Demel une tres jolie Polonoise, femme de ce Raitoff.[icier] qui a été dans la Bucovina, tres agréablement mise, vint chez moi plaider pour son mari. Le soir je fis un tour jusqu'au Tabor, puis j'alloys a l'Opera. Il Falegname, raconter mes peines au

[137v., 278.tif] grand Chambelan. Chez l'Amb. de France M. de Bresme me donna a lire la gazette de Cologne, qui raconte la manière horrible dont M. Foulon et M. Berthier de Sauvigny ont été massacrés par le peuple de Paris, ce que le Duc d'Orléans a dit au roi pour le persuader d'y aller. La Baronne me conta que Wucherer sans proces est condamné a travailler trois mois aux fers au Polizeyhaus, que M. de Breteuil a qui le roi offroit deux fois les affaires etrangeres, insista pour etre Premier Ministre jusqu'a ce que le roi lui donna la charge de President du Conseil des Finances, comme M. de Maurepas l'avoit eu.

Beau tems. Assez chaud.

§ 5. Aout. Le matin l'Inspecteur de la maison Teutonique Burgstaller me dit que le Landhaus laisse s'accroître les dettes jusqu'a deux ans, alors vient ce qu'on appelle die Spannung, le Rentmeister va sur la terre et la prend en Sequestre. Mon avocat, le fils du Syndic des Etats Bach, vint et promit de parler a l'Obereinnehmer, et me conseilla de dire a Mandl que s'il ne procure de l'argent au bout de 8. jours, je l'accuserai en justice. C'est ce que je dis a l'Agent de Cour Mandl qui arriva le moment d'apres. Parlé a Matthauer au sujet de la Concertation a laquelle il doit assister cet apresmidi, le Cte Wrba m'en avoit parlé hier, tout est indigne dans ce bienheureux regne. En ravaudant dans mes papiers

[138r., 279.tif] j'ai déchiré et jetté au vent tout ce que j'ai trouvé de minutes amoureuses pour Henriette. Parlé au Buchhalter de la Basse Autriche Wohlstein, il savoit le desordre dans le payement de l'impôt des deux terres de mon frere et ne m'a point averti, je lui demandois un attestat que Mandel a toujours payé la contribution. Chez le grand Chambelan. Il est allé a Laxenburg. Le Duc d'Orléans, quand on a voulu le dissuader de ne pas s'attacher au tiers Etat, a repondu Comment je serai toute ma vie Esclave, afin qu'un jour dans un siècle tres éloigné un de mes descendants ait peut-etre l'avantage de pouvoir etre tyran. Au Prater, puis chez Me de la Lippe. Fini la soirée chez le Pce Colloredo, ou j'appris que Neker est Principal Ministre et M. de Lessart Contrôleur G.al.

Beau tems.

24 6. Aout. Le matin Matthauer vint me rendre compte de sa Concertation d'hier, ou l'on a conclu, de faire un Essai de Seigerung avec des 10. löthige Kupfer, tandis que jusqu'ici on n'en avoit que des 16. löthige. Le Baron de Stiebar m'assura m'avoir prevenu des arrerages que Mandl doit au Landhaus. Mon avocat le Dr Bach a parlé hier a Mandl, et emporta les papiers de nos fiefs. Mandl promet f. 3000. dans huit jours et les autres apres. Le Valet de chambre de Me d'Auersberg

[138v., 280.tif] vint m'annoncer qu'elle dine demain au Lion a St Poelten avec son Oncle le Pce Hans Adam. Diné seul. Le matin chez le grand Chambelan. Lorsque je partis, arriva Me de Rudniansky. Le soir a l'opera. L'albero di Diana. Je retournois a pié par le rempart, et me coucher bientôt pour aller a G.[oldegg] perdre dans le retour, tout ce qu'un ridicule amour propre m'avoit fait esperer d'avoir gagné dans trois mois de tems.

Beau tems.

♀ 7. Aout. Jour de naissance de Me d'A.[uersperg] qui finit 33. ans. Le matin a 3h. 3/4 je quittois Vienne avec l'Inspecteur de la maison Teutonique Burgstaller. A 9h. 1/2 je fus rendu a Wasserburg. Je n'y allois qu'a la Chancellerie, ou j'appris pour mon grand etonnement qu'il n'y existe ni Journal ni grandlivre de l'année, pas même de 1788., que les comptes de cette dernière année ne sont pas même encore clos, que le Verw.[alter] a pourtant en main les quittances de Mandl des deniers de la terre et des pupilles qu'il lui a envoyés, qu'il ecrit sa recette et depense sur des petits chiffons, qu'il ne sait pas si la terre perdra ou non en redevances seigneuriales par le nouveau Cadastre, que le refus de quelques païsans de Flinzbach

[139r., 281.tif] de ne plus faire de corvées est causé par le peu de precaution avec lesquelles on a renouvelé en 1781. le Contrat de 1772. sans faire signer ni les païsans contractant ni les Juges. Il me montra des feuilles de repartition individuelle du Cadastre. Je laissois la l'Inspecteur et continuois a 11h. 3/4 ma route pour St Poelten. J'y descendis a l'auberge du Lion ou Me d'A.[uersperg] me cria de la fenetre. Elle y attendoit son Oncle, le Pce Hans Adam qui n'arriva qu'apres 2h. Mauvais diner. Le Pce repartit *pour Herbartendorf [!], Linz et Passau* avec ses deux calêches, dont l'une est tres commode et belle, a voye etroite, et coute cinq cent florins. Apres qu'il fut parti, on mit les chevaux de Me d'A.[uersperg] a mon batard, nous allames par Gerastorf, Prinzendorf, Autenhof et Solau [!]. Nous errâmes dans les prairies, passames la Bielach tantot sur des ponts de pietons, tantot en nous fesant nous mêmes un passage avec un morceau de bois flotté, dont il y en avoit immensément d'amoncelé la. Ma compagne etoit fatiguée de la diarrhée, elle se coucha dans l'herbe, la Bielach etoit grosse et flotloit du bois avec une grande rapidité. Il n'y avoit pas moyen de la passer, lorsque nous apperçûmes un païsan avec un habit sale qui la passoit a gué. Je proposois

[139v., 282.tif] a Me d'A.[uersperg] de se faire porter sur les epaules de ce païsan, elle le fit, son derriere se dessinoit par les mains de cet homme, qui les croisoit, elle dut hausser les jambes. Je la suivis de même sur les Epaules de cet homme, et nous arrivames heureusement a Solau, a Autenhof elle demanda a se retirer, on lui montra un fermier, il fallut des marches encore par de jolies prairies jusqu'a Prinzerstorf. La nous regagnames mon batard, et arrivames fort tard a Goldegg. ~~Je ne lus~~ On ne lut ~~rien~~, on soupa, et joua avec la petite Henriette.

Belle journée, quoiqu'elle menaçoit deloin la pluie.

h 8. Aout. Le matin je pris du Chocolat avec Me d'A.[uersperg], nous allames au temple, a la Cascade ou je trouvois une grille verte, et des poissons, comme le mur abattu pres du temple, nous nous assimes ensuite sur l'herbe, je lui lus dans le Journal Encyclopedique la et aux deux amis. Elle me conta tant de choses de Ligne et de Callenberg, que je m'en affligeois, je devins taciturne, elle me regagna apres table et renversa par la mes beaux projets de l'oublier pendant qu'elle seroit en Bohême, elle assure qu'elle n'a rien a se reprocher au sujet de Callenb.[erg], qu'il n'y a eu que

[140r., 283.tif] des embrassades. Nous allames apres le diner en Wurst a Friesing, dela par de charmantes prairies a Grillenhof et Wiesendorf, ou un païsan qui la nommoit die Frau, partagea son souper avec le chien Perdrix. De retour au logis je lui lus dans les Confessions de J.[ean] J.[aques] qui lui plûrent infiniment, je ne la vis pas se deshabiller comme hier, pour nous lever de bonne heure, on se separa de bonne heure.

Beau tems.

32me Semaine.

⊙ 9. de la Trinité. 9. Aout. Le matin levé apres 4h., dejeuner avec Me d'A.[uersperg] Elle alla comme elle s'etoit levée du lit en Wurst avec moi et le chasseur le chemin de Hohenek. On etoit bien incommodément a trois, elle a cheval et moi vis a vis d'elle obligé a ecarter les jambes prodigieusement, aussi au retour s'assit-elle a la fin en femme, ce qui etoit a la fois et plus decent et plus commode. Nous allames a pied par le bois jusqu'a une prairie audessus du vieux chateau de Hohenek, ou on voyoit le cours de Danube entre Schoenpüchl et Aggspach, et probablement le vieux chateau de Zelking et beaucoup de montagnes bien boisées. Nous descendimes encore a pié, laissames Hohenek un peu a droite, et nous remîmes sur le Wurst ou a chaque

[140v., 284.tif] mauvais pas ma compagne jettoit les hauts cris. Depuis Hafnerpach nous allames a pied par de jolies prairies, laissant Windpassing [!] et Mitterau a droite, vers Biela Haag. La nous regagnâmes le Wurst et allames par le grand chemin et Friesing retour a Goldegg. Alors la Messe. Me d'A.[uersperg] vint chez moi lire ses lettres et celles de Me de Diede, voir des estampes un peu drôles, dont elle parla tres froidement, puis elle lut dans le Journal Encyclopedique. Nous nous amusames a voir les canards sur l'etang et le joli pont sur le ruisseau qui tombe dans l'etang. Apres le diner je comptois partir a 4h. pour aller encore a Wasserburg, elle reçut une lettre de Me de Paar, qui lui marque ses regrets de ne pas pouvoir la venir voir a cause de l'arrivée de son fils Charles qui part avec Pellegrini pour le siège de Belgrade. Subitement elle prit le parti d'aller a Vienne et d'y aller ce soir avec moi, proposition qui me fit grand plaisir. Nous allames encore a pié <a> Hausenpach, je vis l'endroit solitaire ou elle se baignoit, empruntant une chemise du meunier de la Steinmuhle, nous longeames un ruisseau charmant et sortimes du ravin au commencement du village de Neidling d'ou nous regagnames Goldegg. La servante partit a 7h., nous soupames un peu et partimes

[141r., 285.tif] de trop bonne heure avant 8h. de Goldegg. La soirée étoit charmante. Le matin nous avions vû le soleil se lever, apresent nous vîmes la lune se lever magnifiquement. A St Poelten le valet de chambre Reich me fit compliment sur le joli voyage. Le postillon de Perschling, enfant de 14. ans, fit souvent jetter les hauts cris a ma compagne. A minuit passé nous trouvames nos devanciers a Sieghardtskirchen, et l'homme d'affaires du Cte Auersperg List sur le grand chemin.

Belle journée. Superbe nuit.

» 10. Aout. Le postillon de Siegh.[ardtskirchen] reculant tout d'un coup sur la montagne apres avoir gagné l'autre batard, fit beaucoup crier Me d'A.[uersperg] A 2h. passé a Burkersdorf, ou ma compagne se retira. Elle s'assoupit dans cette poste, ou mes chevaux nous conduisoient, mon imagination plus jeune que mes ans m'attira son courroux, il fallut aller tres lentement pour laisser a sa servante le tems de faire ouvrir sa maison en ville. Apres 4h. 1/4 je deposois Me d'A.[uersperg] a Vienne a la maison de son beupere. Elle me quitta tres mecontente de moi, je me couchois, parlois a Schimmelfennig, puis

[141v., 286.tif] a Pasqualati, qui me presenta deux Triestins, Costanzi et Sticotti et me dit que le Cte Chotek devient gros et gras. L'Inspecteur Burgstaller me rendit compte de ce qu'il a fait a Wasserburg. Il s'est donné la peine de composer de tous les billets du Verwalter le Journal de cette année qui est signé par le Verwalter. La note de tout ce que Mandl a tiré depuis 1781., la copie d'une obligation par laquelle il a emprunté de la femme du Verwalter quinze<cent> florins pour restituer au Cte Salm le Laudemium qu'il avoit payé pour recevoir en alleu notre fief den Zehend von Münchsthal. Mandel promet toujours l'argent pour Mercredi. A 1h. j'allois chez Me d'A.[uersperg], je la trouvois indignée contre moi, me disant tout ce qui pouvoit m'humilier davantage, j'eus bien de la peine a l'adoucir un tant soit peu, et je sentis bien l'inconsequence d'un homme qui permet a son imagination des ecarts impardonnables. Diné seul. Puisse cette leçon mettre un frein a mes rêves de sensualité si peu d'accord avec l'amour propres serieux dans lequel s'est passé ma jeunesse. Cet amour propre, ce desir aveugle de toute espece de gloire est le plus grand ennemi de mon repos et de mon bonheur, que je ne devrois chercher qu'en moi, et tout au plus dans l'espoir d'une

[142r., 287.tif] vie meilleure, espoir dans lequel j'ai été élevé, et qui me seroit si necessaire apresent que je suis dans mon automne, et que je vois arriver des evenemens dans l'Europe qui doivent me convaincre de la vanité même de mes idées de bonheur public fondé sur la liberté etagée de la justice. Quels esclandres, quelles atrocités que celles que produit en France la tendance generale vers ce but qui paroît si essentiel au genre humain. L'Inspecteur Burgstaller vint encore me parler de la part de l'Avocat Bach. Le soir a 8h. a l'Opera. Una Cosa rara etc., avant sa fin je vis de loin Me d'A.[uersperg] dans la loge avec Me d'Aspremont. Elle fesoit de si jolis rebus en voiture. Vipere, Contour, Mon premier entre souvent dans le second, mais le second n'entre jamais dans le premier, le tout fait une partie indispensable d'un dessein, Vicomte. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Me de P.[aar] dit tres poliment, qu'elle envioit a sa soeur le voyage de cette nuit. M. de P.[aar] dit qu'ils avoient été longtems a le faire avouer a la bellesoeur. Le petit Charles y etoit, qui a l'air bien innocent, bien polisson. Landriani dit qu'il y a du bruit dans les provinces Belghiques.

Beau tems.

♂ 11. Aout. Le matin a pié chez le grand Chambelan. On a arreté M. de Besenval qui s'en retournoit en Suisse, a Noyon.

[142v., 288.tif] M. Neker a harangué les Electeurs de Paris a l'Hotel de ville sur la necessité de mettre fin a toutes les atrocités, a toutes les condamnations arbitraires, de publier une amnistie generale pour le passé, d'établir et de fixer une constitution monarchique, et notamment de relacher M. de Besenval, étranger, serviteur du roi. Il a persuadé les Electeurs, qui ont envoyé ordre a Noyon de relacher M. de Besenval, mais les soixante districts ont envoyé un contr'ordre et l'ont fait conduire a Paris. Le Mal de Broglie et le Pce de Lambesc sont a Luxembourg. Me de Rosenberg écrit de Metz a son frere sur la Desolation qui regne en Franche Comté, sur les sages dispositions qu'a fait le Commandant de Metz de concert avec l'hotel de ville et les troupes, et qui ont prevenu tout massacre. Toutes les barrières de Paris étant levées, cela doit augmenter considerablement le deficit dans les finances. Landriani pretend que les Etats g. aux demandent le rappel de M. de Mercy. Diné seul. A 6h. j'allois a Hezendorf et trouvois la Baronne seule. M. de Breteuil écrit de Spa a Me de Hoyos, cherchant a prouver que sans aucune avance de sa part on l'a fait venir de sa campagne, que le lendemain matin il alla a l'Assemblée Nationale, observant la le mecontentement g[ener]al, il retourna

[143r., 289.tif] demander sa demission au roi sans même avoir preté serment, et retourna a Paris, d'ou il partit a tems avant le bagarre. M. Neker, dit-on, se jetta aux genoux de la populace pour sauver M. de Besenval de leurs mains, menaçant de partir s'ils commettoient encore une atrocité. Me de Degenfeld arriva. Dela chez moi travailler a mon croquis que je rechange entièrement. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France a voir jouer au Whist et a causer avec le Baron.

Beau tems.

§ 12. Aout. Le matin le graveur Juif Abraham me porta le dessein d'une petite branche de fleurs de pensée, qu'il a copié exactement en relief. Me d'A.[uersperg] est si active, si peu embarrassée en voyage, sait si bien s'aider, elle me conta combien son pere l'avoit trouvée belle au clair de lune, en allant de Beloeil a Bruxelles, elle fesoit semblant de dormir. Wie sie schön ist! Des postillons donnant du cor et claquant du fouët sont entrés par la porte de Carinthie, annoncer un avantage remporté par le Pce de Coburg, dont nous ne savons pas encore les details. J'ai beaucoup avancé mon croquis. On assure qu'a la bataille de Fogsan un Colonel, Cte Auersperg, a été tué, ce ne peut etre le mari de Me d'A.[uersperg] car il etoit a Karansebes au Bannat, éloigné de plus de 60. milles d'Allem[agn]e de Foczany. La Baronne pretendoit hier, que la reine et le Comte d'Artois avoient pris l'habitude d'enivrer le roi tous les soirs afin de

[143v., 290.tif] lui faire faire tout ce qu'ils voudroient. Cela seroit horrible. Diné seul. A 7h. chez Me de la Lippe. Son mari couve une maladie et m'a prié de vouloir signer son testament demain, elle est accablée d'avoir seule ses enfans sur les bras. Dela a l'opera. Me d'Auersberg avoit été dans notre loge avec le petit Hanserl Paar, que Me de Degenfeld prit pour un enfant de son valet de chambre. Je fus la voir au second acte, elle causoit avec une jolie Bathyani et avec Me de Berlichingen dans la loge voisine. De retour chez moi je lus dans Lucien.

Beau tems et chaud.

24 13. Aout. On dit que Mandel cherche serieusement de l'argent. J'ai fait des reflexions serieuses cette nuit sur les defauts de mon education et de mon caractere. Le matin chez le grand Chambelan. Les Turcs ne se sont pas defendûs a cette action de Fogsan, cinq cent s'étoient retirés dans un couvent, puis rendu prisonniers de guerre, nos troupes les ont tous massacrés. Dela chez Madame d'Auersberg. Elle me traita avec le plus grand froid. Le Comte de la Lippe vint me prier de signer son testament, ce que je fis. Diné seul. Le soir a Hezendorf chez la Baronne, ou il y avoient le Nonce, Me de Sinzendorf, les Haeften. Dela chez le Pce de Kaunitz, ou je causois beaucoup avec Me de Bresme.

[144r., 291.tif] L'officier qui a porté la nouvelle de notre victoire, y avoit diné. Lu dans Lucien et dans un petit voyage de Suisse.

Il a plû considerablement.

♀ 14. Aout. A cheval au Prater le matin par un tres beau tems. Matthauer vint me donner part de la fin des Concertations sur l'amalgamation. Pacher du bureau de Comptabilité des Domaines a Prague. Mon avocat Bach, l'Inspecteur Burgstaller et Mandel vinrent ensemble, ce dernier voulut me convaincre qu'il etoit solvable, il promit de remettre l'argent et les comptes du revenu net de Wasserburg Lundi prochain 18. du mois. Baals vint me parler, me priant de nommer Lischka pour la Concertation de Impots indirects. La gazette de Leyde est interessante. Reponse au Verwalter de Wasserburg sur les propositions de Herzogenburg. Me d'A.[uersperg] est retournée ce matin a Goldegg, dans l'intention de partir dela pour la Bohême. Diné seul. Travaillé sur les impots indirects. La depense de la campagne se monte aujourd'hui a f. 29,679,998.10 1/8Xr. Dicté a Schittlersberg sur les impots indirects. Ne trouvant personne au logis, je passois toute la soirée chez moi.

La matinée belle, puis il a beaucoup plû.

♂ 15. Aout. Ascension de la Vierge. Je cherchois le grand Chambelan chez lui, mais il est allé a Laxenburg ou l'on fait a l'Emp.

[144v., 292.tif] une operation pour les hemorroïdes. Les Colonels Meszaros et Karaiczay qui se sont distingués a la bataille du [frei gelassen] viennent d'etre faits Majors Generaux, et le Pce de Saxe Coburg est fait grand Croix de Marie Therese. Schittlersberg a qui j'avois dicté une grande partie de la matinée et Kaemmerer ont diné avec moi. Chez le grand Chambelan. Il me dit que le Pce Charles Lichtenstein s'est laissé decider par Me Charles Zichy a epouser sa cousine, la seconde fille du Gouverneur de Gratz, Cte F.[ranz] A.[nton] de Khevenhuller. Le soir chez Me de Hoyos, je la trouvois au galetas de son mari, qui a la une belle vüe, moi et le Mal Pellegrini nous promenames avec elle sur le rempart. Je cherchois encore envain Me de la Lippe, et finis un singulier ouvrage intitulé Essai de Theorie sur le gouvernement Monarchique. Il dit que les rois n'ont de superieur que Dieu, et finit par beaucoup de critiques de ce que font ces images de Dieu et par un Chapitre sur le commerce, tout Economiste.

Beau tems.

33me Semaine

☉ 10. de la Trinité. 16. Aout. Le matin l'Inspecteur Burgstaller me demanda les papiers pour parler demain a Mandel. Schotten me conta qu'on a commandé 30,000. travailleurs en Hongrie pour le siège de

[145r., 293.tif] Belgrade, 300,000 sacs de sable, 700,000. fascines et poteaux de fascines, que le Pce Hohenlohe ecrit des lettres tres fermes au Conseil de guerre, que le peuple gronde contre le Pce Coburg de ce qu'il n'a pas tué plus de monde, que Jos.[eph] Colloredo a pour envieux Jos.[eph] Kinsky, Clerfayt, que le Mal Lascy ne l'aime plus depuis l'autre l'a emporté sur la question des bombardiers --- que Turkheim est fort curieux de voir mon dernier Extrait de protocole sur le Cadastre, dont il a beaucoup entendu parler chez des personnes de consideration. Chez le grand Chambelan, il me montra une jolie lettre d'une eleve de sa soeur la Chanoinesse, laquelle eleve est batarde du grand Ecuyer et doit epouser un Mal de Camp en France. Le Pce Dietr.[ichstein] vint et porta des nouvelles du cû[l] de l'Emp. Un nommé Georgini me porta de Carlsbad une lettre de ma soeur, et un couteau en present. Landriani chez moi, il dit que la reine avoit envie de M. de la Fayette et lui prefera ensuite M. de Fersen dont le premier eut du dépit. Diné seul. Fini de revoir ce que j'ai dicté hier. A 5h. a Hüteldorf chez la Pesse Française. Me de Hoyos y avoit diné et le grand Chambelan. Les deux belles soeurs Zichy y vinrent avec la Pesse Ruspoli, soeur de Me Charles Zichy, le Pce, le petit Sandrino leur fils, et le Mis Sinibaldi, Melle de Khevenhuller, promise du Pce Charles Lichtenstein, le Pce Galizin,

[145v., 294.tif] delà j'allois à Hizing chez l'Ambassadrice d'Espagne et avec eux au jardin de Schoenbrunn, je recommandois à Lolotte la maison de Me d'A.[uersperg] sur la Vienne. Delà au Spectacle Allemand. Mauvaise pièce nouvelle, dont je ne sais pas même le nom. La Landgrave douairière de Hesse Cassel, propre tante de notre Archiduchesse, cousine germaine du roi de Prusse, étoit dans la loge de Lichtenstein avec sa dame de Cour Melle de Hagen et son grandmaitre M. de Winzingerode. Delà chez le Pce Kaunitz. Les Ruspoli y vinrent.

Beau tems.

» 17. Aout. A cheval au Prater. Le Juif Abram me porta mon nouveau cachet, qui est joliment gravé seulement un peu grand. Il coûte 81. florins. La gazette de Leyde est intéressante. On voit le motif pourquoi l'Assemblée des Districts de Paris et l'Assemblée Nationale n'a pas consentie purement et simplement à cette amnistie générale que M. Necker avoit obtenu des Electeurs. Diné chez le grand Chambellan avec la Marquise, Me de Fekete et Edling. Le soir chez la Pesse Colloredo, où Nostitz déclara ce qu'il auroit fait à la place de Louis 16. si on lui eut proposé de prendre la cocarde. Chez Me de la Lippe. M. de Winzingerode dit, que mon frère à Berlin a l'air d'avoir soixante ans, qu'il étoit amoureux cet été d'une Me de Podewils. Fini la soirée chez le Pce

[146r., 295.tif] de Paar. Me de Buquoy va deux jours a Toeplitz. Gabard a un imprimé selon lequel l'Abbé Sieyès [1] ayant parlé longuement sur les droits de l'homme, le Vicomte de Noailles representa qu'il ne falloit point s'egarer dans la metaphysique, les quatre coins du royaume etant en feu, qu'il falloit conclûre. On a donc approuvé 21. points, parmi lesquels la suppression des droits féodaux, de la venalité des charges, la Justice doit etre rendüe gratuitement. Mais ou trouver les fonds pour tous ces beaux arrangemens. Le parti de la Cour ne se croit pas encore battu. M. Neker vouloit persuader la Reine d'aller a Paris, elle a refusé.

Beau tems.

♂ 18. Aout. Je me levois avec beaucoup de fiel contre la pruderie insultante de H.[enriette]. Parlé a l'orfevre pour mon cachet, et payé le Juif. Parlé a Lischka. Chez le grand Chambelan. J'y vis sa cousine Me de Rosenberg avec la petite Amelie Zichy. Le grand Ecuyer y vint, la seconde operation de l'Emp. a parfaitement réussi, il a fallu couper dans le Sphincter. Les Turcs ont quitté le Bannat, Laudohn n'aime point Pellegrini, et ce dernier n'aime pas Laudohn, pourquoi faut il qu'il y aille. Parlé a Gindl. Je suis triste, je me crois seul dans le monde. Diné seul.

[146v., 296.tif] Zepharovich me montra que l'Emprunt a 5.p% se monte déjà a f. 4,600,000. et quatre Compagnies ont placé le mois dernier chacune f. 20,000. a 4.p%. Entre deniers de pupilles, deniers de fondations et livraisons nous aurons a la fin de l'année trente millions de nouvelles dettes. Les livraisons pour l'année prochaine 1790. font neuf millions de florins, autant de nouvelles dettes. Et ces livraisons arrivent des Communautés de la Galicie par 1/32 de Mezen 1 3/4 de Xr, quel étrange emprunt. Dans le Cercle de Sanok des propriétaires auxquels on a arraché les livraisons l'été passé, ont du mendier leur pain l'hyver. L'orfevre vint et je lui donnois mon cachet qu'il veut me livrer monté pour 4. Ducats. Je lui donne la vieille chaine dont ma bellesoeur m'a fait present. A 6h. chez la Baronne, j'y trouvois Me de Hoyos et Pellegrini, le Nonce, on parla des premiers Elemens de la Constitution déterminés par l'Assemblée Nationale le 4. Aout. Le soir chez Me de Hoyos, d'abord chez le mari, le grand Chambelan, Pellegrini et Lamberg s'y reünirent, le dernier fit le joli coeur avec elle, la fit jouer de la guitare et chanter. Nous restames jusqu'a 11h. 1/2.

Beau tems.

[147r., 297.tif] § 19. Aout. Le matin a Schoenbrunn au jardin Hollandois, j'y vis les nouvelles serres fort avancées, la Magnolia encore en fleur, le Jasmin des Medicis, si celebre en Toscane, ou il n'y en a plus, en fleurs, Clytoria ternatea, dont la fleur ressemble a un con en dedans. Le Hedysarum gyrans dont Sigismond Zoys m'avoit parlé a Laybach et dont les jeunes feuilles sont perpetuellement en mouvement. Cette plante est si peu connue qu'elle n'est pas même dans Linnaeus, le Convolvulus Batatas dont il me donna une fleur, dont on mange aux Isles les racines sous le nom d'Ignames, plusieurs especes de Viburnum Lantana, de Volkameria, de Kaempferia, la Gloriosa Superba, en effet une fleur magnifique incarnat, profondement decoupée, presque comme les fleurs du chevrefeuille, l'Epidendron Vanilla, plante parasite, qui a jetté racine dans le tronc d'un vieux tilleul. Iatropa Manihot, le Cassave dont la racine d'abord poison devient ensuite le pain des negres. Je vis les Cosses de la Gleditsia et de la Bignonia. Puis je fus voir les Autruches, ce sont deux femelles, j'y fis la connoissance de M. Bose qui a cherché beaucoup de ces nouvelles plantes a l'Isle de France, ou il a été 10. mois. Il me parla du jardin des plantes exotiques et des arbres a epicerie, qui est de l'institution de M. Poivre. Boeufs de Madagascar et chevaux sont tres foibles. On traite bien les negres. Des plantations a sucre sur l'Isle de France. Promenade publique composée

[147v., 298.tif] d'arbres de Mimosa, d'ailleurs plus d'arbres a l'Isle de Bourbon, mais seulement trois ruisseaux, tandis qu'il y en a cinquante a l'Isle de France. Beaucoup de Caffé a l'Isle Bourbon, la terre plus fertile puisqu'elle est melée de parties Volcaniques. Il y a un Volcan qui brule toujours, et qu'on ne passe que pendant trois mois de l'année. Je vis les Zebres et la faisanderie. Parlé a Gindl au retour. J'ai fait a Goldegg la connoissance de M. Pezelt, Inspecteur des terres du Pce Auersb.[erg] et des Kinsky, homme sensé. Etoile qui file. Cherché les plantes dans Linnaeus. Diné seul. Chez Me de la Lippe, que je vis curieuse au sujet de mon existence vis-a-vis de Me d'A.[uersperg]. Dela a l'opera. L'Albero di Diana. La Landgrave en habit de voyage dans la Loge de Lichtenstein assez malpropre, se tint longtems debout pour mettre en evidence un gros ventre. Me de Hoyos dans la loge du grand Chambelan. J'allois causer avec celui ci sur la Constitution Française.

Beau tems. Un instant de pluye.

24 20. Aout. A pié chez le grand Chambelan. Il s'etonne de la circonstance alleguée par la gazette de Vienne, que les seigneurs en France renoncent a leurs dixmes. Battaglia fut chez lui sonder son coit, il craignoit quelque ancien reste de verole. Me de

[148r., 299.tif] la Lippe dina avec moi. Elle fut contente de mon nouveau croquis que je lui lus. Je ne sais si Me d'A.[uersperg] lui a communiqué ses griefs contre moi. Au Spectacle. Das Räuschgen. Assez jolie pièce, mais trop longue et sans vraisemblance. Rentré chez moi a lire les Memoires de Brandebourg.

Beau tems.

♀ 21. Aout. Le matin a cheval au Prater par les sentiers jusqu'au grüne Lusthaus. Les Memoires de Brandebourg sont interessans. Diné au logis. Lu dans la Gazette de Goettingen un eloge de l'histoire Metaphysique de l'organisation animale du Cte Windischgraetz. L'Eveque Grec de Temeswar Petrovich m'envoie deux pistolets qu'on a pris sur les Turcs au Bannat, je laissois l'un a Raunacher qui me le porta. Travaillé a mon croquis. Le soir a l'opera. I due Conti suposti. Me de Hoyos qui etoit dans la loge du grand Chambelan avec Me de Lichnowsky et Caroline Thun arrivées hier, alla voir une Me de Rechbach de Graetz dans la loge du Pce Galizin. Lu chez moi dans les Memoires de Brandebourg.

Beau tems.

♂ 22. Aout. Je ne bouge pas de chez moi ce matin. Diné seul. A 4h. 1/2 apresmidi au Predigt Stul. Je rencontrois a la promenade le maitre du logis avec le grand Chambelan en Wurst

[148v., 300.tif] et je m'assis avec eux. Mes de Hoyos et de Schoenfeld nous suivoient. Puis M. de Schoenfeld, le General Renner et Balla, a la fin Erneste et Salieri chacun dans une petite cariole. Salieri joua ensuite du Clavessin, nous nous etions arrêtés aux ruines. Je ramenois le grand Chambelan et nous allames entendre la fin du Schreiner et die Komoedie in der Komoedie, ou on voit les enfans de Tanz. Resté avec le grand Chambelan a causer. Lu chez moi dans les Memoires de Brandebourg.

Beau. Apresmidi un peu de pluye.

34^{me} Semaine

☉ 11. de la Trinité. 23. Aout. Louise termine 37. ans probablement a Aix la Chapelle. Schwarzer vint me parler au sujet de ce Seubert destiné pour les Paÿsbas, ayant reçu f. 600. pour y aller et qui n'est pas parti encore, rongé de dettes. Chez le grand Chambelan. Kienmayer y parla Code pénal et ordonnance de la procedure criminelle, qui se contredisent l'un a l'autre. Pellegrini y vint. L'Emp. attend un courier du Mal Laudohn. Kaemmerer dina avec moi. Inseré mon voyage d'Espagne dans le croquis. Vers le soir chez la Baronne. Le Nonce y etoit. Vers 10h. chez Me de Hoyos. Le Cte Rosenberg et Pellegrini. Le dernier partit d'abord, triste de devoir

[149r., 301.tif] se mettre en chemin apresdemain pour Belgrade. On parla de fidelité et de constance, de l'attachement de Lamberg pour Me d'Eszterh.[azy], Hohenfeld. Sa tournure gaye, ronde plait aux femmes. Je n'ai jamais été comme cela. Timidité, crainte de ridicule, défaut de savoir des exercices, le jeu qui approche des femmes, tout cela m'a concentrer, a reprimé ma faculté expansive, l'esprit seul n'a pû y suppléer. Et la satisfaction d'être essentiellement utile n'est pas un moyen d'approcher des femmes.

Le tems fort rafraichi.

» 24. Aout. La St Barthelemy. Me Fiot est la lingere de l'Ambassadeur de France et sa belle. Kienmayer raconta hier que des fils de famille font avec des usuriers l'accord, que chacun de ces usuriers leur avance f. 6000. par ans sans interet, a condition qu'ils accusent avoir reçu f. 100,000. a la mort du pere, que ce pere meure vite ou lentement. Antoine Eszt.[erhazy] a fait un arrangement semblable avec quatre usuriers differens. Le relieur me porta beaucoup de livres, je parcourus Haquet sur la Croatie. Baals chez moi, me dit que la nouvelle Comedie Narrheit, Liebe ... [und Edelmuth] est une Satyre contre Schosulan, même ses maitresses Therese und Stanzel y sont nommées. Matthauer me porta le protocole sur l'amalgamation. J'ai lu la brochure dans laquelle

[149v., 302.tif] Sonnenfels veut que l'on crée 40. millions de nouveaux papiers, ces papiers doivent former une Banque sous la garantie des Etats des provinces, qui doit avancer de l'argent aux propriétaires de terres a 4.p%. Et ces avances il les suppose toute l'année dehors. Et nos Caisses qui tout au plus donnent de l'emploi a 8. millions de papiers, doivent en soutenir quarante. Et il ne sait pas, qu'avec ces quarante nous en aurions 70. millions, et que nous n'avons point de fonds d'amortissement. Et il part de la supposition gratuite non prouvée, que la masse circulante n'est pas suffisante. Diné seul melancolique. Travaillé a mon croquis. A 7h. chez Me de la Lippe. Me de Paar a dû nommer le nom de Landriani a sa soeur. Me d'Aoste écrit de Chambéry a Me de la L.[ippe] que leurs chateaux sont brûlés en Dauphiné, que M. la Tour du Pin, Mal de Camp, va venir ici. Au Théâtre. Marie Stuart. C'est une pure fable. Le Duc de Norfolk se tûe sur la scene. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Causé avec Me de Bresme. Beaucoup de Dames Françaises se sont réfugiées a Nice.

Le tems se mit tout a fait a la pluie et tres fort.

♂ 25. Aout. Lu dans le Journal Encyclopédique le memoire du Mis de Poncins, le plus riche propriétaire de la province de Forez

[150r., 303.tif] au roi, entierement en faveur du tiers Etat, de l'egalité des impots, chez le grand Chambelan. Il reçut un message de Me de Kaunitz. Chez le grand Commandeur qui est de retour de Feldsparg. Le Conseiller du Bailliage Ulrich me porta de sa part le rescript de l'Electeur de Cologne, Grandmaitre dans l'affaire de l'incorporation du Bailliage de Franconie. Diné au logis. Le soir tard a l'opera. I due Conti supposti. Christiane Thun, brillante dans sa loge. Le Pce Lobk.[owitz] de retour me porta des complimens de Frauenberg et de Rosenhof. Il me conduisit chez l'Amb. de France. Je vis sortir du Théâtre Lamberg avec Me de H.[oyos] et ce fut comme ci, le bonheur d'autrui etoit un chagrin pour moi. Vilaine petite passion de l'envie. Elle affecte cela pour se consoler de l'abandon de Landriani. Joué au Whist avec Mes de Haeften et de Voina et le fils du Nonce. Landr.[iani] me conta que sur une representation de la Chancellerie par raport au Cadastre, l'Emp. a ecrit Ego sum lex et Propheta. Que d'arrogance! cela me deplut. Il y a eu une emeute a Paris, que M. de la Fayette a eu de la peine a contenir. Je me couchois avec du noir dans l'esprit. Thugut avoit été chez moi assurant toujours que ...[l'Emp.] ne pouvoit pas vivre. Ses bras sont d'une maigreur extrême. Il se plaint du foye.

Il a plû a verse toute la longue journée.

[150v., 304. tif] § 26. Aout. L'orfevre me porta mon nouveau cachet qui est bien monté. Je lus avec plaisir d'un avocat Hardouin dans le Journal Encyclopédique. Chez le Pce Lobkowitz, j'y mangeois de bonnes pêches et vis combien la Vienne a grossi, au pont de la porte de la Poste elle jettoit des vagues, a celui de la porte de Carinthie elle a detruit un peu la digue, et cependant l'eau est tombée de deux pieds. Parlé a Bach touchant Mandel. Diné seul. M. de Belgiojoso vint me voir et me conta le retablissement des séminaires des Eveques dans les provinces Belghiques, dont l'Edit du 14. Aout est effectivement dans les gazettes de Cologne. Une coalition des trois ordres deploiroit [!] extrêmement a la noblesse de ces provinces, donc l'Empereur n'avoit rien a craindre a cet egard. Chez la vieille Princesse Colloredo. Au spectacle ou j'entendis un morceau du Drame die unmögliche Sache. Chez Me de Hoyos. La.[mberg] est declaré son ami, Landriani y vint. Il y a un Courier de M. de Mercy, qui a vû tous ces bagarres a Paris, les decapitations, l'entrée du roi et de M. Neker. Il y a des brochûres infames contre la Reine qu'on a trouvés a la Bastille.

Le tems toujours pluvieux.

[151r., 305.tif] 27. Aout. Lu les gazettes de Cologne. L'Eveque de Liège convoque ses Etats. Chez le grand Chambelan. Le Pce Lobkowitz y vint. L'Inspecteur vint me dire, que Mandel n'a pas encore payé, mais promet de payer demain. Le Mal Pellegrini est parti ce matin pour l'armée. Lise Reischach a une Erysipèle a la tête. Le Napolitain ~~Caraccioli~~ *<Filoncarino>* nommé ~~General~~ *Colonel* Espagnol dans la guerre ~~contre le Portugal~~ *d'Italie* et se trouvant avec le Brigadier Sylva *Fuenclara* et le Colonel ... qui tous les trois ne connoissoient rien du metier, dit un beau jour. Oggi si scoprirà *In questo giorno s'accorgera il Re N.[ostro]S.[ignore] della* la gran coglioneria ch'a fatto il Ré nostro Padrone, di nominar un Generale, un Brigadiere, E. quel bardasso Colonello. Le grand Chambelan m'a preté Essai Historique sur la vie de Marie Antoinette d'Autriche, Reine de France. Cette brochure ou libelle écrit du tems de M. de Maurepas doit s'être trouvé a la Bastille, a sa destruction. C'est un tissu d'horreurs, tout le monde y est nommé par nom et surnom, la fille au Duc de Coigny, le Dauphin a tout le monde *mais surtout a M. de Vaudreuil*. La confession generale du Cte d'Artois indique les affreux projets faits contre la nation et la ville de Paris. Les amours de Charlot et Toinette sont des vers d'un lascif extrême sur le Cte d'Artois et la reine. Le discours sur la Liberté Française parle du denoüement qu'ont pris a Paris ces horribles

[151v., 306.tif] projets decouverts. Les correspondances d'Angleterre et de Bruxelles nomment le Cte d'Artois roi de Botany Bay et lui donnent pour cortège toute la racaille de la France. Landriani m'envoya un traité de chymie de M. Lavoisier. J'ai tiré de la qu'après le Grenadier les bois qui ont la plus grande pesanteur spécifique, sont le Gayac, le Buis d'Hollande; le coeur d'un Chêne de 60. ans; le Neflier, l'Olivier; le Buis de France; le Murier d'Espagne; le hêtre; le tronc du fresne; l'If d'Espagne; l'Aune - - - le plus leger de tous est le Liège, apres lui le Peuplier. Hier l'eau entroit a Laxenburg dans la voiture du grand Chambelan. Il faudra faire transporter l'Empereur en litière en ville. Le Hofrath Nefzer jubilé vint me demander l'emploi de Baals, il en appelle aux Ctes Hazf.[eld] et Cobenzl et dit que l'Empereur même s'est etonné qu'il ne le seroit pas. Diné seul. Le soir a la porte de la jeune Princesse Lichnowsky, puis a l'opera. L'Albero di Diana. Me de Hoyos vint dans notre loge, remercier Me de Degenfeld de sa visite. Dela chez le Pce de Kaunitz. On dit que la desunion commence a se mettre dans l'Assemblée Nationale au sujet de cet arreté du 4. ou 5. Aout, le Clergé en a peur.

Alternativement de la pluie et du beau tems.

♀ 28. Aout. Le matin a cheval au Prater. De grandes flaques

[152r., 307.tif] d'eau et des mouches. L'orfevre me porta mon cachet avec son etuit. Travaillé sur l'Ecosse dans mon croquis. Diné seul. L'Inspecteur Burgstaller ne me porta que les Comptes de Mandl de 1787. et point d'argent pour payer le Landhaus. Le soir a la Comedie. der Ring. Me de la Lippe dans la loge. Chez moi ecrire a mon frere au sujet de ces confusions de Mandel.

Le tems plus beau.

ñ 29. Aout. Parlé a l'avocat Bach pour plaider contre Mandel. Chez le grand Chambelan. L'Empereur saisit tous les pretendus malheurs que la Noblesse doit essuyer par les Arretés de l'Assemblée Nationale, et ne saisit pas la destruction que son Cadastre doit jetter sur les propriétaires. Leuthner de Linz chez moi de retour a Bellovar, ou il a trouvé une ridicule manufacture de Soye. Me de Beekhen vint me parler des malheurs de son mari. Baals me porta le formulaire de Comptabilité des domaines imprimés. La place de Schosulan n'est pas encore remplie. Le Cte de Gallenberg vint chez moi, dans trois jours il part pour Lemberg, il y a huit mois qu'il est ici. Depuis le Contrat avec la Comp.e Prussienne notre Régie n'a que 28. magasins en Pologne aulieu de 52. qu'elle avoit auparavant, aparemment le Pce R.[euß] ou quelqu'autre espion a mandé qu'en

[152v., 308.tif] laissant beaucoup gagner a la Comp.e Maritime de Prusse et ce Struensee, son Directeur, on étoit sur de ne pas etre attaqué par le roi de Prusse pendant la guerre des Turcs. Cette imposture aura été crû et on s'est vite pressé d'accorder tous ces avantages a la Comp.e de Prusse afin de ne pas trop perdre, on a haussé le prix de Vente du Sel dans le pays, ce qui fait pour la Galicie une augmentation d'impôts de f. 200,000. Bourgeois a dit l'autre jour a I.[oseph] II. qu'aucun honnête homme ne pouvoit le servir. Diné seul. Acheté des boucles d'acier. Frais de la campagne f. 30,186,957.1/4. Le soir a l'opera. Le Nozze di Figaro. Me d'Althaim Luzani vint s'établir dans notre loge, pour voir Me de la Lippe, ce qui me deplut infiniment. Pour l'inviter j'allois dans la loge du grand Chambelan. Lu chez moi dans ces oeuvres du roi de Prusse en partie ennuyeuses.

Le tems assez beau.

35me Semaine.

☉ 12. de la Trinité. 30. Aout. Le matin a pié chez Belgiojoso que je ne trouvois pas. Ecrit a Belletti pour lui repondre sur sa pretention de Caffé. Rother vint me dire que la troisième Classe de la Lotterie a du payer f. 192,000. Parlé a

[153r., 309.tif] Schimmelfennig. Diné au Prater chez le Pce Galizin avec Mes de Hoyos, de Lichnowsky et Caroline, Mrs de Rosenberg, de Cobenzl, de Landriani, de Lichnowsky, le petit Erneste Hoyos, et l'Architecte Moretti. Celuici nous fit voir ses beaux desseins d'antiquités de Rome, de Nismes, de Pola, de Paestum. Ensuite je promenois Landriani au Prater. Le soir au Spectacle. La continuation du Ring, pièce charmante de Schroeder. Brokmann y joua comme un ange le rôle du Cte Klingsberg, qui a la fin de la pièce apres avoir joué toujours le rôle d'un rejoüi insouciant, retrouve sa femme, qu'il croyoit morte, et qui faisant le spectre, effraye Me de Holm qui avoit parlé mal d'elle. Le Major B... joue un vilain rôle d'escroc et en est puni, le mari Sternthal, Major soupçonneux a l'exces, rend par la sa femme malheureuse. La femme joue un rôle charmant que Me Stefani rendit bien. Crocchio chez Me de Hoyos, ou Cobenzl parla comme le peuple des affaires de France. Landriani m'a promis d'ecrire a M. Bailly pour me procurer ce qu'il y a de plus interessant sur l'Assemblée Nationale.

Tres beau tems.

[153v., 310.tif] 31. Aout. Promené a cheval au Prater. Bourscheid demandant l'aumone m'envoya du verre vernissé, ou pour mieux dire du verre sur lequel on a gravé par le moyen de l'*air* acide fluor spathique, je lui conseille d'aller chez M. de Landriani, qui lui apprend que cet art est connu depuis deux ans. Je me fis lire par Schittlersberg mon votum sur la simplification des impôts indirects qu'on met si mal apropos en mouvement apres[ent]. Dietrichstein chez moi, il dit qu'en Moravie les païsans d'une partie du Cercle de Znaym, et de tout le Cercle de Hradisch, n'ont pas signé les feuilles de repartition individuelle, que c'est la même chose dans plusieurs Cercles de Bohême, qu'un de ses sujets payent autant en dixme seule, qu'il doit dorenavant payer en tout, que ceux de Gainfarn voudroient rester a l'ancien, que Friedenthal, le rapporteur de la Moravie, expedie a l'inscû du grand Chancelier. Diné seul. Apres le diner chez le Comte Hazfeld au jardin, j'y trouvois Belgiojoso et Landriani. Baals vint me dire, que Vincent Strasoldo est nommé Directeur de la régie a la place du defunt Schosulan mais seulement avec 5.p% de part au benefice. Il y a huit

[154r., 311.tif] jours que la Chancellerie lui avoit refusé les mêmes f. 3000. d'appointemens qu'à Schrekhausen a Prague. Chez Me de la Lippe, elle se plaint de la cherté du bois. A l'opera. Le nozze di Figaro. Charmant Duo entre la Cavalieri et la Ferraresi.

Beau tems.

Septembre.

♂ 1. Septembre. Le matin chez le grand Chambelan. Leon, le neveu du defunt Raab, demande le poste de Strasoldo, et l'Empereur lui a parlé deux heures. L'Empereur va s'etablir a Hezendorf. Le Mal Haddik est fort mal. Le pauvre grand Chambelan souffre des hemorrhoides. Il doit parler aujourd'hui a Hoyos de la part de sa femme, ils doivent f. 17000. au Landhaus. Elle ne depense que f. 1200. par mois sans l'Ecurie. Par la Saxe on a averti l'Empereur, que le peuple des montagnes en Bohême est sur le point de se revolter. Lischka chez moi au sujet de l'envoi de Hoibel en Transylvanie. Diné seul. A 5h. 1/2 j'allois prendre le grand Chambelan

[154v., 312.tif] chez Me de Hoyos. Nous allames au chateau de Hezendorf voir les apartemens que l'Emp. va occuper Jeudi, puis chez la Baronne, ou etoient Me de Fekete, le Pce Lobkowitz et le Nonce. Dela au Spectacle. J'ai vû pour la seconde fois la suite du Ring. Chez l'Amb. de France. Je fus embarasse ridiculement d'avoir mis mon petit Uniforme de l'ordre Teutonique.

De la pluie et du froid.

§ 2. Septembre. Mandel a commencé a payer quelque chose. A cheval au Prater par le plus beau tems du monde. Le debordement de la Traysen a fait beaucoup de mal a Wasserburg le 26. Aout matin a 6h. ½, l'eau etoit haute de deux piés. Woebersik et Habel, deux employés du bureau de Comptabilité de la poste, transferés ici l'un de Pologne, l'autre de Troppau, s'annoncerent chez moi. L'Inspecteur Burgstaller vint me parler sur Mandel, sur Wasserburg et sur le Cadastre. Diné seul. Le soir a l'opera le Nozze di Figaro, j'en ai vû une partie avec Me de Hoyos, puis avec Me de Fekete chez le Comte Rosenberg, ou inopinément arriva Me de Thun qui dit que sa fille Christiane va accoucher dans la semaine. Le General Clerfayt a battu 2000. Turcs a Lasmare et pris 5. Canons. Lu chez moi dans les recherches sur le Commerce.

Beau tems.

[155r., 313.tif] 3. Septembre. Hier j'ai arrangé mes comptes d'Aout. J'ai fait chercher une brochure qui a été écrite en Moravie contre le Cadastre, il y a de bonnes choses. Chez le grand Chambelan. Il va à Hezendorf, y recevoir l'Empereur. Chez Me de Thun. Je la trouvais à sa toilette, peignant ses cheveux gris, fâchée d'être ici, je fis prêter serment à deux R.[ait] O.[fficiers] de la Post Buchhalterey. Avant 2h. j'allais au Predigt Stuhl, y dîner avec les Haefen, Me de Bassewitz et Lolotte, Sicignano, Marschall, Lukner. On fit dans l'après-dînée une prodigieuse promenade en voiture à Dornbach, qui nous mena jusqu'à 7h. au retour, le jeune Weigel joua des choses touchantes sur le clavessin, et je regardais avec Me de Haefen, les plantes gravées de Jaquin. Retourné en ville à 9h. je m'endormis en lisant dans l'Abbé Mably et dans les recherches sur le commerce.

Tres belle journée et soirée.

♀ 4. Septembre. L'Inspecteur porta autres f. 571. que Mandel a payés, ce qui fait la dette au Landhaus de 1788. moins les Interets. A cheval au Prater exactement pour chasser la mélancolie. Hier en retournant au logis de chez le Pce Galizin, j'ai vu de loin le feu d'artifice du Prater. Baals vint

[155v., 314.tif] chez moi. Diné au logis seul. Le soir chez Me de la Lippe, puis chez le Pce Kaunitz ou je vis Me Ludolf, fille je crois du General Closen, veuve d'un M. de Hofenfels a Coblenz, qui ira avec son mari en Suede, causé avec Me de Bresme, puis le Prince parla Etats G.[ener]aux avec le corps diplomatique. Je lus chez moi dans l'Abbé Mably et dans l'Agathon de Wieland, qui parle si bien des chimeres de l'Amour platonique, beaucoup plus dangereux que l'Amour physique.

Beau tems.

ñ 5. Septembre. J'ai lu avec admiration dans la vie de l'Abbé Mably par l'Abbé Brizard. Les observations du premier sur l'histoire de France sont admirables. Je cherchois envain le grand Chambelan chez lui, il etoit a Hezendorf. Kaemmerer dina chez moi. Thugut vint me voir, il pretend que la prise de Belgrade ne nous donnera pas encore la paix. Chez la Pesse Colloredo j'y trouvois la Marquise. Au spectacle. Me de la Lippe tres contente de la continuation du Ring. Me de Bresme y etoit allé sur ma persuasion. J'accompagnois Me de Thun chez sa fille, la Pesse Lichnowsky, et y restois jusqu'a ce qu'ils allerent souper. Comme l'on voit dans l'Abbé Mably, que la noblesse chez les nations modernes, n'est gueres plus ancienne que le regne de

[156r., 315.tif] Charlemagne.

Le matin pluye, le reste du jour fort beau.

36me Semaine.

☉ 13. de la Trinité. 6. Septembre. Heufeld, Buchhalter des domaines, vint chez moi, il se plaint de Nechuta. Je fis frotter mes piés avec de la pierre ponce. On dit que l'Angleterre declarera la guerre au Dannemarc pour avoir escorté la flotte Russe. Cette guerre de la Porte et de la Suede s'est manigancée entre les cours de Londres et de Berlin depuis trois ans, sans que notre finesse, ni celle de la Cour de Petersbourg, ni la France n'ayent rien penetrés. Le General Clerfayt a chassé les Turcs jusques sous le canon d'Orsova. Chez le grand Chambelan. L'Abbé Canal ou le curé Canal y vinrent [!], jolies anecdotes dans la gazette Angloise sur l'Assemblée Nationale. Retourné au logis par le rempart, Callenberg vint chez moi. Il est bien ratatiné. Journal de 1770. Schittlersberg et Kaemmerer dînerent avec moi, je leur lûs deux Chapitres dans l'Abbé Mably sur Charlemagne. Apresmidi a Erla, je n'y trouvois que Belgiojoso, le Nonce vint. Le Pce et la Pesse parlerent beaucoup contre l'Assemblée Nationale, elle avoüa avoir lu les amours de Charlot et de Toinette. Dela chez Me de Reischach, j'y vis le Baron de retour depuis

[156v., 316.tif] cette nuit de la Haute Autriche, les ponts sur la Ips, la Erlaph et la Bielach tous emportés. La Cesse Louis y vint et alla dela souper a Erla. De retour en ville a l'opera. I due Baroni, mauvais opera. La Bassani jolie. Fini la soirée chez Me de Hoyos. On raconta que le Pce Starh[emberg] couchoit a la fois a Paris avec Me de Forcalquier, avec l'Infante de Parme, et avec sa dame d'honneur, Me de Malaspina, sans qu'aucune de ces deux dernières se doutat de l'autre. Qui sait si cela est vrai, si ce ne sont pas des fanfaronades. Et si cela est vrai, ce sont de belles prouesses, qui ont fait cet homme ce qu'il est devenu, superficiel, ignorant, egoïste et despote. On appelloit Mes de Hazfeld, de Hardegkh et de St Julien les trois juges de l'enfer.

Belle journée, beau clair de lune.

» 7. Septembre. Tourmenté de la colique le matin. Cherché dans les Cartes du Bannat et de la Wallachie les succes du General Clerfayt et du Pce de Hohenlohe. Une Me Bühler née Comtesse Mitrowski de Bude passa a ma porte pour me parler, elle m'avoit ecrit l'autre jour. La Chancellerie de Bohême communique la resolution de l'Emp. par laquelle Sa Majesté nomme le Comte de Strasoldo Hofrath et Directeur des régies du sel, du tabac et des douanes a la place du defunt Schosulan avec 5.p%

[157r., 317.tif] seulement de benefice. La gazette de Leyde tres interessante annonce que l'harmonie manque dans l'Assemblée Nationale, que l'Emprunt de 30. millions va mal aux conditions qu'elle a mises a la place de celles de M. Neker, que celui avoit engagé son credit personnel dans l'affaire des grains. A 1h. 1/2 a Erla j'y dinois avec le Comte Rosenberg. Le Pce Starh.[emberg] m'amusa encore d'etre l'auteur du Cadastre, Me de Benthem ecrit que nous aurons le Pce de Lambesc, si l'Empereur le veut. M. de Besenval n'etoit pas si innocent, dit-on. Le Pce Lobk.[owitz] Thugut et Gund.[accar] Sternb.[erg] y vinrent. Le Pce St.[arhemberg] fit ses observations sur le train qui a suivi l'Empereur de Laxenburg a Hezendorf, ou il est arrivé avec Knecht, malgré l'apparence mesquine la depense est tres grande. Le soir entre 8h. et 9h. chez la Comtesse Louis, elle revenoit de sa maison au Kahlenberg a cheval, avec Marschall, puis vint le Pce de Paar, nous assistames a son souper et y restames jusqu'a minuit.

Jour gris et pluvieux.

♂ 8. Septembre. Naissance de la Vierge. Le Secretaire Hirschfeld me pria de le recommander au grand Chambelan et a son protégé Strasoldo. Me de la Lippe m'envoye une lettre de Melle de Loew pour Me d'Auersberg. Malade, les boyaux foibles. Landriani passa

[157v., 318.tif] une heure chez moi, pendant que je me fis coiffer. Diné chez le grand Chambelan avec Me de Thun, ses deux filles, le Pce Lichn.[owsky], le Baron, Marschall et Me de Bassewitz. Landriani me dit qu'on a déjà passé la Save, mais on dit que cela ne doit avoir lieu que le 12. Je comptois aller voir la Baronne a Hezendorf, a cause de mes boyaux j'y renonçois. Je lus sept ou huit des lettres de M. de Mirabeau a ses commettans, et allois le soir chez l'Ambassadeur de France.

Beau tems.

✂ 9. Septembre. Pasconi de retour de Gorice, se presenta. Le deficit de la Caisse est de f. 60,000. Me Filipuzzi a fait caution pour Wassermann. Je suis toujours encore un peu souffrant pour m'etre refroidi aparemment une de ces nuits passées.

Me de la Lippe dina chez moi, me lut une lettre de sa soeur, une autre de Henriette Loew, je lui lus la continuation de mon croquis. Fini les lettres du Cte de Mirabeau a ses Commettans, il y entre souvent de l'aigreur, mais elles sont tres belles, il y explique la revolution de Geneve, parla avec eloge de M. de Roveray, Genevois et loue le superbe talent de M. Bailly. Le soir a l'Opera. L'albero di Diana. Mené Me de Fekete a la porte de la Marquise. Lu dans le Journal Encyclopedique un ouvrage de l'Abbé Robin qui tient beaucoup de

[158r., 319.tif] celui de l'abbé Mably, puis dans Agathon, comme Wieland denigre les vertus de Dion.

Beau tems.

♂ 10. Septembre. Decret au bureau de comptabilité de Bruxelles, que je n'ai point approuvé. Lu dans Mably. Chez le grand Chambelan. Strasoldo dit qu'il y a trois cent païsans de Styrie sur le point de venir ici se plaindre a l'Empereur. Le Pce Nassau a brulé et détruit la flottille Suedoise de Galeres, de manière que voila leurs côtes a la merci des Russes, et le roi sans provisions. Rencontré le grand Ecuyer dans la rüe, lisant une lettre de l'armée de son fils. Le Pce de Ligne a dû se faire transporter a Carlowitz a cause de la fièvre. Burgstaller me dit avoir payé ce matin l'amende au Landhaus qui coute a Mandel f. 435. Diné seul. Nouvelle Carte du Bannat. Il y a aujourd'hui des figures aerostatiques au Prater, qui ont mal reussi. Chez la Baronne. Le Nonce et puis la Cesse Louis y vinrent, je restois jusqu'apres 9h. a cause de cette dernière, qui critiqua les couvertes de lit cousües. Lu dans Mably, Stilling, Agathon.

Beau tems.

♀ 11. Septembre. A cheval au Prater. Loibl s'annonça, partant demain pour Herrmannstadt. Le Dr Bach m'apporta la reponse aux questions de mon frere. Le tailleur et le brodeur Leutschacher, auxquels je parlois pour un habit de demie saison. L'Empereur a fait hier des presens a ses medecins f. 12000. a Stoerk. f. 12000.

[158v., 320.tif] a Brambilla, a chacun une boîte, f. 6000. a Colmena et une bague, f. 4000. au jeune Brambilla. Le Cte Vincent Strasoldo nouveau Hofrath. Le Directeur de la Régie vint chez moi, et me parla du mauvais effet du timbre de nos manufactures. Diné seul. Fini la 1ere partie de l'ouvrage de l'Abbé Mably. Me Exnerin, femme de l'Ingenieur de la province me fit des instances en faveur du mari de sa soeur Vlaschitz, employé de la Banque a Brunn, qui n'a que f. 200. et voudroit etre transferé a une Buchh.[alter]ey. Le jeune Dietrichstein vint chez moi, il me parla du bruit qu'il y a eu a Austerlitz et a la terre de Kaschnitz, il dit que demain on va deliberer sur les impots indirects. A l'opera. Le nozze di Figaro. Me de Bassewitz dans notre loge. Le grand Chambelan m'impatienta en me parlant du milliard de billets que M. Neker selon les nouvelles de l'Empereur veut repandre dans le royaume, et suposant qu'avec cela on alloit racheter les dixmes. Chez Me de Hoyos. Joliment causé. Elle encourage un peu la fatuité de Landriani.

Beau tems.

ñ 12. Septembre. Lischka vint me parler de la Concertation qu'il y a a 9h. du matin sous la presidence de Kresel sur la Simplification des impôts. Commencé a lire le Courier de Provence, vu la continuation des lettres de M. de Mirabeau a ses

[159r., 321.tif] commettans. Correspondance fausse pendant six mois cause de la chute de M. Turgot. Ironie sur ce que l'université apres cinq cent ans qu'elle instruit la jeunesse, commence deja a se douter que l'education des Collèges ne repond ni aux besoins de l'humanité, ni aux voeux de la patrie. Diné chez le Marquis de Bresme avec les Thun, le grand Chambelan, le Baron, Marschall, et un des enfans. ~~De la~~ Le soir chez la Cesse Louis, je la trouvois seule et nous causames de tout plein de choses, Me de Buquoy s'est souvenu de moi a Schoenhof. Lu dans le Journal Encyclopedique et dans Agathon, qui ne convenoit pas pour *etre* Ministre de Denys a Syracuse, aussi peu que moi a la Cour de J.[oseph] S.[econd]

Jour gris et l'air epais.

37me Semaine.

⊙ 14. de la Trinité. 13. Septembre. Parlé au jeune Collé. Costanzi et Canal furent ici pour me parler l'un pour lui même, l'autre pour son fils. Me de Thun m'ecrivit, qu'elle m'ameneroit un nouvellement arrivé. C'etoit le Pce Lobkowitz qui a diné chez moi avec Me de Thun, les Lichnowsky et Caroline, le grand Chambelan, Thugut, Landriani, Marschall, le Baron Swieten. Apres le diner on fit des jeux d'esprit. M. et Me de Dietrichstein dînerent aussi chez moi. Le soir chez la Baronne, il y avoit grande compagnie, les Haeften, les Bassewitz, Me de Degenfeld, l'Amb.

[159v., 322.tif] de Venise, et Me de Hoyos y vint. Elle parla d'un marchand de verre dans la Himmelpfortgaßen, de ce qu'elle compte aller la semaine prochaine a Frohstorf, et souper Mercredi chez la Cesse Louis. Chez le Pce Kaunitz. Nouveau tableau de Luca Giordano, dit on, représentant une Venus dite Lucrece, avec un visage, un dos et un fesse charmant, le plus voluptueux du monde, un homme qui l'attaque dans cette attitude. Le Pce parla du siège de Belgrade, le Pce Waldek doit avoir déjà passé la Save, on veut creuser la hauteur de Dedina, et ouvrir la tranchée a 70. toises de la Citadelle. 96. Canons de 24, 60. mortiers de cent livres de balles, dit le Pce Lobk.[owitz] Cobenzl y presenta Strasoldo.

Beau tems.

» 14. Septembre. A cheval au Prater, fait tout le tour depuis l'allée en droite ligne avec la Jaegerzeil jusqu'au grünen Lusthaus. Thugut m'envoie des cahiers sur l'Assemblée Nationale. Agathon, je lui ressemble un peu, a cela pas qu'aucune Danae ne m'a fait connoître le plaisir. Le grand Commandeur m'envoya a lire toutes les pièces de la Convention *d'Ellingen* du 5. Janvier 1789. par laquelle le Bailliage de Franconie a été incorporé pour toujours dans la Grandemaitrise de l'ordre Teutonique. La gazette de Leyde contient un raport interessant de M. Neker a l'Assemblée Nationale, qui a

[160r., 323.tif] tout de suite approuvé son Emprunt de 80. millions a 5.p% payable a moitié en papier anciens a cinq pour cent. Patriotisme de la ville de Tours. Schittlersberg dina avec moi, je lui lûs dans le 17e Cahier de M. de Mirabeau le beau discours de M. Garat sur l'admission des Deputés de l'Isle de St Domingue aux Etats G.[ener]aux. Le soir je n'allois qu'a une Comedie Allemande qui me toucha beaucoup. Die falschen Vertraulichkeiten. Ennuyé de moi même, me croyant peu heureux, je lus chez moi dans le Journal Encyclopédique sur M. de St Germain, dans Agathon sa réunion avec sa chere Danaë, puis dans un traité soit disant philos.[ophique], theolog.[ique] et politique de la loi du divorce. J'y trouvois p. 35. "Une continence opiniatre enfante des maladies de l'âme. Elle cause la melancolie, même dans les temperamens sanguins", combien de fois j'ai eprouvé cela dans ma vie. ["]Dans les tempéramens bilieux, c'est une chose horrible que cette melancolie, produite par un celibat forcé, elle porte dans le cerveau une bile brulée qui dans des hommes [grossiers et] ignorans forment ces noires imaginations, capables de tous les crimes du fanatisme.["] C'etoit la presque le cas du pauvre Adolfe. Je me sens le sang tres agité depuis quelque tems.

Tres beau tems.

♂ 15. Septembre. Le matin a pié a l'Augarten. L'ouvrier en acier

[160v., 324.tif] me porta une boucle pour le chapeau *rond* que j'ai acheté hier. Chez le grand Commandeur, qui m'avertit que je devrai aller avec lui au grand Chapitre a Mergentheim. Me Felsenburg qui part pour Bude avec son mari, vint encore me le recommander. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Los Rios et de Fekete. Le soir a l'opera. Una Cosa rara. Benucci y debuta et fut reçu avec des applaudissemens prodigieux. Il chanta deux jolis airs etrangers a l'opera, l'un l'eloge des femmes, l'autre des cornes, la Bussani joua joliment. Chaleur accablante au Spectacle. Chez l'Amb. de France. J'appris que les deliberations de l'Assemblée Nationale font des progres. Elle doit etre permanente. Un Senat tiré des trois ordres, de 200. personnes, qui auront le rang avant tous les Ducs et Pairs. Le Veto suspensif du roi a fait beaucoup de bruit a Paris. Monsieur et Madame vont a Turin, mauvaise marque, ce me semble.

Beau tems.

§ 16. Septembre. En vertu d'un Hand Billet adressé au Chancelier d'Hongrie, l'Empereur vend toutes les portions de mines qui lui apartiennent, c'est que Mytis et Stampfer veulent aussi avoir part au gateau, comme les Régisseurs et comme Mrs Kaschnitz, Holzmeister, Ugarte, Dornfeld. Il est au milieu des larrons, et

[161r., 325.tif] il se livre a eux tête baissée. Schwarzer vint me parler au sujet de Beekhen. Adler un des Directeurs de la régie vint me parler au sujet de la translation de son fils de la Buchh.[alter]ey a la régie du tabac. Lu le superbe Chapitre de l'Abbé Mably. L. V. Chap. IV. [VI.] sur l'Angleterre, pourquoi son gouvernement prit une forme différente qu'en France. Diné seul, encore de la diarrhée. A 3h. 1/2 apresmidi j'allois a Hezendorf. Je trouvois l'Empereur promenant au jardin avec deux de ses Secretaires. Il parut un peu embarrassé, les quitta pour m'approcher, me demanda avec une sorte de mecontentement ce que j'avois a lui dire, je lui remis les representations reiterées pour remplacer les 5. personnes a la Stiftungs Buchh.[alter]ey. Elle me parla alors du grand bonheur qu'il y auroit quand toutes les terres seroient vendûes. Puis S.[a] M.[ajesté] parla de sa santé, qu'elle avoit été mieux, il y a deux jours, elle toussoit, paroisoit couvrir un rhûme et marchoit cependant *souvent* chapeau bas. Elle me questionna sur la concertation touchant les impots indirects, je Lui dis que mon avis etoit de les laisser tels qu'ils sont, jusqu'a ce que nous ayions vû les effets du Cadastre. Elle convint que les provinces seroient inégalement chargées, que par consequent il falloit aumoins leur annoncer l'intention de Sa Majesté de simplifier les impots. En approchant de la porte de la maison

[161v., 326.tif] apres avoir fait le tour du jardin, elle me dit. Eh bien, Vous n'avez plus rien a me dire, et ainsi me congédia. Le Mal Lascy etoit a la porte. Il y avoit 4. mois depuis le 19. May que je n'eus pas vû l'Empereur qui est bien de visage, mais fort maigre. Dela a Erla. Je trouvois Lamberg, le Pce Starh[emberg] parla de son bailli qui l'a friponné. De chez moi au Spectacle. Die Beschämten, pièce traduite de l'Anglois, ou il y a une double intrigue, la femme qui surprend son mari avec la suivante, et la demoiselle qui fait enrager son amant par ses coquetteries. Soupé chez la Cesse Louis avec Me de Hoyos, Lamberg, Marschall et le Cte Wallenstein qui est aimable. Me de H[oyos] partit avec Lamberg.

Le matin pluye, l'apresdiné beau tems.

☞ 17. Septembre. La Cesse Louis dit avoir parlé chez la Baronne de mon opinion sur l'Assemblée Nationale. Les Rasumofsky sont a Petersburg. Chez le grand Chambelan, il alloit a Hezendorf. Kaemmerer me dit qu'Eger a été fait Conseiller d'Etat. Kaschnitz, Holzmeister et Zannetti Hofrätthe avec le rang devant Wescher. J'ai lu une brochure qui doit servir de refutation a la fameuse brochure de Hesl qui a parû, il y a trois mois. Elle est grossière au dernière point, fournie de mensonges et

[162r., 327.tif] de rodомontades, cependant en montrant combien les fassions de l'Autriche inférieure sont basses, elle montre l'absurdité de ses lamentations sur l'oppression des païsans par le nouveau Cadastre. Diné seul. A 6h. a Hezendorf chez la Baronne. Il n'y arriva que le Nonce. Le tems s'embrouilla beaucoup, il plut, il y eut des eclairs, je vins a l'opera avant la fin. Una Cosa rara. Lu dans Mably des parlemens.

Le tems variable.

♀ 18. Septembre. Encore des tranchées et de la diarrhée, Tissot n'en fait pas cas, il n'y veut aucun remede, apres la selle on se porte a merveille, ce sont des matières dont la nature se defait. Hier j'ai commencé un nouveau detail sur le Cadastre pour ma legitimation. Il faut que l'Empereur veuille subvenir aux frais de la guerre en dilapidant les domaines, les terres du fonds de religion, et les parts du tresor dans les mines, sans quoi on ne comprend rien a cette celerité avec laquelle on presse ces alienations, et on ne retirera pourtant point d'argent comptant et l'usure deviendra de plus en plus terrible, chacun cherchant a acheter des biens immeubles a aussi bas prix. Dans la gazette de Leyde. Resultats des Cahiers sur la constitution, analysés par M. le Comte de Clermont Tonnerre. Beau discours sur la théorie du Credit public par M. l'Evêque d'Autun, qui est du parti populaire. Lettre de M. Neker sur la necessite de fixer l'equilibre entre les revenus et les besoins de l'Etat. Compliment au roi pour la St Louis, ou le President de l'Assemblée,

[162v., 328.tif] Comte de Clermont-Tonnerre, compare Louis seize a Saint Louis au sujet de la féodalité. Serment de M. Bailly, chargé depuis d'une partie du pouvoir executif. Plaisanteries des Dames et des Courtisans, sur les Officiers de la Garde Nationale, de la Milice soldée et non soldée de Paris, un des Chefs de Division est M. d'Ormesson, ancien Controleur g.[ener]al. Deux partis a l'Assemblée Nationale. Grands debats sur le Veto du roi, s'il doit n'etre que suspensif, ou bien, comme en Angleterre, absolu. Le Cte de Lally-Tolendal propose deux Chambres, la première, composée de Senateurs nommés a vie, indistinctement par tous les ordres de citoyens. L'Evêque de Langres, President de l'Assemblée depuis le 31. Aout jusqu'au 13. Septembre incl. est du parti monarchique. Diné seul. Le B. Thugut vint passer une heure chez moi. Le soir au Spectacle, der Vize Kanzler. A 8h. chez le Pce Gallizin, ou Benucci et la Villeneuve chanterent, et ou Mes de Hoyos, de Starhemberg, de Thun, de Schoenfeld souperent. Renner et Landriani disparurent avant le souper. On parla du passage de la Save que toute l'armée a passé. On veut attribuer 35,000. Turcs a Aldi Pacha, et on dit qu'il s'est approché de Nissa vers Belgrade. Me de Thun est contre la revolution en France.

Le tems assez frais.

ñ 19. Septembre. Pasqualati m'annonça des azeroles de Bonomo. Il me trouva la langue blanche et me fit prendre de la rhubarbe du poids d'un ducat.

[163r., 329.tif] Le jeune Braun mal guéri de sa maladie se presenta. Leithner aussi pour retourner a Linz. Le Hofrath du Bailliage Ulrich me porta le projet de reponse a l'Electeur Grandmaitre sur la communication qu'il a fait au grand Commandeur de l'incorporation du Bailliage de Franconie dans la Grande maitrise. Il me parla d'une satyre contre Holzmeister. La Gazette de Bayreuth dit que l'Assemblée Nationale l'invite pour lui aider a debrouiller l'objet des redevances seigneuriales et qu'il y envoie a sa place son adjoint Kernhofer. Le soir a l'opera. Le nozze di Figaro. Le Pce Lobkowitz dans notre loge se plaint d'enflûre de son ventre. Lu dans le Journal Encyclopédique. L'argent de Wasserburg est arrivé.

Le plus beau tems du monde.

38me Semaine.

☉ 15. de la Trinité. 20. Septembre. Revû un votum de Lischka sur la Lotterie de Classes. Schwarzer chez moi, puis Pasqualati qui me conseilla un peu de vin de Tokay. Chez le grand Chambelan. L'Empereur est venu prier a St Etienne pour le Siège de Belgrade. Pierre Braun chez moi, il a voulu prendre en ferme la papetterie de la ville a Mannerstorf. Geiger a la ville n'a pas voulu lui en faire voir les comptes, disant qu'il est enchanté, s'il ne se presente point de fermier. Il dit qu'on fait apresent preter serment aux

[163v., 330.tif] Usuriers d'avoir effectivement preté la somme qu'ils redemandent, et que cela les tiendra en respect. Espoir bien inutile. Travaillé a mon memoire sur le cadastre. Diné seul. Le soir chez le Comte Hoyos, j'y trouvois Madame jouant de la Guitarre, elle me lut une lettre de M. de Breteuil, qui lui parle de l'Electeur de Cologne chez lequel il est a Bruyl [!], de ses amours pour Me Heathcote, de son amitié pour Wallenstein auquel il a payé f. 26000. de dettes, M. de Br.[eteuil] va dela a Soleure. Je minutois un Vote sur l'affaire de la Drittzel Steuer qu'on voudroit encore voler aux Seigneurs de l'Autriche, tandis que le souverain la leur a vendu en 1693. et en 1742. Et la Coôn du Cadastre qui reconnoit la propriété des Seigneurs raconte cependant que le souverain a décidé que cet impôt ne sauroit resté. Au Spectacle der Vetter aus Lissabon. Das Liebhaber Duell, traduction de la pièce Angloise de Garrik: Miss in her Teens. Apres chez le Grand Chambelan, puis je lus dans le Supplement aux Memoires du Duc de St Simon. Me de Maintenon avoit 52. ans quand Louis 14 l'epousa et lui en avoit 48.

Tems gris le matin, pluye l'apresdiné.

» 21. Septembre. Le Cte Aichelburg, Capitaine de Cercle a Gorice vint me parler de la visite de Caisse qu'il y a faite. Il a manqué f. 60,000, Baals vint me parler. L'argent de Wasserburg arriva. Avant 1h. j'allois

[164r., 331.tif] au Predigt Stul. En y arrivant j'appris qu'il étoit arrivé une confusion avec mon cheval, je pris le parti de promener à pié et d'admirer la beauté de la vüe. Avant 5h. arriverent le maitre du logis, le Pce Louis, Wallenstein, le Cte de Paar, Marschall, M. et Me de Starhemberg de retour de leur cavalcade. On dina, et Wallenstein en Juif gagna au pari. En ville au Spectacle. Il Falegname, reconduit Me de la Lippe à pié. Lu dans les Memoires de St Simon.

Tres belle journée.

♂ 22. Septembre. A cheval au Prater. L'Empereur encore à St Etienne demander à Dieu la prise de Belgrade, dont on a ouvert la tranchée le 15. Un ~~avocat~~ Grec de Cefalonie, qui s'est brouillé avec le defunt Erizzo pendant que celui-ci commandoit à Corfû, et que Me Mathilde sa femme avoit un amant avec elle sous la figure de medecin, qui apres qu'on lui eut refusé de pouvoir faire l'avocat sans avoir obtenu les grades dans une de nos Universités, vient d'obtenir les grades à Pavie, et cependant M. Kees refuse de lui permettre l'Avocat à Trieste. Il vint chez moi s'en plaindre. Baals me parla du projet de Sa Maj.[esté] de vendre ou affermer ses portions dans les mines. Lischka demanda la permission d'aller à la Campagne. Burgstaller me prouva avoir payé le premier trimestre

[164v., 332.tif] pour Wasserburg et Carlstedten au Landhaus, et me pria de plaider Mandel, puisqu'il tarde a payer les autres trimestres. Diné seul. Apres 5h. j'allois a Erla, il n'y avoit que le Nonce. Dela a Hezendorf. Il y avoit la Cesse Louis, l'arrivée de M. Herbert et ses fades plaisanteries me firent disputer avec trop de chaleur sur l'Assemblée Nationale. Le soir chez l'Ambassadeur de France. Causé longtems avec le Mis de Bresme, puis avec Swieten, qui se plaint de ce que l'Empereur jette les terres du fonds des Etudes en Hongrie et en fait quasi present. L'Emp. a diné a l'Augarten.

Beau tems. A midi grand vent.

§ 23. Septembre. Parlé au Dr. Bach je lui donnois le plein pouvoir que mon frere m'a envoyé, les comptes de Mandel de 1787. et 1788. et ses quarante six quittances que le Verwalter de Wasserburg m'a envoyé. Chez le Cte Rosenberg. Brambilla y compta des traits qui prouvent que l'Empereur connoit la friponnerie de Kaschnitz et de Holzmeister. Le Cte d'Artois a été siflé au theatre de Milan par les perruquiers de sa nation comme traître a sa patrie. La Gazette de la Haye contient dit on, une invitation du peuple François a celui du Brabant pour se joindre a lui. En Suède, dit-on, il y a de la

[165r., 333.tif] fermentation. J'ai mis par écrit pour Me de Starhemberg la route d'ici à Tachau par le haut Palatinat et par la Bohême. En visite chez la Princesse Charles Lichtenstein, où il y avoient Me de Zichy Charles, Me de Kinsky Lichtenstein, les Ruspoli, Melle Nani Khevenhuller, future bellefille, Me Jean Harrach. L'Envoyé de Naples vint après moi. Le soir à Gumpendorf. Ne trouvant pas la Cesse Louis, je fus à l'opéra entendre Axur ou Benucci, la Ferraresi, les deux Calvesi et Bassani jouèrent fort bien. L'Envoyé de Saxe vint nous annoncer, que les Suedois ont été surpris dans leur camp et battus à plate couture, à peine le roi a-t-il pu se sauver dans une Chaloupe. Lu dans le supplément du Duc de St Simon, singulier caractère du Regent. Amans de Me la Duchesse de Bourgogne.

Beau tems. Frais.

24. Septembre. A cheval au Prater. L'Inspecteur Burgstaller vint m'annoncer, que Mandel assure vouloir payer demain une autre partie de sa dette, que Hesl est Verwalter à Reichenau et a proposé actuellement des difficultés en partie sottes, Holzmeister a fait circuler les réponses à ces doutes. Gromann m'apporta de Milan des papiers de Beekhen. Diné seul. Le soir à Hezendorf chez Me de Reischach. Le Baron avoit lu mon votum sur la simplification des impôts. Delà à Erla. Je trouvois

[165v., 334.tif] seuls la Princesse, le Prince étant allé à la chasse à Schoenborn, la Cesse Louis et la petite Ernestine. La Cesse Louis me lut une lettre de Me de Castellane qui parle des affaires du temps, loue le zèle de son mari, craint qu'il n'aille trop loin, elle a été au grand couvert, sans être aperçue, la reine ne lui a point paru changé. De retour chez moi fini les Observations de l'Abbé Mably. Elles donnent un modèle pour écrire l'histoire qui n'est pas comme l'énergie et la force avec laquelle cet ouvrage est écrit, doit faire regarder cet Auteur comme l'homme qui a amené la révolution présente.

La matinée assez belle, beaucoup de pluie le soir.

♀ 25. Septembre. Le matin je réfléchis sur moi, sur le mauvais effet de l'orgueil, de l'égoïsme, qui Vous rend prompt à adopter la manière de penser des personnes au milieu desquelles Vous vivez, surtout lorsque les sens Vous attaquent en même temps. Toute ma continence forcée, romanesque, fille de la timidité physique et dévote, ne m'a valu que des orages à un âge, où un homme du monde en est déjà rassasié. Si je m'en étois donné jeune, j'aurais détruit ma santé et ma morale. Si cette dernière avoit dû me dominer absolument, il

[166r., 335.tif] il falloit me marier a trente ans, cela n'etoit possible que si je fusse resté Protestant en Saxe. L'Etat de cénobite est une revolte contre la nature, et on m'avoit élevé a cela. Les femmes moins commandées que nous par le physique, nous attirent, allument les sens, puis restent froides et s'etonnent si vous leur montrés des desirs, et disent qu'elles sont de la plus grande modestie vis a vis des personnes qu'elles aiment veritablement. Et il n'y a que trois ans que je sais cela. Ma tête seroit moins meublée de choses et de principes honnêtes, si je l'eusse sù plutot. Quel etre que l'homme! Et l'Auteur de tout auroit une sollicitude particulière pour son bonheur, *lui* l'auroit préparé de grandes destinées! C'est bien difficile a croire, quoique tres desirable. Les Etats de Galicie viennent de faire une representation tres forte contre le Cadastre inutilement. Les Etats de la Haute Autriche en ont appelé a une Loi de l'Emp. Rodolfe Second de 1597 inutilement. Les païsans autour de Vienne sont haussés dans la contribution par le cadastre. Avant midi j'allois chez la Comtesse Louis en ville, avec elle et le Cte de Paar dans la voiture du Prince Louis a Nusdorf. La nous montames a cheval a Heiligenstadt, les autres chercherent un abri contre la pluye, je pris les devans, essuyois trois fortes ondées, la dernière

[166v., 336.tif] terrible et traversant toujours les vignes, puis faisant le tour de la montagne, je gagnois le sommet du Kahlenberg, la maison du Comte Louis est meublée même avec elegance, celle de la Comtesse en est separée, elle a un lit et quelques mauvais meubles, le jardinet est gentil, de bons fruits, des brugnons admirables, une vüe tres etendüe quoique moins agréable, car elle ne donne que sur la plaine nüe et rase du Marchfeld, et sur les Isles du Danube. Au pié du mur d'enceinte un treillage de ceps de vignes qu'a fait le precedent possesseur. A gauche de la maison une espece de gallerie a deux fenêtrés puis la maisonnette d'un marchand avec des arbres plantés et une petite balustrade basse autour. Voyant que malgre la pluie on vouloit prolonger la route, je descendis encore seul, gagnois Grinzing par un mauvais sentier, essuyois encore une forte ondée, et suposant que les autres cinq n'arriveroient pas de si tot, je quittois Grinzing a 2h. 3/4, fus frappé a Doebling d'une terrasse toute en Aster, et fus rendu chez moi a 3h. 3/4. Nous dinames a 6h. a Gumpendorf avec la Pesse Stahremberg, Marschall et les autres cinq. J'y restois jusqu'a 8h. La Comtesse Louis parla

[167r., 337.tif] de Me de la Mark qui est a Lausanne, elle nous lut une lettre de Me de Buquoy, extrêmement tendre pour elle. Un instant a l'opera. Axur, puis chez moi a lire dans ce joli voyage de la Suisse, dans le Suplement aux Memoires de St Simon.

Tems d'Avril. De fortes ondées a plusieurs reprises.

ñ 26. Septembre. Le matin j'appris un fait atroce. Entre 7. et 8h. du matin le Registrateur Tschorn qui repassoit ses deux Caisses, die Aushülf's Kaße und die Verlags Kaße a ete surpris dans son bureau par un voleur qui lui donna dix coups de canif et de *la* fourche de fer qui sert a descendre les cahiers des tablettes elevées, j'ai ete moi même sur les lieux voir les papiers rempli de sang, la fourche encore remplie de sang, l'escalier par ou l'assassin a dû etre monté. Chez le grand Chambelan, on lui a dit qu'on s'etonnaît daß so ein gescheuter Mann eut eté hier avec tous ces etourdis, demain il dine chez l'Empereur avec les Princesses et Erneste Kaunitz qui n'a pas encore preté le serment de grand Maréchal. Buttner est venu m'annoncer ce matin l'assassinat. Baals et Schwarzer vinrent me parler. Le Lehen Probst Bach me reporta tous les papiers. J'eus le plaisir de recevoir les premieres lignes de la bonne Auersberg depuis notre brouillerie. Je

[167v., 338.tif] disputois avec Schwarzer sur la Drittel Steuer. Diné seul. Le bonnetier me porta des gans de cerf et de peau de chevreuil, dont j'achetois deux paires des premières et quatre des dernières. Le tailleur me fit voir mon nouvel habit brodé. Le soir chez Me de la Lippe, je lui lus les gazettes de Leyde. A la Comedie. Der Sonderling. Le maître qui danse et chante avec ses domestiques, qui veut se marier, sans que l'epouse y soit. Chez le Pce de Kaunitz. Causé avec Me de Bresme, le Cte Rosenberg y étoit. Le Pce joua au Billard. Me de Thun avec Erneste. Lu dans les Recherches sur le Commerce.

Tems gris et froid.

39me Semaine.

☉ 16. de la Trinité. 27. Septembre. De la colique qui m'empecha de regretter de m'etre soustrait a la course de Briel [!] et de Baden, que fait aujourd'hui la Cesse Louis. La matinée se passe a causer avec Schotten et Struppi, le dernier se plaint de la manière dont les choses vont, de l'indépendance de Hohenberg. Chez le grand Chambelan. Strasoldo y vint et veut encore un Employé de chez moi. On dit que les païsans en Saxe ont refusé de traquer a la chasse de l'Electeur et se sont defendus contre les troupes. L'histoire de Cassel est vraie. Les Receveurs de la

[168r., 339.tif] taille ici seront payés par le souverain, moyennant un nouvel impot. Schittlersberg et Kaemmerer dînerent avec moi. Apresmidi chez l'Ambassadeur de France, ou j'ai vû Me de Durazzo et le Pce de Paar, chez le Prince Colloredo qui dit que les païsans Allemans d'Opotschna sont tres contens, qui est contraire a tout ce qui se fait en France. Le soir a l'opera. Axur. Puis chez le Cte Rosenberg qui croit que tous les païsans seront tres contens du nouvel arrangement, que Joseph Second a gagné le grand nombre. Lu dans S. Simon.

Tres belle journée.

» 28. Septembre. La St. Wenceslas. Le matin la colique parlante m'incommoda encore. Pasqualati me fit prendre de la poudre de noyau de Mirabelles avec de la noix muscade. Je crois que ce Cadastre et le despotisme me font trop de bile. Parlé au Cte Aichelburg qui voudroit etre secretaire a la place du pauvre Tschorn. Je revis encore une fois l'affaire de la Drittel Steuer. Diné seul. J'ai lu avec grand plaisir l'ouvrage de M. de Moser sur le Cadastre, il est consolant en ce qu'il prouve que le sujet aussi n'y gagne pas, pourvû qu'il n'y gagne en ne payant plus du tout son Seigneur. Apresmidi chez Me de Windischgraetz ou j'avois du diner, Thugut y jouoit et le fils du Nonce. La gazette de Leyde est interessante, je suis fâché que l'Evêque de Langres se soit démis de la Présidence. Les

[168v., 340.tif] Observations sur la Constitution Angloise, ou tout est venal, sont excellentes. Le soir au Spectacle. Der Revers, le neveu fat, l'oncle foible qui croit pouvoir epouser une jeune fille de vint ans. Chez le Pce Kaunitz. Il fit voir son appartement, ses meubles , son lit aux Pcesses Kinsky et Clary, ses cassettes de bois d'acajou. Causé avec le Vice Chancelier Telleki qui peut etre un bon litterateur, mais n'a nulle idée ni de Constitution ni d'admâon. Causé avec Me de Bresme sur le maitre du logis.

Tres beau tems.

♂ 29. Septembre. Le matin levé tard. Envoyé un Exemplaire de la brochure de Moser au Cte Rosenberg et un autre au Pce Colloredo. Pasqualati chez moi, j'ai pris quatre poudre de noyaux de Mirabelles. Le Raitrath Haehnel de Prague m'ecrit avoir appris de Toeplitz qu'il y avoit de certains fonds en Saxe qui avoient appartenu aux Jesuites et que l'Electeur avoit mis en depot jusqu'a ce qu'on les reclamât, et que l'Electeur doit en qualité de Margrave de Lusace de l'assistance contre les Turcs, j'envoyois sa lettre avec une notte a l'Empereur. Diné seul. Parlé a Baals. Il me dit que la Coôn du Cadastre a renvoyé M. Michl pour avoir imprimé la Tabelle des declarations de produit de l'Autriche. Le soir inutilement a Erla puis a Hezendorf ou il y avoit le Nonce et le general Renner. Nous avons trouvé autour des fauxbourgs de Belgrade un retranchement auquel

[169r., 341.tif] nous ne nous attendions pas. Il faut brûler les fauxbourgs, puis pouvoir s'y établir. A l'opera. L'albero di Diana. Chez l'Amb. de France. J'arrivois trop tot, je jouois au Reversi avec Mes de Haeften, de Ludolf et Lolotte. Je disputois avec Lamberg sur la brochure de Moser et n'y trouvois pas le Pce Colloredo assez sensible. Cela me chiffonna.

Beau tems.

☿ 30. Septembre. A cheval au Prater. Il faisoit beau. Beaucoup de cerfs le long de l'allée, criant de toutes leurs forces, les jeunes ensemble, les autres entourés de biches. Dominic Kaunitz et son gendre y étoient. J'avançois beaucoup dans mon histoire du Cadastre. Diné seul. On distribua la patente du 17. Septembre 1789 qui annonce aux provinces les impositions indirectes qu'on va supprimer et incorporer dans le nouvel impôt territorial, on ordonne la manière dont cet impôt doit être payé et collecté ainsi que le futur impôt sur les maisons, on déclare que les Communautes ne cautionnent point ni sollicitent les redevances territoriales comme l'impôt, qu'elles n'ont point à craindre l'exécution militaire comme pour l'impôt. Il est arrivé ce soir un officier de Houssards de la part du Prince de Saxe

[169v., 342.tif] Coburg avec la nouvelle que ce Prince a battu a platte couture l'armée du Grand Visir, lui a tué 4000. hommes, pris 80. Canons, bref que c'est une defaite totale, et que dans le même moment le Prince avoit reçu une Estafette du Prince Repnin qui lui annonce d'avoir defait de la même manière Hassan Pacha. Je cherchois inutilement Me de Starhemberg a Gumpendorf, au Spectacle Erwina von Steinheim ou il y a le duel. Dans la loge de Me de Fekete. Lu chez moi sur l'autorité de Montesquieu et dans les Memoires de St Simon ces intrigues du Molinisme, des religieuses du Port Royal, et de la Constitution. Fenelon étoit Jesuite, c'est ce qui me deplait.

Beau tems.

Octobre.

☞ 1. Octobre. Le matin mon avocat le D. Bach vint, et me porta un paquet de la Chancellerie de la seigneurie d'Atzenbruk, signé par le Geschäftsleiter Kreutzer, qui me propose un arrangement pour un dixme féodale que je perçois comme Vassal de mon frere dans les mêmes endroits ou cette seigneurie en perçoit le sien. Il

[170r., 343.tif] me parla encore de deux lettres de change que Mandl offre en paiement pour empêcher que je ne plaide contre lui. Le pauvre Gurtner vint me porter ses plaintes. D'après le bulletin le Pce de Saxe a battu le Grand Visir en Wallachie a Martineschty dans le Rimnik pas bien loin de Braila et du Danube, le Pce Repnin auroit battu Hassan Pacha a Tobak en Bessarabie pas loin du Pruth et d'Ismail. Mais seulement 31. prisonniers par le Pce de Coburg, c'est peu pour une deroute totale. Au déjeuner du Pce Galizin au Prater, j'y vis le Cte Apraxin venu de Dresde, beaufre de Rasumofsky. Geer a présenté son rapport sur les recherches qu'il a faites des achats considerables de grains faits par le Magistrat depuis un an. Le tailleur me porta l'habit de drap brodé en or et en soye et deux gilets a choisir pour la campagne. Diné chez le Marquis de Bresme avec France, Espagne, Venise, Saxe, Pologne, Cte Seilern, Me de Hazfeld, Me de Sternberg et Pesse Française, Dominic K.[aunitz], Pesse Adam Bathyani, Hollande, Me Ludolf, François Eszterhasy, Me de Wrba. Me de Haeften aimable, le Pce Lobk.[owitz] me dit qu'il va demain a Frohstorf. Me de Sternberg me parla du livre de Moser. J'allois a Erla assister au diner du Pce Starh.[emberg], de la a Hezendorf, ou le Nonce parla aussi contre l'Assemblée nationale. A Gumpendorf ou Me de Starh.[emberg] soupoit avec Mrs d'Apraxin, Marschall et Wallenstein, elle insista beaucoup que j'allasse voir Me sa soeur a Tachau.

Beau tems.

[170v., 344.tif] ♀ 2. Octobre. J'ai eu hier une conversation interessante avec le vieux Seilern, qui aime beaucoup le livre de Moser. A pié chez le grand Chambelan que je trouvois déjà parti pour Hezendorf. Baals chez moi me fit observer une phrase bien forte dans les representations des Etats de Styrie. Les gazettes de Leyde contiennent le memoire de M. Neker sur le Veto suspensif. J'ai relû le superbe Chap.[itre] XIX dans le bel ouvrage sur l'autorité de Montesquieu, intitulé Le sentiment de l'egalité naturelle. Diné chez le grand Chambelan avec Me de Fekete et la Marquise, et le Pce de Paar. Quand les postulata viendront aux Etats, ils auront une nouvelle occasion de représenter. La bataille du Pce Coburg s'est donné derriere la Rima et le Busev, il n'a que des troisièmes bataillons et les regimens de garnison, le canon a d'abord mis la confusion dans les Turcs, on est allé a leur rencontre le 18., on a fait semblant de se retirer le 19., le 20. ils sont arrivés toutes leurs tentes n'etoient pas dressées. Le Pce Coburg devoit les poursuivre a Braila. Le Capitaine de Houssards a mis deux jours de Foksan a Cronstadt. Apraxin est un verd galant qui a fait un enfant a sa femme avant de l'epouser, qui a fait enrager sa maitresse amenée de Paris. Le Duc d'Ursel a remis l'ordre dans Charles Toscane, qui par une fausse alarme tiroient sur nos propres troupes. Les tranchées

[171r., 345.tif] le 27. etoient remplies d'eau. Le Pce Lobkowitz vint chez le grand Chambelan. Le soir je fus voir Me de la Lippe, elle me montra une traduction du livre de Muller sur le Fürstenbund faite par son frere Herrmann qui l'a dediée a l'Electeur de Mayence, lui envoya un Exemplaire a elle, et un autre pour Me d'Auersberg, quel present a faire a des femmes, et quelle bassesse dans la dedicace, pour un homme aussi paitri de pretentions. Cette circonstance me fit de la peine, d'autant plus qu'elle ajouta avoir entendu que son frere devoit passer l'hyver ici, je resolut d'abord de ne plus mettre le pied chez Me d'A.[uersperg] et cependant cela m'empecha de dormir. Cette pusillanimité je la portois chez le Pce de K.[aunitz] ou il y avoit l'officier de Houssards du Pce de Coburg. Le Pce s'etendit sur la manière de vivre du General Suwarow, il observa que jusqu'a quarante ans passés, on ne nourrissoit la Cavallerie qu'au verd, faute de magasins, que le calibre egal des armes a feu n'etoit point a la mode.

Le tems variable.

ñ 3. Octobre. Le matin au <milieu de beaucoup> de doutes, sur ce que j'avois appris *de la Crim* si tard, que Me de Hoyos etoit seule sans Me d'Odonel, je me mis en marche a pres de 8h. du matin. Le tems n'etoit pas trop beau, le vent violent du midi portoit une poussière affreuse a ma rencontre, quelquefois un peu de soleil. J'observois bien

[171v., 346.tif] Enzesfeld éclairé par le soleil. Le maître de poste de Neustadt se plaignit de la cherté des fourages. A 12h. 1/2, un peu avant même, je fus rendu a Frohstorf. Monsieur marchoit bien. Me se plaignoit de mal aux dents. Le Prieur des Servites de Guttenstein dina avec nous. Toute l'apresdinée je causois avec Madame, nous lûmes dans les Memoires de St Simon, dans les femmes litteraires de Me de la Mothe Guyon, de Me de Tencin, dans Dorat mes fantaisies, dans les poësies d'Imbert, les trois maris trois cocus, Al Causor, le Ruban, conte charmant, Délie se noïe un ruban autour de la ceinture, donne a choisir a Pilas, son amant, celui ci choisit la partie audessus par tendresse, Délie laisse tomber la ceinture et lui accorde le tout. Nous fîmes une charmante promenade par le jardin et autour du petit bois. Pce Lamberg quoique passé cinquante ans pretend epouser une tres jeune personne, qu'il a de l'humeur, bref il a le bonheur de l'interesser. Le vieux Hoyos puoit tant, ne l'embrassoit point. Apres le souper nous nous separames d'abord. Il etoit 10h.

Vent violent, fort peu de pluye.

40me Semaine.

☉ 17. de la Trinité. 4. Octobre. Il y a neuf ans que mon pauvre

[172r., 347.tif] frere ainé Louis est mort. J'ai bien et longtems dormi, je me suis refroidi les pieds, ce qui a fait retourner la diarrhée. J'ai encore occupé la chambre du coin, soit disante de Starhemberg. Lu sur la Suisse et de l'Autorité de Montesquieu. La bonne maitresse du logis me donna a prier des prières du P.[ere] Avrillon. J'écrivis a ma bellesœur, a Me de Canto, a Frederic, a Morelli. Me de Hoyos lut l'Evêque Meûnier dans Imbert. Landriani leur a envoyé des modeles de bois d'Erdbohrer de Milan. Le Pce Galizin arriva nous porta la nouvelle, que le Pce Coburg est Marechal, que les fauxbourgs de Belgrade ont été pris le 30., que le jeune Eszterhasy, beaufrere de la Pesse Marie a été-eu un coup de fusil a travers du corps, le Mal Laudohn un coup de pié de cheval, mais il ne nous dit pas, que la fièvre a emporté le Gal Rouvroy a l'age de 61. ans, au grand deplaisir de Laudohn, et probablement a la satisfaction de Pellegrini et de J.[oseph] Colloredo. Apres le diner Me de Hoyos joua de la guitare, et Weigel du Clavecin. Le petit Erneste a quelquechose du Cardinal, et ne ressemble point a sa mère qui le corrige joliment. Nous fîmes un tour au jardin un instant avant la pluye qui commença foiblement lorsqu'a 5h. 1/2 je quittois Frohstorf, et m'accompagna jusqu'a Vienne ou je fus rendu a 10h. 3/4.

[172v., 348.tif] Il a plu quasi toute la journée.

» 5. Octobre. Le matin j'eus d'abord a faire avec le Verwalter de Wasserburg qui porta de l'argent et ses comptes de 1788. c.a.d. les deux Journaux, un pour Wasserburg, un pour Carlstedten, puis Schittlersberg me porta beaucoup de papiers, entr'autres la resolution de l'Emp. sur la question des impots a simplifier qui ne decide rien. Pendant mon absence on a mis les doubles fenetres et le tapis et on a oté les jalousies de ma chambre de travail. J'ai revû mes Comptes de Septembre. Diné seul. Lu avec plaisir dans Schmidt les commencemens du regne de l'Empereur Matthias, les Etats g.[enerau]x des provinces Allemandes et Bohêmes tenûs a Linz 1615. Travaillé de nouveau sur les deux Steuerdrittel et Urbar Steuer alienés par le souverain aux possesseurs de terres de la Basse-Autriche. Landriani m'envoya des brochûres sur la Constitution Françoise. Le Lieut.[enant] Colonel Kienmayer est arrivé avec la nouvelle que le Prince de Coburg a battu les Turcs une troisième fois ayant pris un Camp retranché de 3000. hommes, le reste s'est réfugié sous le canon de Braila. Sicignano me conta cette nouvelle au sortir de l'Opera. C'etoit la Cosa rara. Qui fut plus etonné que moi, quand je vis arriver Me d'Auersberg

[173r., 349.tif] qui arrivée aujourd'hui de Schlep avec son Oncle le Pce Adam, avoit déjà été une fois dans la loge. Elle étoit bonne et aimable, se louant infiniment de son Oncle, qui l'a comblée d'amitié, lui a expliqué son héritage, dont f. 18000. de rentes vont à l'ainé Guillaume. Delà chez le Pce de Paar ou Terzi m'expliqua le nouvel avantage du Mal Pce de Coburg, je jouais au Whist avec Mes de Kinsky et de Haeften, et causais Assemblée Nationale avec Gabard. Il y a un peu de confusion selon la gazette de Leyde. Cette inutile discussion sur la succession au trône.

Il a plu à verse toute la journée.

♂ 6. Octobre. L'eau salée sur ma playe à la main gauche l'a fait supurer, j'y ai mis un taffetas noir avec de la ceruse. Chez le grand Chambelan, le Cte Sturgh de Gratz y vint, l'Empereur n'est pas guéri. Je rencontrais en chemin Me d'Auersberg, chez laquelle je voulois aller. Parlé à l'Inspecteur Burgstaller. Fini d'arranger mes Comptes de Septembre. Cet emplâtre pûa. Ce n'est point une nouvelle action dont Kienmayer a été porteur, mais le détail de l'autre et de la poursuite. M. Mounier veut deux Chambres, veut que le roi puisse dissoudre la puissance législative. Le Pce de Bernburg à la tête des Russes a battu et pris un Seraskier avec sa Comitive. Diné seul. Le soir à la nouvelle pièce Allemande. Das Portrait

[173v., 350.tif] der Mutter, oder die Privat Komödie, jolie pièce. Me d'A.[uersperg] n'y vint pas, passant la soirée chez son Oncle Hans Adam. Delà chez l'Ambassadeur de France, parlé a Landriani, il dit qu'a Milan on ne laisse pas entrer des livres François sur la revolution. Fini la partie d'hier.

Le tems un peu moins vilain.

§ 7. Octobre. Le mauvais tems m'empêcha de monter a cheval. Conferé avec Burgstaller et le Dr Bach au sujet de ma dixme de Traestorf. Chez le grand Chambelan. Kienmayer y étoit, tout rempli des prouesses de son fils, le grand Visir a été le premier a fuir, on a pris un butin immense, le Carosse du grand Visir avec son valet de chambre dedans tout nud, ou a peu pres, le lendemain le Pce Coburg a pris 3000 Turcs dans les bois, les autres ont déjà regagnés le Danube, et l'ont passé. Chez Me d'Auersperg. Elle étoit a sa toilette, Palazzo lui coupoit les cheveux, Kinsky y étoit. Diné seul. Apresdiné le B. de Thugut fut longtems chez moi. Lu avec plaisir le raport du Committée de Constitution sur l'organisation du pouvoir judiciaire présenté a l'Assemblée Nationale par M. Bergasse. Le soir a l'Opera, Axur. Me d'A.[uersperg] y vint puis alla voir Me de Kinsky dans sa loge. Chez le Pce Colloredo, je causois beaucoup avec M. de Hardegkh.

Le tems variable.

[174r., 351.tif] ♀ 8. Octobre. Le matin a cheval au Prater. Tres beau soleil, beaucoup de Cerfs, les sangliers ont furieusement remué le terrain. Parlé au Raitrath Todt de Bude, au Vicebuchh.[alter] Stazer, a 6. Employés du bureau des fondations. Cherché dans la Carte le champ de bataille ou *le* Pce de Coburg a battu le Grand Visir Kutchuk Bassa sur le Rimnik entre Martinesctie et Tirku Kukuli. Billet de Me de Thun au sujet de la citation de la seigneurie d'Azenbruk. Diné seul, je fus apresdiné inutilement a Hezendorf, la Baronne etant rentrée en ville. De retour un message de Me de Kinsky me cita chez Friedel dans le Starhemb.[ergsche] Freyhaus auf der Wieden, j'y entendis der Bauer aus dem Gebürge. Operette. Le Theatre joli, belle illumination a la fin, le parterre rempli, le sujet tres plat. M. Schikaneder chanta un couplet a l'honneur du Pce Coburg. Soupé chez Me de Kinsky, Me d'A.[uersperg] s'endormit pendant qu'elle nous conta que la terre de Freystadt, qui rendoit a feu son pere f. 15000. ne lui en rendra qu'a peine six mille, elle pretend cependant que la les fassions se sont faites avec assez de loyauté que les pauvres parmi ses sujets qui auparavant etoient surchargés, seront soulagés.

Tres beau tems.

♀ 9. Octobre. Les injustices qu'on fait commettre de sens froid

[174v., 352.tif] au souverain, font trembler, son libertinage lui fait preferer la societ  des gens de rien, dela vient qu'il ne consulte qu'eux, et les ministres sont presque tous des personnages faits pour la servitude. Le Verwalter d'Enzesfeld vint me porter la mauvaise nouvelle qu'il ne sauroit payer ni ma bellesoeur ni moi avant la fin de l'année, j'exigeois qu'au moins ma bellesoeur fut pay e au mois de Novembre. Un moment a l'Augarten pour secouer mes boyaux qui ne sont pas en bon ordre. En Boheme les fassions se sont faits avec tant de legereté *et de friponnerie*, que *dans* ce royaume les proprietaires ne souffriront gueres du Cadastre, d'autant plus que leurs Cabarets, moulins, brasseries sont affranchies par le nouvel arrangement. Le Comte de Kollowrath perd davantage dans sa terre de Wezdorf en Basse Autriche, qui peut raporter f. 6000. que dans toutes ses terres en Bohême. Je fis preter serment a de la Stiftungshofbuchh.[alterey]. Baals me rapella cette Resolution remarquable, ou le souverain de tant de royaumes, ordonne d'examiner si le timbre de nos manufactures introduit par le régime prohibitif, lorsqu'on y employe des oublis, n'est pas sujet a être rongé par les souris. Diné chez le Prince de Paar avec Mes de Fekete et de Los Rios et le grand Chambelan, nous regardames les plans de Belgrade, et je leur lus les gazettes de Leyde et de Cologne. Le soir a l'opera.

[175r., 353.tif] Le Nozze di Figaro. Mes de Karoli et de la Lippe vinrent voir Me d'A.[uersperg], soupé chez la Cesse Louis avec le Pce Paar, Christine, Marschall, Me de Kagenegg, M. d'Apraxin. On parla Assemblée Nationale, la Cesse Louis me reprocha de ne pas aller a Tachau par raport a Me d'Auersberg, et je fus tres embarrassé en prenant congé.

Beau tems.

ñ 10. Octobre. A cheval au Prater. Emplatre d'Angleterre sur ma blessure de Frohstorf. Le Geh.[eim] Archivarius Schmidt vint me prier d'admettre a la pratique un jeune homme, je lui donnois a lire mon ouvrage sur ma famille. Geusau me porta le premier Volume de son histoire sur la ville de Vienne. L'Inspecteur Burgstaller part Lundi avec M. Bach pour Azenbruk et Zwentendorf. Diné seul. Une jolie fille de Mittermayer, jadis Verwalter d'Enzesfeld, vint avec sa soeur, la femme du Verwalter de Pottendorf, me porter une lettre de leur pere. Le solliciteur de Mandl me porta de sa part f. 850. pour payer une autre partie de la dette du Landhaus. Le soir chez la Pesse Colloredo douairière, on y lisoit l'Extrablatt de la prise des fauxbourgs et de la ville de Belgrade. Dela chez la Baronne. Fort tard arriverent la Ctesse Louis et Christine, elles parlerent de l'Etat de santé de la pauvre Pesse Lichnowsky qui n'est pas bien, qui a été negligée du premier instant de ses couches, qui a eu tort de s'opiniatrer a vouloir nourrir son enfant,

[175v., 354.tif] je fis une folie en temoignant trop d'attachement a Me de Starh.[emberg] La Princesse Clary me le rapella en me parlant de Me d'A.[uersperg].

Jour gris, la matinée beaucoup de vent.

41^{me} Semaine.

☉ 18. de la Trinité. 11. Octobre. Le matin l'Inspecteur Burgstaller vint chercher les f. 1950. 2 Xr que j'avance pour les arrerages de la Contribution de Wasserburg, en attendant que Mandel paye. A la porte de Me d'A.[uersperg] qui ne me reçut pas. Chez le grand Chambelan. Une Estafette a porté la nouvelle que le Pacha de Belgrade a demandé quinze jours et obtenu six heures pour se consulter avec ses officiers, que François Dietrichstein, Charles Ligne, et Rosenberg sont tres malades a Bude. Le grand Ecuyer et Christine sont partis pour cette ville. Diné seul. J'ai du oter l'Emplatre d'Angleterre de ma main et remettre la Ceruse. Travaillé sur le Compte rendu effectif de nos finances de l'année 1788. A l'opera. I due Conti suposti. J'y trouvois sans y avoir compté, Me d'A.[uersperg] seule et nous causames joliment ensemble. Son mari veut qu'elle conserve toutes les lettres qu'elle lui a ecrites, celles de la première année avant qu'elle n'eut partagé son affection, étoient si tendres, si innocentes, si pures, si vertueuses. Dela chez Me de Reischach. La Cesse Louis n'y vint point.

Jour gris et peu de pluye.

[176r., 355.tif] » 12. Octobre. Belgrade, dit-on, est pris *le 7. Octobre*, le Courier qui annonce cette bonne nouvelle, va faire son entrée dans la ville. Nous aurions pu l'avoir au mois d'Avril ou de May de l'année passée, si nous n'avions pas eue si grande peur, partout ou il n'en faut point avoir. La garnison a capitulé, les femmes et enfans restent otages. On a pris 300. Canons. Le General Walsch a mis en deroute le Bassa de Scutari en Croatie. 50. postillons auxquels l'Emp. a fait faire un Uniforme expres a la Coôn Economique porteront la nouvelle de la prise de Belgrade. Le Courier La Foret me porte de Berlin la traduction de Garve de mon frere, beau papier, belle impression. Me d'Auersberg et de Kinsky, M. et ma Cousine de la Lippe dinerent chez moi, elles parurent s'y plaire. Les postillons ont fait pietre figure. Joseph Colloredo et Michel Wallis Marechaux, le dernier Commandant de Belgrade. Pellegrini Grand Croix, le Pce de Ligne père Commandeur, Laudohn la plaque de diamant. Il est toujours encore au lit de son coup de pied de cheval, il a detaché pour prendre Semendria et Orsova. Le General Klebek etoit a la tête des postillons fort harassé. Le Pce Lobkowitz vint chez moi prendre sa fille. Le soir chez la vieille Princesse Colloredo, ou tout etoit dans la joye sur la nomination de Joseph Colloredo. Dela au Spectacle. Die Grafen v. Guiscardi.

[176v., 356.tif] La pièce finit bien, dont je fus fort content et Me d'A.[uersperg] aussi. *<Avec>* Me de Fekete chez le Pce de Paar, ou je causois avec Me de Bresme, et avec Gabard, il y avoit M. Descars et le General Klebek. Landriani jouoit avec Me de Paar.

Assez beau tems.

♂ 13. Octobre. Le matin lu la gazette de Leyde. J'ai donné hier a Oertel a copier des lambeaux de mon ouvrage Genealogique. La plaque envoyée au Mal Laudohn excitera beaucoup de jalousie. Hier la maison de Trattner sur le Graben, un Cabaret entre le Graben et le Stok am Eisen et l'enseigne de Laudohn etoient illuminés, le peuple a fait tapage dans les rues toute la nuit esperant que nous aurons la paix et que les vivres baisseront. Chez le grand Chambelan. Il suit demain le carosse de l'Empereur a cheval a St Etienne. Diné chez le Cte Hazfeld avec les Colloredo, les Kinsky, les Voina, Mes de Wallenstein et de Windischgraetz, l'Espagne, le B[ar]on Descars, gendre de la Borde, attaché au Cte d'Artois, Jacobi, M. de Schleinitz, Sbarra, Gabard et son principal. Joué deux robbers eternels au Whist avec Me de Wind.[ischgraetz], l'Amb. de France et Kinsky. Le soir a l'opera Axur, Me d'A.[uersperg] parla de ses lettres a son mari. Dela chez l'Amb. de France. Joué au Reversis, puis causé avec Landriani, qui pretend que l'Emp. a observé l'autre jour, que les Zinzendorf sont singuliers. On rapelle le Cte d'Artois. On dit qu'il y a du tapage a Brusselles.

[177r., 357.tif] Le peuple attroupé et fort impertinent dans les rues, surtout sur le Graben.

Assez beau.

§ 14. Octobre. Gala et grand Te Deum a St Etienne pour la prise de Belgrade. Le Chirurgien Scherer vint me mettre un emplâtre. Schwarzer voudroit attraper encore une remuneration a cause de son dernier sejour de Milan. A 10h. 1/2 a St Etienne. L'Empereur a donné a Laudohn son regiment de Cuirassiers, qui doit porter a perpetuité le nom de ce heros, comme celui du Pce Etienne le nom de Savoye. Le B. Hagen me parla sur le livre de Moser. Kollowrath me dit que c'est sur un raport de la Coôn du Cadastre qui dit que toute la noblesse est conjurée contre la nouvelle repartition, que l'Emp. a décidé que les Collecteurs de cet Impot doivent dependre immediatement du tresor. Je me trouvois dans les Stalles entre les Chambelans et les Militaires, a la fin je joignis les Conseillers d'Etat dans les bancs. Vent horrible lorsque je sortis a pié. Le pauvre Mal Lascy doit etre bien confondu. Diné seul. Apres le diner Gindl vint me parler, il loue Todt et trouve que Rath est un brouillon impérieux, il dit que le Vice Chancelier Maylath et tous les Conseillers, même des secretares de la Chanc.ie

[177v., 358.tif] ont pris des terres du <Domaine> en ferme hereditaire, que le Judex Curiae Cte Charles Zichy et tout le Conseil du gouvernement de Bude sont dans le même cas, que Neuholt et Raedl ont depuis longtems des baux et des terres achetées, et ne payent ni prix de bail ni d'achat, qu'il y a dans ce genre jusqu'a f. 80,000. d'arrerages aux domaines d'Hongrie. Reformé la premiere feuille de mes confessions. Chez le grand Chambellan. Il a eu occasion de parler Cadastre a l'Empereur, et de lui faire sentir que c'est une attaque affreuse de la propriété, et Sa Maj.[esté] l'a foiblement refuté. Elle a joüi aujourd'hui d'acclamations de la populace a tout rompre, et a peu toussé a l'Eglise pendant la longue Ceremonie d'Eglise. Au sortir dela le Capitaine Cte Strassoldo de Terzi lui a porté la nouvelle, que le Pce Hohenlohe a battu et dispersé pendant deux jours par du defilé de Vulcan en Wallachie Kara Mustafa a la tête d'un corps de quatemille Turcs, dont 1500. ont été tués, et deux mille dispersés dans les forets, et leur chef aussi, s'il n'est pas parmi les morts. En même tems le Pce de Coburg a mandé qu'un Detachement du Pce Potemkin a battu et pris un Bacha a Kogyabey entre Oczakow et Akirmann et qu'il se prepare a prendre cette dernière ville a l'embouchure du Dniester. Le soir au

[178r., 359.tif] Spectacle qui se donnoit gratis. Das Findelkind et der Schreiner, je fis le tour le long de la porte de Carinthie et vis partout le bel effet que fesoit l'illumination des rües. La maison de Fries tres bien éclairée, il fallut eclairer aussi la maison Teutonique. Arrivé a l'Escalier de la Cour, je trouvois des Dames qui attendoient avec le Cte Rosenberg l'Empereur, l'Archiduchesse se joignit a nous avec Me de Chanclos, Sa Majesté entra dans sa loge, fut applaudie et ne resta pas longtems. Me d'Auersberg ne resta pas longtems non plus et alla courir la ville avec Kinsky. A pié par la rüe des Seigneurs chez la Baronne, le Mal Lascy y etoit, trouvant un peu a redire a ces ordres de laisser au peuple sa volonté contant qu'on a troussé avanthier une femme, et qu'on lui a noué les jupes autour des bras et de la tête, qu'on a mis tout nud une fille de bourgeois, inquiet, combien l'illumination devoit durer. Dela chez le Pce Colloredo. Terzi nous fit voir le livre de prieres qu'on dit avoir été pris a ce pauvre Kara Mustafa, Thugut y lut une priere qui rassure celui qui la recite, contre toute blessure, le pauvre homme. Mon habit plut a Lise Reischach.

1Tems serein. Vent horrible.

24 15. Octobre. La Ste Therese. Le matin j'ai lavé la tête a

[178v., 360.tif] Todt. L'Inspecteur Burgstaller vint me rendre compte de sa course de Zwentendorf. L'administrateur a pris des conseils de lui, mais ils n'ont rien pû terminer, il viendra ici dans quinze jours avec le Geschäftsleiter. Inutilement chez le grand Chambelan. Scherer vint un moment. Diné seul. Apresmidi chez le Pce Colloredo faire compliment a Me de Schoenborn. Le soir chez Me de Wrba Kaunitz ou je causois avec lui, elle est belle et son petit garçon joli, chez Christiane Lichnowski, qui a mauvais visage, chez Me de Reischach qui me fit lire le persiflage du bourreau de Paris et puis l'attirail des femmes qui marchent a l'armée. Lu dans les Memoires de St Simon, j'ai fini aujourd'hui Schmidt a la moitié du regne de Ferdinand second.

Jour gris. Un peu de pluie le soir.

♀ 16. Octobre. Hier j'ai été avec le Cte Rosenberg chez Hazfeld faire mon compliment a Me de Kolowrath. Aujourd'hui le General Soro de Temeswar m'envoie une boîte avec des Essays de laine teinte en bleu avec de la Gaude, du Directeur des plantations Lieblein, je remets le paquet a la Chancellerie d'Hongrie. Lang de la Stiftungsbuchh.[alterey] de retour de l'Autriche intérieure vint chez moi. Un nommé Louis, chargé des pouvoirs du Vicomte Edouard de Walkiers de Bruxelles vint me parler au sujet d'une partie de cuivre qu'il a

[179r., 361.tif] voulû acheter de la Chambre des Mines pour le Commerce des Indes aulieu de Cuivres d'Angleterre, qu'il peut avoir a un peu meilleur marché. Un moment sur le glacis ou la pluie me surprit. La gazette de Leyde d'aujourd'hui est tres consolante relativement aux travaux de l'Assemblée Nationale. L'offre du Clergé de toute l'argenterie superflüe des Eglises, les soins de M. de Mirabeau pour faire passer les propositions de M. Neker, couronnés de succes. Diné seul. Le soir chez Me de la Lippe, Me d'Althaim Luzzan y etoit. Au théâtre. I due Conti, seul dans ma loge, le Pce Lobk.[owitz] y vint un instant. Fini la soirée chez le Pce K.[aunitz]. Keith y parla fayence de Wedgwood. On pretend qu'on l'a desservi a sa Cour par son trop d'affection pour celleci.

Le tems variable, le soir grand vent.

ñ 17. Octobre. Lieblein, le Directeur des plantations au Bannat vint chez moi, m'expliquer ses Essais avec la Garance et la Gaude. Il vendoit de la premiere le quintal pour f. 30. a la Manufacture de Cotton de Schwechat, jusqu'a ce que le Bannat fut cédé a l'Hongrie. Révû l'Extrait de protocole sur la Drittel Steuer. M. d'Ottensfels, Conseiller au gouvernement de Graetz, me parla longuement sur le Cadastre. A pié chez mon amie, elle etoit douce, aimable, interessante. Kinsky vint nous interrompre, pour lui proposer d'aller avec eux a Weidlingau. De retour chez moi le Vicebuchhalter Lechner me

[179v., 362.tif] parla de quelques idées qu'il a présenté a Laxenburg a l'Empereur contre le Cadastre, d'un nouvel ouvrage de Hesi sur le même sujet, du doute qui existe sur la Basse Autriche, laquelle a déjà payé Novembre et Decembre, et court risque de payer ces deux mois une seconde fois. Le Hofrath Schmidt me remit mon livre Généalogique, dont il est fort content. Commencé a lire le projet d'une Compagnie d'Edouard Walkiers pour le Commerce au dela du Cap de bonne Esperance et du Cap Horn. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Los Rios et de Fekete et le Pce de Paar, j'y mangeois trop. Le soir au Spectacle die Mündel, pièce remplie d'interet avec des caracteres affreux. Me de Schoenfeld vint voir Me d'A.[uersperg] qui me pria d'envoyer un de mes domestiques chez le Pce Lobk.[owitz]. Lu dans St Simon.

Le Temps variable, du beau soleil.

42me Semaine.

⊙ 19. de la Trinité. 18. Octobre. Le coeur rempli de Me d'A.[uersperg] je me mis a lui écrire, puis n'envoyois point mon billet, jusqu'a ce qu'elle envoye la première demander de mes nouvelles. Beaucoup expédié de papiers, trois Extraits de protocolle, sur la Drittel Steuer, sur les Comptes retardés des Domaines, sur les grains achetés par le Magistrat de Vienne pour l'approvisionnement de la ville. Revû l'Instruction pour le Greffe de la Chambre des Comptes de Brusselles. Mon estomac encore

[180r., 363.tif] gaté. Le chirurgien Scherer vint encore me mettre un Emplâtre sur la main gauche. Le Prof.[esseur] et Hofrath Schmidt, Schittlersberg et Kaemmerer vinrent dîner chez moi, et je m'amusois beaucoup à causer avec le premier qui me promit des Documens ~~anecdotes~~ sur ma famille que Schwandner auroit peut être trouvé dans les Couvens de l'Autriche. Le soir au Spectacle. Il Pastor fido. Chez le Pce Galizin on me confirma que le le peuple s'est attroupé à Paris, il paroît que la chose étoit préparée de loin, on alla chercher M. de la Fayette qui étoit chez Me de Tessé, le peuple, les poissardes à la tête le força sous peine d'être pendu à la lanterne, de monter à cheval, de mener 40,000. hommes à Versailles, où ils attaquèrent, dit-on, les <Gardes du Corps>, ils couperent la tête à une vingtaine de soldats, ils forcerent le roi, la reine et toute l'Assemblée Nationale de les suivre à Paris, où LL. Maj. [Leurs Majestés] demeurent aux Thuilleries, et l'Assemblée Nationale occupe le Louvre. Le roi, dit-on, fut obligé de signer de ne jamais quitter Paris, de ne plus résider à Versailles. Mirabeau harangua envain le peuple. À cela on ajoute que le Duc d'Orléans est en Angleterre, comme s'il pouvoit être l'auteur d'un projet aussi absurde, qui va armer le royaume contre la ville de Paris et rétablir le Despotisme.

[180v., 364.tif] tisme. Qui sait si M. de la Fayette gagné par l'Aristocratie Noble qui sera aux regrets de la promulgation de l'arreté de l'Assemblée Nationale n'est pas entendu avec cette revolution et s'est laissé forcer a dessein, afin que la guerre civile fasse echouer tous ces beaux projets. Toute la nouvelle est venue de Bruxelles par M. de Trautmannsdorf. On dit que le General Laudohn a pris Belgrade malgré lui, qu'il vouloit pousser ses succes en Croatie, puis quand on l'ota dela, agir en Wallachie.

Le tems desagréable. Beaucoup de Vent.

» 19. Octobre. Le matin le devoyement et toujours ce mal a la main gauche, que jamais le Chirurgien n'a pris la peine d'examiner. J'ai lu hier ces papiers d'Edouard Walkiers, il soutient que la concurrence nuit dans le Commerce des Indes, que les navires qui y vont d'Ostende en cachette avec pavillon Imperial perdent aux achats et aux ventes dans l'Indes et en Europe, et que cependant la Compagnie Angloise est plus jalouse, de cette contrebande si peu profitable, que des cinq navires que lui Ed.[ouard] Walkiers voudroit y envoyer annuellement avec privilege exclusif. Que Tippoo Saïd ennuyé de nos delais, a renvoyé notre factorie composée

[181r., 365.tif] de 86. personnes de ses ports de Mangalore, et de Baliaputnam l'été de 1788, qu'en revanche le Raya de Travancor, et celui de Cutch lui offrent a lui d'autres ports, que les Chinois font une pretention de pres d'un million et demi contre la Comp.ie Asiatique de Trieste qui a fait banqueroute qu'avant d'arranger cette affaire, notre pavillon ne sauroit paroître en Chine. Que le Gouvern.[emen]t G.[ener]al ni la Cour ici ne lui donnent aucune reponse, tandis qu'il s'engage de prendre tous les ans 6000. Q.[uintau]x de Cuivres d'Hongrie, pourvû qu'on les lui livre au même prix auquel il peut avoir les Cuivres de Cornouaille. Que le Gouvern.[emen]t G.[ener]al favorise le Commerce d'Interlope a Ostende, que l'on y a recemment imposé fortement la navigation nationale de 7 ½ p%, qu'aucun V[aisse]au construit dans un port etranger n'ose y etre chargé par des nationaux, que la navigation Etrangere est plus favorisée que la Nationale. Chez le grand Chambelan. La populace a Paris a vomì des imprecations contre la noblesse et le haut Clergé. On a demandé, dit-on, la reine, le roi a repondu qu'il la defendroit jusqu'a la dernière goutte de son sang. On veut attribuer l'origine de ce bagarre, aux Cocardes blanches, qu'avoient

[181v., 366.tif] arboré les Gardes du Corps, il est bien plus vraisemblable qu'il y a eu deux causes, le retablisement des impots dans Paris, et l'extreme cherté du pain, qui baissa des le lendemain, preuve certaine qu'il y avoit des accaparemens. Un instant aux Archives au bas de l'Escalier du Cte Rosenberg, le Hofrath Schmidt me fit voir les Copies des Documens et les desseins des Sceaux. Diné seul. Je lus avec sensibilité dans Stillings Häusliches Leben qui est rempli de confiance dans la providence. Schmidt loua beaucoup hier Barths Moral für den Bürger que cet homme celebre a ecrit dans sa prison. Le Cte Pergen pretend que nous avons deja payé a la fin de Septembre les trois mois suivans et que par consequent on ne doit pas nous faire payer deux fois, en nous demandant le nouvel impot territorial. Le soir au spectacle. Das Testament de Schroeder. Stadler joua un peu moins mal que dans les deux autres pièces, Melle Grunberg est fort jeune et a l'accent Bavarois, tous les deux firent un beau compliment apres la fin, Brokmann etant venu demander, ce qui le public en vouloit. Je passois quelques instans chez Me d'A.[uersperg], qui m'avoua avoir dabord repondu a C.[allenberg] lorsqu'il lui a ecrit ausujet de cet Auersberg tué, il lui a marqué qu'il vient a Vienne, voila mon esprit et mon plaisir detruit. Il faut la quitter, il faut m'en

[182r., 367.tif] éloigner. Je ne le pensais pas d'abord, mais en y réfléchissant cela me paroit de plus en plus nécessaire. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Le Baron Descars nous dit que l'affaire de France n'est pas si mauvaise qu'on l'a dite. Je n'ai rien mangé toute la journée.

Assez beau tems.

♂ 20. Octobre. Schwarzer vint me parler. Lischka au sujet des representations du Cte de Pergen. Holzius de la Kriegsbuchh.[alterey] me presenta un livre qu'il a fait imprimer sur les calculs des fortifications. Le Dr Bach vint m'avertir qu'il espere que l'administrateur de Zwentendorf deviendra a l'avenir percepteur de ma dixme, et que de cette manière je ne perdrai pas beaucoup. Il voudroit que je prisse celle d'Ulrichskirchen. Je minutois deux billets et ne les envoyois pas pour ne pas gater mes affaires par trop d'empressement, et je fis bien. Diné chez le Pce Galizin avec deux Dames du Palais, Kinsky et Harrach, et leurs maris, Me de Durazzo, M. de Kolowrath et sa fille, les Jean Palfy et la fille laide, le futur gendre Khevenhuller, les Generaux Devins et Hut, Landriani, un essaim d'Anglois, le Pce Clari, le fils du Nonce. Me d'Harrach nous lut apres table la Gazette de Cologne, ou il y a le detail des

[182v., 368.tif] journées du <5.> et 6. Octobre, on paroît l'attribuer a des soupçons qu'avoient eu les Parisiens contre les Gardes du Corps, auxquels la fête absurde du 2. avec l'apparition du roi, de la reine, et du Daupin peuvent avoir donné lieu selon toutes les apparences. Et cette Cocarde blanche qui n'etoit pas de saison. Le soir a l'Opera. Il Falegname. Me d'A.[uersperg] aimable accepta mon invitation pour demain. Chez la Baronne que je pensois facher encore avec l'Assemblée Nationale. Chez l'Ambassadeur de France. M. de Thugut avoit une feuille de Paris qui assure que la veille de cette singulière revolution des citoyennes de Paris criant pour avoir du pain occupoient les bancs de l'Assemblée Nationale et l'empêchoient de deliberer. Les poissardes et les Dames de la Halle vinrent les premières a Versailles, les Gardes du Corps voulant les empecher de forcer la grille de la Cour du Chateau *et en tuant quelques unes* des hommes qui les accompagnoient tuerent des gardes du Corps jusques dans la galerie du Chateau. A minuit le roi fit avertir l'Assemblée Nationale, celle ci aussi en confusion a ce qu'il paroît, ne comprit pas d'abord, puis lorsque le roi lui fit annoncer l'arrivée de M. de la Fayette, ils envoyerent 36. Deputés pour

[183r., 369.tif] accompagner la famille royale a Paris. Cependant une lettre particulière de Paris du 8. assure Thugut, que les payemens a l'hotel de ville continuent tranquillement.

Assez beau tems.

§ 21. Octobre. Lu ce papier sur le Cadastre du Vice Buchhalter Lechner, il y a du bon et du mauvais, sur les redevances seigneuriales il parle comme moi. J'écrivis a Me d'A.[uersperg] que Me de la Lippe ne venoit pas, Elle me fit repondre que ni plus ni moins elle venoit diner chez moi. A pié chez le grand Chambelan. Il y avoit un fabricant de tapis de Tournay, le Fêvre, qui alloit chez l'Empereur et qui a été hier chez le Pce de K.[aunitz]. L'air chaud. Un homme de chez Jean Palfy, qui s'en va Valet de chambre chez M. de Canto a Chotym, demanda mes ordres. Rêvû la Copie de mon raport sur la Clotûre des Comptes de 1788. que je compte presenter demain a Sa Majesté. La Pcesse Lichnowsky a des cataplasmes sur le sein, Me de Roombek a toujours la fièvre. C'est aujourd'hui le jour de naissance du Comte Charles Auersperg. Son aimable Epouse vint diner tête a tête avec moi, elle fut tres contente, je lui lus le Curriculum vitae de mon frere a Berlin et le mien, elle trouva le premier joli et prefera pourtant le dernier. Elle me conta comment elle a trouvé moyen de tirer 24. Ducats de son pere pour le voyage de Frauenberg. L'Inspecteur Burgstaller vint

[183v., 370.tif] m'avertir avoir appris de Lechner, que le manuscrit de Hesl a fait impression sur l'Empereur, qu'il a ordonné de faire venir l'auteur qui pourra etre ici Vendredi. Mais une mauvaise marque, c'est que Holzmeister suivait la voiture de l'Empereur a midi. Apres le depart de Me d'A.[uersperg] le Conseiller Ulrich me porta le Memoire du B. Schwitzer sur le Cadastre, qui est extremement volumineux. Le soir a la Comedie Allemande. Der zweyte Theil des Rings. Elle plut beaucoup a Me d'Auersperg. A la fin de la piéce la Toni Paar vint dans notre loge, elle a l'air d'une pelerin, a ce qui me parut a l'obscurité. Chez le Pce de Colloredo.

Le tems beau, même chaud le matin.

22. Octobre. Le Buchhalter Wohlstein me porta un memoire, par lequel il prouve le terrible ouvrage que le nouveau Cadastre occasionne pour toujours a la Buchh.[alterey]. Le Raitrath Rieben vint demander einen Gnaden Pfennig. A pié chez ma bellesoeur, qui est arrivée hier de Frauenberg, elle a toujours la bouche de travers. Dela chez Me d'A.[uersperg] qui etoit jolie avec un mouchoir transparent, elle a encore recreation, son pere ne revenant que demain. Matthauer me parla de ce malheureux Rohm. Diné seul. Apresmidi le fabricant de tapis de Tournay, le Fevre me fit voir des desseins charmans dont il en a executé a la maison de campagne de LL. A.A. Royales a Bruxelles, pour M. de Czernin ici, pour le Pce Auersperg Adam. Je

[184r., 371.tif] fus a 5h. porter a l'Empereur le Tableau general de ses finances a la fin de l'année militaire 1788. 74. millions de revenus ordinaires, 58. millions de depenses ordinaires, 38. de revenus extraordinaires. 55. de depenses extraordinaires. 8,600000. florins de marge dans les provinces Belghiques et en Italie, tandis qu'en tout, il n'y a eu que plus de quinze millions de marge. 342. millions de florins de dettes, dont quinze d'augmentations en 1788. Sa Maj.[esté] desire la paix et ne la croit pas prochaine, craint l'Angleterre, la Prusse, la Pologne. Un V[aisse]au de Ligne Russe a echoué parmi les Isles de la Finlande, voulant intercepter le passage aux Suedois. Sa Maj.[esté] me parla des affaires de France, aujourd'hui un Courier lui a porté des nouvelles de la reine indirectement par le canal de M. de Mercy, les poissardes portent des ordres et des armes. Sixcent membres de l'Assemblée Nationale ont deguerpi moyennant quoi ce seroit une anarchie totale, car les autres 600. ne pourront rien conclure seuls. Je recommandois Schwarzer et Schotten, Sa Maj.[esté] étoit tres gracieuse. Le soir a l'opera. Il Falegname. Apres 8h. a la porte de Me de Reischach, elle ne recevoit pas, alors je passois a celles de Mes d'Auersperg et de Kinsky et ne trouvant personne, je retournois au theatre entendre seul dans ma loge la fin de l'opera. Lu dans Schiller sur la revolution

[184v., 372.tif] des provinces Belghiques, et dans St Simon.

Le tems de brouillard et de pluye.

♀ 23. Octobre. Le Hofrath Nefzer vint chez moi, ayant parlé hier a l'Empereur et desirant savoir, s'il n'y avoit pas d'emploi pour lui a la Chambre des Comptes. Chez le grand Chambelan. Il me dit des choses terribles sur les evenemens de France. On suppose au Duc d'Orléans le projet de faire enfermer la reine et exiler le Cte d'Artois, et de se faire declarer Regent du royaume a cause de l'imbecillité du roi, voila la raison de ces infames pamphlets, ou l'on va jusqu'a accuser la Reine d'avoir empoisonné le Daufin son fils, et le Cte d'Artois d'avoir voulu empoisonner le roi. L'Assemblée Nationale n'est probablement point au fait de ce projet, au moins la plus grande partie de cette Assemblée, qui sait si M. Neker n'est pas sousentendu avec ce nouveau Cromwell. Le Duc d'Orléans est en Angleterre, ou l'on a sù d'avance ce belle catastrophe qui a suivi au faux pas qu'on a fait faire au roi. Le peuple ici dit que nos troupes vont entrer en France et que des troupes Hollandoises occuperont les provinces Belghiques. Il est abominable a M. de Breteuil d'avoir si mal instruit ce proces du Cardinal de Rohan, jusqu'a lui donner le tems de sauver ses papiers, <ce proces> la a donné le coup mortel a la reputation de la reine. Le B. Ottenfels vint nous

[185r., 373.tif] troubler. Le Mal Laudohn dit qu'il est trop tard pour prendre Orsova. Saboreti de retour de Schemnitz vint me rendre compte de son voyage. Zepharovich me porta nos levées ici de l'armée f. 6,412,944. dont f. 5,792,054. 8 1/2 Xr a 5. p.%. Une estampe a présentée le roi yvre couché sur un lit, Me de Pol.....[ignac] toute nue couchée sur lui, *les pieds etendus sur <des> tabourets,* la reine a genoux, <joue> de la langue ~~de~~ avec cette Dame *qui lui patine le trou* et le Cte d'Artois f.[out] la reine a la levrette. Diné seul. Baals vint se plaindre de Schwarzer. Louis me parla Comp.ie des Indes, le Cte Strasoldo vint parler Régie. Vilaines brochures que le Cte R.[osenberg] m'a preté, entr'autres Reception du Comte d'Artois chez M. l'Electeur de Cologne, ou le premier fait le tableau de ses plaisirs lubriques. Le soir chez ma bellesoeur, je fus bien aise d'y rencontrer Me d'A.[uersperg] mais ridiculement affligé qu'elle n'allat pas au Spectacle, j'y allois un instant. Das Testament et trouvois beaucoup de monde chez Me de Reischach.

De la boüe mais point de pluye.

ñ 24. Octobre. On dit que Me de Thun va se loger ici a la maison Teutonique. Zepharovich m'a envoyé son portrait gravé. Baals vint encore me parler de sa plainte contre Schwarzer. Je courus un instant sur le glacis. Puis l'Inspecteur de la maison Teutonique m'amena l'Inspecteur de la terre de Reichenau Hesl, qui s'est rendu celebre par ses Ecrits contre le Cadastre, il a été ce matin chez l'Empereur defendre le dernier Ecrit qu'il lui a présenté ces

[185v., 374.tif] jours passes. Il a taché de le convaincre, que personne ne pouvoit etre content de la nouvelle repartition, Sa Maj. a parû ebranlée, a toujours parlé de ses principes, comme si Elle en avoit sçû. Hesi a dit que toutes les fassions dans l'Autriche Intérieure s'étoient faites dans la Chambre, que s'étoient toutes des fictions. Diné seul. J'ai lû dans l'apresdinée l'Autrichienne en goguette ou l'Orgie royale, opera proverbe. C'est la ou il y a ce beau groupe. Les Revolutions de Versailles et de Paris de Samedi 3. Octobre au 7. du même mois, dediées aux Dames Françaises. Les Nottes de M. de Calonne sur le memoire remis par M. Neker au Comitté de Subsistances etabli par l'Assemblée Nationale. Il y reproche a M. N.[eker] l'opiniatreté avec laquelle il se refere a reconnoitre l'utilité du Commerce libre des grains. Enfin la France libre par M. Desmoulins, avocat au Parlement de Paris. Selon Calonne, c'est le Commerce de grains fait par le roi, qui est cause de toute cette disette. Ce Desmoulins tire de Mirabeau sur les Lettres de Cachet, un tableau de tous les rois de France qui fait frémir et conclud pour la democratie. Il allegue un beau passage de J.[ean] J.[aques] "Il en est de la liberté comme de l'innocence et de la vertu, dont on ne sent le prix que lorsqu'on en jouit soi même et dont le gout s'eteint sitot qu'on les a perdües." Aujourd'hui il y a deja de frais de la guerre pour l'année militaire 1790. f. 4,300000. Baals vint encore le soir. De 7. jusqu'a 11h. je restois chez une amie, qui avoit

[186r., 375.tif] ses ... [ordinaires] et souffroit un peu de mal de tête. Aulieu de prendre une petite dose du plaisir, je me chagrinois de la perspective de l'arrivée d'un rival, qui fera que je m'eloignerais d'elle quoiqu'a contrecœur. Pourquoi la tendresse n'est elle chez moi que raisonnement, que scrupule, qu'ambition, ou bien si fort mêlée avec tout cela.

Le tems assez doux.

43^{me} Semaine.

☉ 20. de la Trinité. 25. Octobre. Chez le grand Chambelan a pié et retourné par le glacié. Le B. Aichelburg chez moi. Lu une ancienne description de la ville de Vienne de 1492. d'un M. de Bonstetten, il y fait une description affreuse du manque de mœurs et de justice, de la suffisance des Aristocrates nobles. Kaemmerer dina avec moi. Je m'en allois apresmidi chez l'Amb. d'Espagne ou il y avoit eu du monde a diner, ou j'appris que les Russes ont pris Akirmann [!], Cobenzl me recommanda Nefzer. Chez ma bellesœur. Le soir au Spectacle Irthum auf allen Eken. Me d'A.[uersperg] fort jolie, mais ma timidité a son egard m'humilie, je sens qu'il faut etre sensuel quand on Vous appelle. Le Pce Lobk.[owitz] vint faire a sa fille une declaration sur sa beauté. Chez le Pce Galizin joué au Whist avec Mes de Haeften, de Khevenh.[uller] et le Cte Neipperg. Landriani me dit qu'il doit y avoir une Conference au sujet de l'audience de Hesi, tout le monde en parle.

Assez beau tems.

[186v., 376.tif] 26. Octobre. Je me reprochois avec raison ce caractere d'irresolution timide, de manque de fermeté que j'ai conservé toute ma vie avec les femmes. Le matin M. de Wenksterne Ministre d'Hannovre m'envoya un gilet fait par les belles mains de ma Cousine de Diede, dont elle m'a parlée il y a trois mois. Je fis une bonne Cavalcade au Prater jusqu'à la maison verte, toujours au trot, les feuilles des arbres tomboient comme une pluie. Le Chevalier Keith m'envoya le livre de son neveu Sinclair mais tronqué. Diné chez le Pce de Colloredo avec le Pce Lobkowitz et sa fille, tous les Karoly, Mes de Thun et de Kinsky Lichtenstein, les Wallis dont elle née Wallenstein, la Pesse Lichnowsky, Livingston et des Anglois, M. Gabard, le Baron Descars, les G[ener]aux Terzi et Herberstein etc. Me d'A.[uersperg] me reprocha a table de ne lui avoir rien dit, et cela me fit plaisir. Apresmidi elle coquetta avec M. Descars, et cela ne me plut pas. Le soir chez ma bellesoeur ou je parlois au Cte de Pergen d'une brochûre que je venois de lire sur le Cadastre d'un certain della Torre, je m'echauffois un peu et ma bellesoeur en fut effrayée. Je retrouvais Me d'A.[uersperg] au Pastor fido et j'eus la foiblesse de lui tenir compagnie jusqu'a 11h. passé, lui lisant dans un petit livre Allemand une espece de roman de l'Isle de France.

Tres belle journée. Pour la première fois du feu dans ma chambre de travail.

♂ 27. Octobre. Le matin a 11h. a pié sur le rempart, j'y rencontrais le

[187r., 377.tif] Vice Chancelier de l'Empire Pce de Colloredo, qui me conta que son frere le Commandeur de Malines est preteré par Browne, que le Mal Laudohn rempli de soupçons ne veut pas prendre Orsova, qu'il ne sait pas faire de plan de campagne. Diné chez le grand Chambelan avec France, Espagne, Naples, Mes de Fekete et de Schoenfeld, les Barons Descars et de Thugut, Landriani, Erneste Kaunitz et M. d'Apraxin. Je ne remportoais pas beaucoup d'ennui mais guêres d'amusement de ce diner. L'Empereur envoie une Medaille d'or au Raitrath Rieben sur mon raport de ce matin. Il est tres gracieux dans ce moment. Les Prussiens vont mettre a la raison les Liegeois. Le soir chez Me de la Lippe. Dela au Spectacle. Die heimliche Heyrath, je ne suis pas trop au fait du sujet. Me d'A.[uersperg] bonne et douce. Dela chez Me de Reischach. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France, ou le Mis de Bresme me parla beaucoup contre M. de la Fayette qu'on croit entendu avec le Duc d'Orléans dans tout ce[tte] bagarre, voila comme les hommes puissans se jouent des autres. Sans l'intrigue comment eut on laissé marcher les femmes a Versailles. M. Descars me dit que deux ouvrages de l'Abbé de Mably ont fait surtout grand effet, les observations sur l'histoire de France et les droits et devoirs du Citoyen. Le roi ne vouloit pas les Etats generaux a Versailles,

[187v., 378.tif] cette Assemblée étoit dans les papiers du Daupin pere du roi. Le Marechal de Broglie s'est mal conduit, au lieu d'animer les troupes par sa presence, il restoit a Versailles dans son cabinet. On a trouvé du pain, dit-on, dans les filets de St. Cloud.

Belle journée.

§ 28. Octobre. Toujours du devoyement. Ce froid que mon estomac a pris, et dont il ne veut plus se rechauffer, m'afflige, je crains que cela ne se retablisce plus. Envoyé a Me d'A.[uersperg] Knigge über den Umgang mit Menschen. Cette imbecilité de mon estomac me rendit tout pusillanime, je mangeois peu, point de viande, pris un verre de vin de liqueur avant le diner, et fis faire du feu dans ma chambre a coucher pour m'habiller pres du poêle. Donnée la medaille d'or au vieux R.[ait]R.[ath] Rieben qui est agé de 80. ans passé. Schwarzer vint me porter les plaintes contre le bureau de comptabilité de Brusselles. Diné seul. Lu dans Hegewisch sur les degrés de culture de la Nation Germanique avant Maximilien I. Aristocratie oppressive des Nobles dans les villes, jusqu'a ce que la bourgeoisie partagea avec eux les Magistratures et fonda le tiers Etat qui créa une industrie et favorisa les lumières en tout genre. Le soir chez ma bellesoeur. Il y avoit des visites. Puis a l'opera Axur. Le Pce Lobk.[owitz] dans notre loge. Sa fille

[188r., 379.tif] me loua prodigieusement le livre de ce matin. Chez le Pce Colloredo. Bresmes dit qu'on va reformer plusieurs Ambassades a Paris. Le Duc d'Orléans fortement soupçonné d'avoir été l'auteur de la dernière bagarre, a quitté Paris le 14. pour aller en Angleterre. M. de Mirabeau a injustement attaqué M. de St Priest. Le roi promet de voyager par son royaume sans faste.

Le tems moins beau, mais gris.

☿ 29. Octobre. Aulieu de déjeuner j'ai pris un verre de vin. Schwarzer chez moi. Le Tapis dans la chambre a recevoir. A pié chez le grand Chambelan ou l'Abbé da Ponte vint se plaindre. Le jeune Cte Wrba vint pendant que je me faisais coiffer me parler de l'affaire de Nagybanja et du mauvais caractere du Cte Stampfer, de l'ignorance de Peithner et de Schloisnig. Diné seul. Transporté de la grande table dans mon nouvel ouvrage sur le Cadastre. Le soir au Spectacle. Die Holländer. La scene de la fille qui corrige son amant et le rend a la vertu, est charmante, et fut passablement jouée par la nouvelle actrice, qui cependant begaye un peu. Apres chez Me de Reischach ou je vis les deux soeurs, Mes de Chotek et de Hoyos. Lu dans St Simon et dans la traduction de Chalmers sur l'Angleterre.

De tems en tems du soleil.

♀ 30. Octobre. Le matin triste et melancolique, voulant aller voir et

[188v., 380.tif] n'allant pas. C'est un tribut bien incommode que je paye a la foiblesse humaine. Je fis un tour sur le glacis. Le Dr Bach me donna des conseils sur le testament de Me de Canto. On dit dans la ville que le Cadastre va etre differé d'un an. Diné seul. Il me semble que j'ai trop peu bû ces jours passes. Le Cte Wrba vint me lire son raport a moi sur ces changemens occasionnés par le Buchhalter Stutz dans le proces de la fonte et le payement des Kies Schliche a Nagybanja. Il ne me paroît pas travailler avec assez de clarté et de précision. Chez ma bellesœur. Mes de St Julien et d'Auersberg y etoient. Dela au Spectacle. L'Arbre de Diane. Kinsky vint nous parler d'une Conspiration a Bruxelles a la tête de laquelle devoient etre Linguet et le precepteur des enfans du Duc d'Ursel. Fini la soirée chez Me d'A.[uersperg] qui me parla beaucoup de ses amours avec le Pce de Ligne, du premier baiser qu'il lui donna et qu'elle lui donna.

Jour gris, beaucoup de brouillard.

ñ 31. Octobre. Dans le mois de Septembre du Politische Journal de Hambourg on comble d'eloges le bouleversement des redevances seigneuriales que veut faire l'Empereur. Par un Hand Billet de l'Empereur au Vice Chancelier Cte Maylath il renvoie le Conseiller Cte Eszterhazy, aparemment sur une delation de ce qu'il a fait au Comitât, celui-ci exige, dit-on, qu'on lui fasse son procès. Chez le grand

[189r., 381.tif] Chambelan. Le grand maitre y vint de retour d'Efferring, et nous conta l'histoire du corridor tombé. Le Duc d'Orléans doit avoir avoué au roi son projet de se faire Lieutenant g.al du royaume, il a demandé et obtenu son pardon, a condition de s'en aller en Angleterre, mais apresent l'Assemblée Nationale va lui faire son proces. Demain le nouveau grand Mal Cte de Kaunitz prete son serment. Aujourd'hui a été le tirage de la dernière Classe de notre Lotterie. J'y gagne f. 15.45.Xr et je perds sur mon enjeu de soixante florins f. 22.49.Xr parceque j'ai été d'une association de 24. personnes. Si j'avois été seul, je gagnois au dela de mon enjeu f. 7.30.Xr. Diné seul. Le soir au Spectacle. Viel gewagt und nichts gewonnen, pièce traduite de l'Anglois de Garrik. Ensuite Jurist und Bauer ou il y a ce joli rôle de la fille du païsan, dont l'avocat s'amourache. Me d'A.[uersperg] d'une beauté touchante, d'une ingénuité de physionomie charmante, qui paroît indiquer que son coeur est plus fait pour l'amitié que pour l'amour. Chez le Pce K.[aunitz] Me de Bresme me parla de mon memoire sur le Cadastre. Le Mal Lascy y étoit.

Tems de brouillard a peine feroit-il jour.

[189v., 382.tif] Novembre.

44me Semaine

⊙ 21. de la Trinité. 1. de Novembre. La Toussaint. Je fis frotter mes cors avec de la pierre ponce, et couper mes cheveux. Notte de M. de Kollowrath sur les rubriques du livre au Centre, dictée par Bolza. Inutilement je cherchois le grand Chambelan chez lui, un instant chez ma bellesoeur, qui m'invita a diner pour Mercredi. Kaemmerer dina avec moi. Me de Wind.[ischgraetz] m'a conté hier, que son neveu a eu a Bruxelles une querelle litteraire avec Linguet, que le gouvern.t leur a imposé silence a tous deux, que cela a mis Wind.[ischgraetz] aux prises avec Trautmannsdorf, que Wind.[ischgraetz] a quitté Bruxelles pour toujours avec armes et bagages. Je me suis occupé a revoir une notte a la Chancellerie sur le trouble que causera le nouveau Cadastre a la Buchh.[alterey] de la province. Le soir inutilement a la porte de la Pesse Colloredo, c'etoit l'anniversaire de la mort du Prince, dela au Pastor fido. Chez Me de R.[eischach] je trouvois Mes de Hoyos, de Haeften, d'A.[uersperg], d'abord en entrant la maitresse du logis me dit qu'elle m'avoit reservée la une bonne place, puis M.[arschall] arriva debutant avec des signes de protection a ma

[190r., 383.tif] voisine, cela me déplut un peu, mais je l'oublois et allois chez le Pce Galizin, la je vis une conference dans les formes avec Ma.[rschall] je m'eloignois, ne suivis point des yeux, et malgré que je ne voulois point me chagriner, je ne dormis pas bien, me crus trompé et lui informé de toutes mes actions. Me de Fekete me raconta la manière humiliante, dont le Cte Eszt.[erhasy] a été renvoyé du Conseil par un Hand Billet que Maylath y reçut et ouvrit la.

Tems triste et pluvieux.

» 2. Novembre. Jour des morts. Je fis un tour sur le rempart et n'allois point ou j'avois voulu aller pour soulager mon coeur. Je fis mal, il faut fermer au plus vite ces playes. Me de Fekete avoit voulu me persuader de diner chez le grand Chambelan qui ne m'a pas invité, je n'en fis rien, d'autant plus que mon coeur étoit dans une confusion affreuse. Diné seul. Lischka et Gindl vinrent, je leur parlois de l'Instruction pour le bureau de Bude. Repondu a un joli billet du Cte de Chotek qui m'envoye un Memoire sur le Cadastre du Bailli de Rathmannsdorf Mallitsch, qui le prie de le faire parvenir dans les mains d'un Ministre éclairé. J'en ecrivis un autre vis a vis de la Gaiß relatif a mon horrible inquietude de cette nuit, et j'eusse dû m'epargner et l'inquietude et ses suites. Le soir chez Ma bellesoeur. Me de Trautmannsdorf y étoit,

[190v., 384.tif] depuis peu de retour de Tozenbach, puis vint Melle de Trautm.[annsdorf] et Me de Furstenberg. Au spectacle. Bayard, Tragédie Allemande, je crûs que Me d'A.[uersperg] avoit eu mon griffonage et je me trompois. Chez Me Erneste Harrach dont c'est le jour de naissance. Lu dans St Simon.

Beaucoup de boüe.

♂ 3. Novembre. Le Verwalter d'Enzesfeld porta mille florins pour ma bellesoeur. Le matin tandis que Schotten etoit chez moi, on me porta la reponse de Me d'A.[uersperg] violente et vehemente, c'est une honte pour un homme sensé comme je devrois etre que ces enfantises. Le mois d'Avril 1788. il y a cent mille quittances pour l'approvisionnement des régimens en campagne. Les besoins de la campagne de 1790 se montent a 77. millions, dont quelques uns de contributions en paÿs ennemi. Chez le grand Chambelan, il me reprocha de ne pas etre venu hier. L'ainé des Aichelburg chez moi se lamenter de ne pas etre avancé. Le Dr. Bach me porta les mille florins que j'ai avancé pour Wasserburg. La Tonerl me reporta cinq cent que j'ai preté a ma bellesoeur. Diné seul. Je finis Stilling. Quelle singuliere lecture de nos jours, d'un homme guidé si heureusement par la providence divine. Je pensois, si je n'avois pas pris le parti

[191r., 385.tif] de rester a Vienne, me faire Catolique [!], j'aurai peut etre eu un sort plus simple et plus heureux, a l'abri de l'orage des passions. Mais ma naissance et le desir de paroître qui s'enchevêtre fortement en moi a coté de mon education devôte, a livré mon coeur comme une frêle barque aux vagues et a la tempête. Si rarement je jouis tranquillement de mon existence. A tout instant quelque tourbillon me force a chercher hors de moi la paix et le bonheur, et je ne trouve que peines d'esprit que combats des passions. Je lus jusqu'au dernier Chapitre de l'analyse des forces de la Grande Bretagne par Chalmers. Chez ma bellesoeur. Elle etoit seule. Dela au Spectacle. Una Cosa rara. Me d'A.[uersperg] y vint et son pere aussi. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou je vis de loin M. de Segur, Ministre de France a Petersbourg. Swieten conta le present de f. 94.000 que l'Empereur fait a Holzmeister.

Souvent un peu de pluye.

ø 4. Novembre. La St Charles. Le matin Schittlersberg, Schimmelf.[ennig], Lischka avec un habit acheté de feu le grand Mal et le Balley Rath Ulrich vinrent me faire compliment, le Cardinal envoya chez moi. Révu la copie de Oertl de la vie de mon trisayeul Otton Henry mort en 1655. Diné chez ma bellesoeur,

[191v., 386.tif] avec les Lippe, Me d'A.[uersperg] et son pere. Me d'A.[uersperg] fut assez bonne, elle etoit joliment mise, un satin rayé charmant, et des diamans joliment disposés sur le ruban de la coëffure, dela un instant chez les jeunes Lichnowsky, ou je vis Me de Thun. Chez Me de Roombek, ou il y avoient le Pce Lobk.[owitz], Gund.[accre] Sternberg et M. Descars. Au Spectacle. Seul dans ma loge a entendre la seconde partie du Ring. Chez le Pce Kaunitz. Grand monde. J'y vis bien de pres M. de Segur, qui a une mine bien douce, bien insinuante. M. de K.[aunitz] nous dit qu'il vaut mieux dependre d'un seul tyran, que de plusieurs. Fini la soirée chez le Nonce. Me de Hoyos m'invita pour demain au soir, Chotek causa longtems avec moi, je ne fis qu'entrevoir Me d'A.[uersperg] qui disparut et M.[arschall] resta ce qui me fit plaisir. Petite vanité!

Beau tems.

24 5. Novembre. Parlé a Puchner du bureau des mines, qui me parut un peu sot, a Beyermann du bureau de Bude qui me plut beaucoup et me parla sur les decompes de la Contribution en Hongrie fort sensément. A cheval a la hauteur du Belvedere, les grains si verds que c'est un plaisir. Le Landgrave de Furstenberg vint a pié m'annoncer, qu'il y a de nouveau de mauvaises nouvelles du pauvre Pce Schwarzenberg, des vomissemens de bile, on craint une inflammation soit

[192r., 387.tif] des poumons, soit du foye. J'ai lu avec grand plaisir dans le livre de Campe, dedié a sa fille, il est bien sensé, puis dans Chalmers, analyse des forces de l'Angleterre. On parla d'un Courier arrivé de Brusselles avec la nouvelle de hostilités arrivées entre Brusselles et Louvain entre les habitans et les troupes. Belletti m'ecrit une lettre ridicule sur la dette de Liser. Chez ma bellesoeur que je trouvois tres affligée. Au spectacle. Le Nozze di Figaro. Affligé comme un fou de n'y pas trouver Me d'A.[uersperg]. Soupé chez Me de Hoyos avec Christine, les Chotek, Melle de Ledebuhr, Galizin, Rosenberg, Lamberg, Landriani, M. Descars et le jeune Ligne avec lequel je causois un peu.

Tres belle journée.

♀ 6. Novembre. Encore mal dormi une partie de la nuit. Les patriotes Brabançons, Hollandois et Liegeois, ont pris la fameuse fregate Impériale sur laquelle les Hollandois avoient tiré, ont pris les forts de Lillo et Liefkenshoek, ont canardés des fenetres dans un village, les troupes Impériales sous le General Schroeder, 60 hommes tués et 4. officiers de blesses, se sont saisis de l'ancien Chancelier de Brabant, de Crumpipen le boiteux. Je fus a pié chez le grand Chambelan ou Brambilla et Lamberg vinrent, de la par le rempart a la porte de Me d'A.[uersperg] qui ne me reçut pas, me faisant dire qu'elle s'habilloit, puis alloit sortir. Un moment avant le diner je pus deviner

[192v., 388.tif] pourquoi j'avois été renvoyé, car M. de Callenberg frere de Me de la Lippe vint chez moi, hors d'haleine d'avoir monté mon escalier se plaignant de ses enfans qui contre le 4me Commandement lui avoient pris son appartement et oté la serrure, critiquant sa fille d'avoir été impolie vis-a-vis de Me de Canto. Diné seul. Matthauer et Lischka chez moi. Le soir chez ma bellesoeur, Lisette Schoenborn y étoit, Le Pce Lobk.[owitz] m'annonça l'arrivée de Callenberg et me demanda combien il resteroit ici. Dela au Spectacle. J'ecoutois tranquillement das Räuschgen seul dans ma loge, lorsque Me d'A.[uersperg] arriva, je fus taciturne et ne repondis que par monosyllabes. Elle se leva fâchée et s'en alla chez Me de Kinsky, je crus avoir raison d'en agir ainsi a cause de son dernier billet joint au renvoy de ce matin. Chez Me de Pergen. Il y avoit Me de Berlichingen.

La journée assez belle.

h 7. Novembre. J'ai bien mal dormi, vanité des vanités, pourquoi n'etois je pas plus poli hier? Et pourquoi ai je recherché de nouveau Me d'A[uersperg] quand au commencement de l'année elle vint ici de Ratisbonne. Schwarzer vint, mecontent de ce qu'il n'a point obtenu de remuneration. On me dit la triste nouvelle, que le bon Prince Schwarzenberg étoit mort a Frauenberg la nuit

[193r., 389.tif] du Jeudi. C'est une perte irreparable pour sa famille, une perte pour l'Etat que celle d'un grand propriétaire seul de son espece qui s'acquittoit parfaitement des devoirs de son Etat. Sa mort lui epargne peut etre la vüe de bien des malheurs, sa digne epouse est encore bien a plaindre d'etre chargée seule d'une si nombreuse famille. Avec le Cte de Furstenberg chez ma bellesoeur, que nous trouvames en larmes. M. de Born m'envoya son memoire sur la metode de mettre en ventes les portions de mines qui apartiennent au tresor et d'affermier les terres. Je lus cet ouvrage dans la matinée, il est parfaitement bien ecrit et contient des vües tres sages. Diné chez l'Amb. d'Espagne avec les Colloredo, Me de Wrbna, la Chanoinesse Canal, Naples, le Pce Adam, M. de Segur, le Baron Descars, Thugut, M. de Nostitz, Gavard, M. de Schoenfeld, vint et quelques personnes. Assis a coté de M. de Segur qui a 36. ans nous causames ensemble continuellement, il est fort doux et cause bien. De retour chez moi on m'annonça la mort du Pce Schwarzenb.[erg] de la part de la Pesse douairière. Il est mort Jeudi le 5. a 4h. apresmidi. Le soir chez ma bellesoeur, ou les Furstenberg et Me de Chotek succederent au Pce Lobk.[owitz] et a la Tonerl Trautm.[annsdorf]. Dela chez Me de Reischach ou il y avoit la Pesse Clary. Lu dans les Memoires de

[193v., 390.tif] St. Simon.

Beau tems.

45^{me} Semaine.

☉ 22. de la Trinité. 8. Novembre. Les frais de la campagne de 1789. vont a f. 33,701,308.38 1/8 X, ceux de la campagne de 1790. a f. 6,500.000. J'eus encore des pensées noires tres ridicules a combattre. A pié chez le grand Chambelan. Il y avoit Kienmayer et le Pce Dietrichstein retourné par le rempart. Schindler vint encore se plaindre de l'ouvrage dont on le charge. Kaemmerer dina avec moi. A 6h. chez ma bellesoeur, malheureusement j'y vis le visage triste de Me d'A.[uersperg] qui avoit l'air d'avoir été f.[outue], je m'efforçois a etre gai et cela lui déplût, je crois. Puis au spectacle. Das Portrait der Mutter. Me de la Lippe vint dans la loge, et me parla malheureusement a lorgner Me d'A.[uersperg] dans la loge de Me de Kinsky et son XXX dans celle de M. de Schoenfeld a coté d'elle. Je fus choqué de cette publicité, je crûs que Me de la Lippe avoit voulu a dessein m'en instruire. Et quoique chez Me de Reischach je causois beaucoup, ces idées tristes ne me laisserent pas dormir toute la nuit.

Jour gris. De la pluye.

☽ 9. Novembre. Talonné par la jalousie j'avois dicté dans ma foible tête un billet a Me d'A.[uersperg] que j'écrivis et n'envoyois pas,

[194r., 391.tif] en revanche j'en ecrivis un a Me de la Lippe avec des vivacités contre son frere. Elle repondit et j'ecrivis encore. Je fus noir comme du charbon toute la matinée, revant creux sur la legereté de cette femme, XXXXX La jalousie est la passion des ames foibles, XXX Goldegg! Parlé a Wachuti sur l'arrangement du bureau de la poste aux lettres, que l'Emp. vient d'arreter de nouveau. Mes yeux sont chargés, ma physionomie est have! quel affreux etat! Diné seul. Je regagnois mes esprits apres le diner. Le soir chez ma bellesoeur. Le Pce Lobk.[owitz] me dit avoir entendu toucher du clavessin M. de Call.[enberg] et que sa fille étoit allée avec le Pce Adam et le gros Spork chez Casperl. Au Spectacle. Il burbero. La musique pas mauvaise. Chez Me de Bresme grand souper, je fus assez heureux pour n'y pas rencontrer Me d'A.[uersperg] mais Me de la Lippe y étoit, triste et peu contente.

Vilain tems de pluie toute la journée.

♂ 10. Novembre. Le matin parlé a l'Inspecteur Burgstaller sur l'argent arrivé de Wasserburg. Schimmelfennig me porta son travail

[194v., 392.tif] sur les tableaux d'importation et d'exportation de l'année 1788. Un peu chez le grand Chambelan. Il étoit battu de l'oiseau sur la confusion qui regne dans notre monarchie. Jolie lettre de Louise. Diné seul. Le soir chez Me de Roombek. Caricature a Petersb.[urg] contre les Suedois, un d'eux entouré par deux Russes, dont l'un lui donne des croquignoles et l'autre le pied au cul, avec l'epigraphe en Suede on appelle cela aussi des victoires. Au loin l'aigle de Russie qui foudroye la flotte Russe. Au Spectacle. Die Beschämten, jolie pièce qui me toucha beaucoup. Mais j'y avois maladroitement porté un coeur adouci me reprochant le billet maladroit du 2. d'apres ce que Campe dit qu'il faut faire les explications de bouche et non par écrit. Je rencontrais avec ma lorgnette les beaux yeux, heureusement elle ne vint pas dans ma loge. Je lui rendis la reverence chez l'Ambassadeur de France et y jouois au Reversi avec Me d'Hazfeld, l'Amb. d'Espagne et Lolotte, un oeil et un doigt malade.

Vilain tems sale et pourri.

§11. Novembre. A l'humeur adoucie d'hier au soir succederent ce matin d'inutiles confusions sur le passé, XXXXX

[195r., 393.tif] les incartades d'une coquette. Depuis elle a crû me conserver a coté XX et c'est ce qui indigne mon amour propre. Chez le Pce Lobkowitz. J'ai vû ses deux tableaux de Casanuova et de Wutki, l'un une mer couronnée, l'autre un calme au clair de Lune. Retourné a pié par le Rennweg et la porte de Carinthie. Deliberé avec l'Inspecteur Burgstaller sur l'argent que j'enverrai a mon frere a Berlin. Me d'A.[uersperg] me renvoya Knigge Uber den Umgang mit Menschen, ou elle a fait prodigieusement de marques. Diné seul. En me fesant coeffer j'avois eu un sommeil paisible, premier annonce d'un rhumatisme tarticolli que m'avoit valû ma promenade du matin et dont je me ressentis le soir chez ma bellesoeur, a l'opera, Il Burbero, et le plus fort chez le Nonce. C'est la ou poussé par mon traître de coeur et voyant C.[allenberg] tourner moins constamment autour de Me d'A.[uersperg] je trouvois moyen de lui parler deux fois de l'abandon de notre loge, elle dit la premiere fois qu'elle n'en avoit que trop abusé, et la seconde. Ich habe kein Recht *mehr* dazu. Je pris du Thé de sureau en me couchant.

Le tems assez beau au Vent pres.

24 12. Novembre. En me levant un rhumatisme violent, un ressentiment de fièvre, nul appetit, <m'accablèrent> et je fis toute la journée la vie d'une plante, dormant quasi conti-

[195v., 394.tif] nuellement, cependant je me rapellois <le matin> les yeux d'hier au soir et ecrivis deux mots auxquels on risposta en m'offrant *pour demain* une ouverture sincere et sérieuse, telle que l'on auroit dû *dit-on* me la faire longtems. Le soir je fis appeller le Dr Glosay ou Gloset, Flamand qui me donna un Elixir de sureau purgatif a prendre de deux en deux heures.

Le tems tres beau.

♀ 13. Novembre. Le matin malgré un peu d'evacuation je me trouvois quasi plus mal qu'hier a cause d'un violent mal de tête, qui me fit surtout regretter ces <anxiétés>, ces animi παθήματα [παθήμα Leid, Schmerz] qui montant a la tête en font tant de mal, et dont l'histoire du 2. a été de nouveau la <cause>, j'crivis encore que je ne pouvois venir a cause de cela. Je me couchois de bonne heure et souffris, et transpirois infiniment.

Vilain tems.

♂ 14. Novembre. Les Selles m'avoient enfin delivrés de la plupart de mes maux, la mixture d'aujourd'hui plus purgative que celle d'hier. Gloset me parla beaucoup du Pce Kaunitz, de sa bonne constitution, comme au printemps et en automne le <ferment>

[196r., 395.tif] de la goutte, la matière arthritique s'enva par les urines. Le Cte de la Lippe et le Cte Furstenberg vinrent me voir.

Tems de pluie.

46me Semaine

⊙ 23. de la Trinité. 15. Novembre. La St Leopold. Le matin je n'eus d'autre visite que le grand Chambelan et mon Cousin Callenberg. Je reçus ce dernier fort bien, secouant toutes idées noires. Le soir vint le Cte Vincent Strasoldo, les Hofrätthe Schmidt et Schwarzer, le Cte Landriani, le Cte de la Lippe, a la fin le B. Swieten. Schmidt se plaint de ce qu'il y a nulle harmonie entre les savans d'ici, il parla Jena avec le Cte de la Lippe, et il étoit plus tolerant en fait de Censure de Livres, que le Comte. Me de la Lippe au milieu de cela, sur laquelle je n'avois pas conté, y étoit de trop. Je lus encore un peu dans St Simon avant de me coucher.

Comme hier. Vilain tems.

⋈ 16. Novembre. Le Dr Gloset dit qu'il reviendrait encore une fois demain ou apresdemain. Le brodeur me fit voir le nouvel habit de satin brodé achevé. Lischka me parla sur la manufacture de Linz. Swieten qui resta le dernier hier, plaignit le pauvre Schwitzen, et Hammer jubilé avec 6. Enfans pour avoir été

[196v., 396.tif] honnête homme. Apres mon diner la Volpino vint avec son mari me temoigner sa reconnaissance d'avoir obtenu de l'Emp. la restitution des frais de voyage. Elle se le doit a elle même, etant allée chez l'Empereur le jour ou est arrivée la nouvelle de la prise de Belgrade, elle etoit in chicchera, c.a.d. en habit de dimanche, ou sur son propre, pour ne pas etre confondüe dans ce Kontrolor Gang, n'ayant pas de requête, l'Emp. lui dit de revenir le lendemain avec une requête et que sa demande seroit examinée. Le B. Sperges a fait cette requête. Avant 7h. j'alloys au Spectacle. C'etoit une nouvelle pièce. Menschenhaß und Reue de Kozebue. Elle est belle, le caractere du misantrophe B. de Meinau bien soutenu, la cause de sa misantropie bien juste. Sa femme infidele, Eulalie, séduite par un jeune debauché qui est mort, vit dans le repentir depuis cinq ans ne fesant que de belles actions, elle sert une Comtesse dans le voisinage de la retraite de son malheureux epoux. La suivante sert une piegrièche a pretentions. Le Major Horst qui devient amoureux de Me Muller, voudroit l'epouser, il va voir le misantrophe qui vient de sauver la vie a son beaufreere, le persuade de venir souper au chateau, et même d'engager Me Muller a lui donner la main. /: Ce dernier point n'est pas trop vraisemblable. Il rapelle trop

[197r., 397.tif] au B.[aron] de M.[einau] le veritable source de son malheur, ce qui devoit l'outrier:/
Après une Episode un peu singulière entre le vieux General et le nigaud Peter, fils du
Bailli, le misantrophe entre, des qu'il apperçoit Me Muller, elle tombe evanoüie et lui
se sauve. Le Major fait le rôle le plus honnête, il travaille a la reconciliation des
Epoux, le misantrophe ne croit point pouvoir la reprendre par principe d'honneur,
Eulalie ne veut point obtenir son pardon complet par conviction de sa faute. J'etois
dans ma loge a ecouter attentivement lorsque Call.[enberg] arriva, il m'annonça sa
soeur, elle vint, il partit pour voir la pièce de la loge de Me de Haeften. Une femme
vouloit entrer et referma subitement, elle ne s'etoit point attendu a me trouver. Je
m'etois bien preché sur le ridicule de mes pretentions, malgré cela de retour au logis
je crus qu'il falloit ou aller demain, ou ecrire pour finir. Je pris le dernier parti me
couchois tard et dormis pourtant mal la nuit toujours repolissant dans ma tête cette
ridiculité.

La journée assez belle, mais de la boüe.

♂ 17. Novembre. Le matin j'envoyois l'ecrit, et reçus pour mon grand etonnement
une reponse extrêmement douce sur

[197v., 398.tif] du papier coloré. Chez le grand Chambelan. Landriani y vint. Les patriotes sont hors des Paÿsbas autrichiens. Le Pce Kaunitz a dit a la Pesse Charles sur ce qu'elle etoit flattée que son fils lui eut plû Principibus placuisse viris non ultima laus est, et le lui traduisit encore. Paul Jones est ici. Diné seul. Chez le Pce Galizin, ou j'avois du diner. Causé avec le Mis de Bresme, je ne savois pas que les Lippe y dinoient avec Callenberg. Chez ma bellesoeur. Le soir au Spectacle. Axur, Re d'Ormus. Dela chez Me de Reischach, ou etoit Me d'Hoyos. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou je vis Me de Metternich et sa fille. Die sanfteren Leidenschaften sollen künftig nur in meiner Seele herrschen, me disois-je, et si la soif de la consideration n'eut pas occupé le fil non interrompu de mes jours, j'aurois pû etre heureux, il est tems d'ourdir une autre trame, plus de pretention, plus d'envie de paroître mais beaucoup de soin a devenir tranquille et a se conserver ainsi. Cette situation de l'ame me fit dormir paisiblement.

Jour gris.

§ 18. Novembre. Le matin enfin aulieu de monter a cheval je pris le parti d'aller voir Me d'A.[uersperg] qui s'habilloit et me reçut avec beaucoup d'amitié, elle temoigna attacher de l'interet a la mienne. Travaillé sur la vie de Hanns Joachim von Zinzendorf dans l'intention de la faire copier. Ainsi donc

[198r., 399.tif] cette longue querelle du 2. qui par ma faute avoit pensé nous brouiller entièrement, a cessé. Mais il en resulta un autre mal. La presence réelle fit renaitre l'espoir de renouer cette ridicule illusion, et lorsque le soir j'apperçus de loin Me d'A.[uersperg] dans la loge de Schoenfeld, me tournant le dos, le diable de l'envie du bonheur de mon rival entra de nouveau dans mon âme. Diné seul. Le soir chez ma bellesoeur, il y fesoit froid, et il y avoit le Pce de Lobk.[owitz]. Au Spectacle. Agnes Bernauerin, pièce fort tragique. Chez le Pce K.[aunitz], il expliqua a des Anglois des ouvrages Mecaniques. Chez le Nonce, la folie reprit de l'empire sur mon cerveau, en voyant le bonheur de mon rival. Je ne me couchois qu'a minuit et demie et pourtant le sommeil n'approcha pas de mes paupières et ces ravages de l'envie je me souviens d'en avoir souffert enfant, et jamais la courageuse assurance de me procurer aussi a moi du plaisir et du bonheur n'a sù me tirer de ce cruel etat d'une inertie jalouse, mais je n'avois donc pas de tempérament du tout. J'enviois leur morceau aux autres trop timide, trop defiant pour m'en donner un a moi. Il n'est que trop vrai que la jalousie est la passion des âmes foibles.

Beau tems.

¶ 19. Novembre. La Ste Elisabeth. Je me levois fort tard, il pleuvoit a verse, mes yeux chargés, la tête creuse. Parlé a

[198v., 400.tif] l'Inspecteur Burgstaller sur les f. 440. a payer encore pour la Haupt Steuer de Wasserburg, a deux païsans de Carlstedten qui voudroient gagner sur la seigneurie comme fermiers de champss, au Juif Wertheimer sur la Lotterie de Classes. Chez le grand Chambelan, le Mal Lascy et le Pce Dietrichstein y vinrent pour aller ensemble faire compliment a l'Archiduchesse. Je rentrois chez moi consolé, convaincû de la bêtise de mes illusions et prétentions, pourvû que la vüe du bonheur de mon rival ne vienne de< nouveau> accabler ma pauvre cervelle, car c'est la haut que pèse l'envie. Tant de femmes en France, m'ont dit que je n'avois que de l'esprit, que la tête étoit séduite, et le coeur bon. J'ecris trop et dans la presence réelle je n'ai pas la même vivacité que l' imagination me donne, c'est ce que me disoit Me de Sch.[önborn] et je l'ai experimenté cette année cy au retour de Mariae Zell. Diné seul. Apres le diner chez Me de Czernin pour faire compliment a Elisabeth Sch.[oenborn], j'y trouvois toute la famille rassemblée. Le soir chez Me de Bresme, il y avoit Me de Haeften dans son simple negligé; chez Me de Roombek qui est tres accablée, son frere a donné une belle fête a Petersburg pour la prise de Belgrade, les Dames en blanc et bleu de l'uniforme de Laudohn.

[199r., 401.tif] Chez ma bellesœur, ou il n'y avoit que la Tonerl Trautmannsd.[orf] Au spectacle. L'Albero di Diana. Je trouvois dans la loge outre Lise Reischach, Me d'A.[uersperg] qui dit etre venüe en visite, et s'en alla, me disant Adieu, Monsieur! Fini la soirée chez Me de Reischach, qui nous fit valoir die Leiden der Ortenberg.[ischen] Familie par Kozebue, l'auteur de la belle Comédie. Le Pce Lobk.[owitz] y feuilleta a sa façon, lisant quelques morceaux.

Forte pluie le matin, puis beau tems.

♀ 20. Novembre. Le Cte Birago des Ulans de Karaiczay vint me remettre de la part de mon beaufrere Canto, trois mouchoirs Turcs pour ma soeur. Je fis a 11h. un tour a la Kriegs Buchhalterey et y passois une heure et demie. Schotten fort sagement m'avoit preparé des questions pour chacun des departemens. Il y a beaucoup de retards tant par raport a la guerre que par raport a tant de travaux nouveaux. P. e. [par exemple] les Haras de Mezöhegyes font une comptabilité nouvelle immense, les depots des pupilles militaires, le grand livre n'est qu'au mois de May. Il y a des Comptes de Coôns Economiques retardées de sept ans. On leve 26000. fuseliers [!] pour les regimens de Bohême et de Moravie, 900. hommes pour un Stabs Dragoner Regiment, et puis de la cavallerie 1200. chevaux, et on lève de nouveaux Scharfschützen, et

[199v., 402.tif] l'on augmente les pionniers. Les decompptes de portions et rations a l'armée sont en arriere depuis May 1788. Le seul mois d'Avril il y avoient 50,600. quittances. Le grand livre de l'approvisionnement des troupes de 1787. n'est pas clos, il est en partie doubles, un pour les provinces Allemandes et la Galicie, un pour les provinces Hongroises, un pour la Flandre un pour l'Italie. Sac qui contenoit des quittances de drogues et recettes de quinze jours d'un seul des huit hopitaux. Diné tête a tête avec ma bellesoeur. A 7h. au Spectacle. Encore Menschenhaß und Reue qui m'arracha des larmes comme autrefois. Lu dans les Memoires de St Simon.

Le tems doux et incertain.

h 21. Novembre. Donné a Oertel a copier la vie de Hanns Joachim. Parlé a Tugemann et a la soeur d'un employé du Verpflegs Amt Gibel. A pié chez le grand Chambelan. Il observa combien on se ressent apresent a l'occasion des livraisons du mal que font ces miserables parifications. Diné seul. Parcourû mon grand raport du 6. Dec.bre 1782. sur le tableau des finances, ainsi que mes deux raports de 1786. et 1787. sur la simplification des impots. Lischka chez moi. Le tailleur

[200r., 403.tif] envoya mon habit neuf de satin brodé. Frais de la campagne de 1789. aujourd'hui f. 33,967,817. 35 5/6 Xr. Le soir chez le Pce Starh.[emberg] on y parla France. Chez la vieille Pesse Colloredo. Grand monde. Causé avec Mes de Metternich et de Thurn. Chez ma bellesœur, fini la soirée chez Me de Reischach dont le second fils a été fait Sous Lieutenant des Carabiniers de Lascy, il ira a Brandeis.

Toujours tems doux.

47^{me} Semaine.

☉ 24. de la Trinité. 22. Novembre. Le Vicebuchhalter Lechner vint se plaindre du Buchh.[alter] Wohlstein et me porta une table pour la distribution des livraisons entre les Communautés. Auge vint prier qu'on le fit bientôt prêter serment. Chez le peintre Fueger, j'y vis l'Empereur et le Mal Laudohn, armés l'un et l'autre de pied en cap, le premier avec un manteau. Chez le peintre Grassi. J'y vis des portraits, celui du Pce Poniat.[owsky] extrêmement ressemblant, il a voulu comme le Prince de Galles être représenté appuyé contre un cheval, position si peu naturelle. Retourné par le rempart. Schittlersberg et Kaemmerer dînèrent avec moi. Schimmelfennig vint et je lui parlois au sujet de Lechner. Caroline Thun est assez ressemblante. Chez Grassi, Christiane beaucoup moins, la Pesse Louis et Me

[200v., 404.tif] de Kinsky ressemblent infiniment. Le soir chez la Pesse Kinsky, ou je vis sa belle fille qui me dit que Callenberg est malade, de la chez Me de Reischach ou je restois toute la soirée, et ou je parlois de Herder avec Chotek et Marschall. Je revis chez le Pce Galizin ... et cette vüe fut du poison pour moi. Causé avec Landriani.

Du beau tems.

» 23. Novembre. A cheval au Prater, le tems doux, il commença un peu a pleuvoir. Le Cte de Chotek vint me voir et me fit grand plaisir par sa visite. Diné seul. Rêvû le 12e Cahier de mon nouvel ouvrage sur le Cadastre. Dois je me marier? Voila ce qui me passe par la tête. Physiquement cela vaudroit mieux que ce bouleversement de ma tête et des humeurs que m'a causé xxxxx timide pour attaquer une femme. Mais moralement je n'ai pas de quoi assurer un Contrat de mariage, tant que vit ma bellesœur. Demander du secours a un maitre dont je suis mecontent ne va pas. Il n'y a ici qu'Elisabeth Sch.[oenborn], voudra t-elle de moi? Dois je tout quitter et aller m'etablir en Lusace? Il faut vivre six mois de l'année ici, ou

[201r., 405.tif] j'aurai mon peu de bien. Ma bellesœur vit encore, il n'y a pas moyen d'y songer. Et physiquement seroit il donc vrai que je ne puisse faire un enfant. Malheur a moi de l'avoir crû depuis l'âge de 22. ans et de ne pas m'etre laissé deniaiser par Me Hummel a Jena, qui en avoit si bonne envie! Cette devotion, cet empire de l'ambition a fait le malheur de mes jours. Je ne fus le soir nulle part qu'au spectacle. Una cosa rara. Un instant chez ma belle soeur, puis chez Me de Pergen. Soulier de sa fille Therese, quel petit pied! Le jeune Reischach militaire que nous avons vû hier, est parfaitement bien dans son uniforme. Me de Hoyos nous fit voir un dessein de Frohstorf et un tableau paint de Guttenstein.

Le matin assez beau, puis un peu de neige et de froid.

♂ 24. Novembre. Révû mon raport sur le Commerce de Trieste de l'année 1776. dans le dessein de l'envoyer aux Archives de Trieste. Parcouru mes Comptes de prévoyance et Comptes rendus de 1787. Les patriotes Brabançons, que l'on croyoit dispersés et que le Gouvernement publioit etre dispersés, ont occupés la ville de Gand, nos troupes se sont retirées dans le chateau et manquent de munition. Chez le grand Chambelan, auquel je lus mes observations sur les patentes du

[201v., 406.tif] Cadastre. Le deuil de six semaines pour Madame l'Archiduchesse Marianne, morte a Clagenfurt le 19. dans la [51.] année de son âge, a commencé hier, et dure jusqu'au 3. Janvier. Il est profond jusqu'au 24. Decembre. Ma bellesoeur et les Furstenberg dînerent chez moi, Me de Furstenberg me parla de sa nouvelle bellesoeur la fille du Pce Louis de Wurtemberg, qui est laide, mais elle a bonne grace, bon coeur et beaucoup de connoissances. Chez Me de Roombek M. Descars y conta une histoire incroyable, arrivée, dit-il, a un domestique de feüe Me de avant l'assassinat du roi. Au spectacle. Die unmögliche Sache. C'est la ou Weidmann *contre*fait l'Indien qui a peur des femmes, pour aider a son maitre d'enlever la soeur d'un Lord. Fini la soirée chez l'Amb. de France ou cette coquine de ... s'approcha de moi pour me dire qu'il y avoit si longtems qu'elle n'avoit eu le plaisir de me voir. Il y a eu un combat dans Gand, ces troupes avoient deja pris 13. Canons aux patriotes, lorsque les munitions leur manquèrent, M. d'Arberg y a marché. Me de la Lippe dans ma loge, son frere lui manqua apres la fin, sans moi elle etoit sur le pavé. J'ai beaucoup avancé dans la traduction de

[202r., 407.tif] mon frere. Garve ne s'occupe que de la politique extérieure et écrit assez superficiellement en faveur des caprices d'un despote.

Beau froid.

§ 25. Novembre. Me d'A.[uersperg] me renvoya le II. Volume du Supplément aux oeuvres de M. de St Simon, rien ne reste plus qui puisse donner lieu au rapprochement. Je comptois monter a cheval, mais le froid opere sur mes boyaux, et je revins d'abord en voiture, je vis defiler les equipages de l'Emp. revenant de l'armée. Le Vice Chancelier Cte Ugarte me parla hier au sujet de Castelli, d'Akherl et de Koeltsch qui de Commis au bureau de Comptabilité doivent devenir Directeurs de terres. Diné chez le Pce Galizin a douze, avec les Chotek, les Hoyos, Landriani, le Pce Clary, le grand Chambelan, le Baron et Schoenfeld. Un Courier arrivé ce matin de Bruxelles a porté la nouvelle, que les patriotes apres avoir fait mettre bas les armes a la garnison de Gand, ont marché contre Bruxelles a neuf ou dix mille hommes avec du Canon, ont repoussé M. d'Arberg avec ses neuf bataillons, saisi sur le Canal une barque qui portoit des munitions a Gand, que le Duc Albert et l'Archiduchesse sont partis pour Bonn, Me de Trautmannsdorf pour Condé qu'il y a partout du grabuge, a Anvers, en Heinaut. Dela

[202v., 408.tif] chez la Pesse Starhemberg, ou j'avois dû diner. Elle en parla beaucoup de ces troubles. Le soir a l'opera Axur, Re d'Ormus. J'y trouvois Callenberg qui se sauva a mon arrivée. Dela chez Me de Reischach ou etoit Me de Hoyos. Le maitre du logis enrhumé. Un instant chez le Nonce, dont c'etoit la dernière Assemblée, j'y apperçus Callenberg qui montra de l'humeur et qui causoit avec le Cte de Paar. Lu dans les Memoires de St Simon.

Beau froid assez considerable.

24 26. Novembre. M. Baals fut chez moi. Chez le grand Chambelan. On est mécontent d'Alton, on pense a le rapeller, qui ira le remplacer. C'est lui et Trautmannsd.[orf] qui ont persuadé l'Archiduchesse a quitter la place de Brusselles, on craint pour les Caisses. 5. Comp.[agn]ies a Gand ont dû se rendre avec leur Colonel, probablement Keim, pour se venger apres avoir tiré leur 60. coups, ils ont mis le feu a quelques maisons de la ville. Louis Ligne et peutetre Louis d'Aremberg sont au nombre des patriotes. L'Emp. a eu une conference ces jours cy avec Kollowrath et Bolza. Les Turcs paroissent las de la guerre. Je fis preter serment a Werndle pour la Kriegs Buchh.[alterey]. Schotten me dit que cette recrutation de 26000.

[203r., 409.tif] fuseliers [!] pour les regimens de Bohême et de Moravie se fait decidément, crainte du roi de Prusse, on ajoute une Division de Chevaux legers a chacun des six regimens suivans de dragons. Grand Duc de Toscane, Joseph Toscane, Savoye, Wurtemberg, Waldek et Coburg. Les premiers frais sont de f. 380.000 l'entretien annuel de f. 734.000. Une lettre de Me Morelli m'amollit le coeur, me parlant de mariage, comme ma soeur Burgsdorf. Diné seul. Apres le diner je donnois a l'Inspecteur Burgstaller les rapports venus avanthier de Wasserburg. Chez le grand Commandeur ou les soeurs Schoenborn avoient diné avec leur bellemere, Me de Wrtna, et Me de Thurn, nièce du Cte Harrach. Je proposois a la dernière de diner chez moi Mercredi 2. ou Vendredi 4. Le soir chez ma bellesoeur ou il fesoit froid. Au Spectacle, Imogen ou j'eus froid aussi. Chez Me de Pergen.

Beau froid. Grand Vent.

♀ 27. Novembre. L'Inspecteur Burgstaller vint me parler au sujet de Wasserburg. Chez le grand Chambelan. L'Empereur envoie Cobenzl aux Paysbas en qualité de pacificateur. J'envoyois demander a Me d'A.[uersperg] des nouvelles de son pere, c'est reveiller le chat qui dort. Fini de revoir le raport sur les rubriques du livre au centre. Diné seul. Je lus le soir avec

[203v., 410.tif] un plaisir extrême dans Bahrdts Moral für den Bürger, je formai les resolutions les plus decisives d'acquérir cette Heiterkeit der Seele, cette Empfänglichkeit für alle Freuden des Lebens, de chasser tous les rêves de l'imagination, de ne plus etre verstimmt ni mismüthig. Mais hélas cette belle assiette de l'esprit que je conservois chez Me de Schoenfeld, se perdit un peu au théâtre ou l'on jouoit le Nozze di Figaro, se perdit chez le Pce K.[aunitz] ou Me de Haeften me traita bien. L'envie s'empara de nouveau de mon cerveau et je dormis inquiètement. Malheureux mortel que je suis! Malheureux par mon caractere si concentré, sans amitié, sans confiance, sans amour physique.

Vent terrible qui empêcha de neiger.

ñ 28. Novembre. Le matin chez le grand Chambelan, il étoit au service d'Eglise pour feüe l'Imp.ce avec l'Empereur. J'ai travaillé un peu sur le Cadastre, lû avec plaisir dans Bahrdt, diné seul. Thugut chez moi. Il me dit que Herbert va avec Cobenzl que ce dernier a pleinpouvoir, que c'est en se liant fortement avec Me de Chanclos qu'il a gagné l'Empereur, que celle ci a été chargée de parler au Courier, auquel Sa Maj. a parlé avec affectuosité. Chez la Pesse Starhemberg. Elle croit que le petit

[204r., 411.tif] Bergen va avec Cobenzl, elle aura confondu avec M. de Berg, Flammand. Chez le Pce Colloredo pour faire compliment a la vieille Princesse, qui fait aujourd'hui 82.ans. Chez la Baronne, ou je restois longtems. Chotek y vint.

Le froid a beaucoup diminué.

48me Semaine.

⊙ 1. de l'Avent. 29. Novembre. Il y a neuf ans de la mort de l'Imperatrice Marie Terese. A pié chez le Cte Chotek je le trouvois peignant en jaune les provinces Beligues sur la Carte generale de Ferrari. Il dit que M. d'Arberg a brulé 300. maisons dans Gand avec des boulets rouges jusqu'a ce que M. Van der Meerssen [!] lui envoya un trompette pour l'avertir qu'il alloit massacrer toute la garnison. Chez le grand Chambelan, Trautmannsdorf sera sans fonction des l'arrivée de Cobenzl. Selon les discours de Renner d'hier, tout le plat pays est entendu avec les patriotes et le Com[man]d[an]t general ne reçoit aucune nouvelle. Le jeune Pce de Gavre a été pris avec les 5. Comp.[agni]es a Gand. Aujourd'hui le Major Zuccato a porté de la part du Pce Potemkin la nouvelle de la prise de Bender, ou il y avoit dit il dix-huit mille hommes de garnison, ce sera beaucoup s'il y en a

[204v., 412.tif] eu huit. Chez la Pesse Françoise ou il y avoit eu du monde a diner, Mes de Furstenberg et deux Thurn et le grand Commandeur. Dela chez ma bellesoeur que je menois chez le Pce Lobkowitz. Nous le trouvames au lit, souffrant d'un rhûme violent, il consulte Schreibers. Il dit que sa fille ne lit pas bien, il voudroit nous la peindre comme attachée a son mari. Chez Me de Reischach. Me de Hoyos y etoit, Lamberg est son ami, qu'est ce que j'ai a y faire. On disputa Assemblée Nationale. Chez le Pce Galizin, j'etois assez gai lorsque le funeste visage de Me d'A.[uersperg] <et> son langage me saisit, me demonta intérieurement quoique je fisse bonne contenance, je lui adressai la parole avant son depart, et me le reprochois comme meurtre toute la nuit. Landriani pretend qu'il est arrivé hier une representation des patriotes a M. de Trautmannsdorf, ou ils offrent de mettre bas les armes a des conditions tres fortes, que l'Emp. veut accorder toutes. M. d'Arberg est renvoyé et Brechainville va a sa place. Me de B.[uquoi] revient les premiers jours de Decembre.

Le tems doux et assez beau.

[205r., 413.tif] 30. Novembre. La St André. M. de Cobenzl part aujourd'hui pour Bruxelles. Avant hier le pavillon que l'Empereur a bâti près du bois de Laa, a brûlé. J'y ai été à cheval ce matin, j'avois au retour le vent en face. La peinture du salon d'embas n'est pas gâtée, celui d'en haut l'est entièrement, et le cabinet en haut du toit consumé par le feu. Diné seul. Le soir chez Me de Roombek. Elle me conta que son cousin a diné chez elle, qu'il est parti à 4h. après-midi avec six voitures, qu'il s'arrête à Coblenz où est l'Archiduchesse, que Herbert l'accompagne jusque là, qu'il arrêtera tous les couriers en chemin. Au spectacle. Menschenhaß und Reue. Me de la Lippe dans la loge, je dormis beaucoup. De là chez le Pce de Paar. Causé avec Hardegkh sur la contribution de f. 48000 que doivent payer les forêts royales de Burkersdorf.

Temps doux et peu de vent.

Décembre.

♂ 1. Décembre. Le matin j'envoyais à Me d'A.[uersperg] la réponse sur son billet jaune du 18. Novembre. Chez le Cte Rosenberg, l'Empereur est malade, il a eu hier la fièvre et étoit au lit.

[205v., 414.tif] Le Dr Bach vint me parler au sujet de la dette de Mandl. Diné seul. Le soir *chez Me* de Pergen. Au sortir dela on me donna un billet de Me d'A.[uersperg] qui me fesoit dire qu'il etoit de Me de D.[iede], je fus entendre un morceau de Burbero seul dans ma loge. Je revins chez moi lire mon billet que je trouvois fort doux, mais on m'offre de me voir en me fixant le jour et l'heure, et cela ne me convient point. Chez l'Amb. de France. Causé beaucoup avec Me de Hoyos et Elisab.[eth] Schoenborn. Landriani me dit que Bruges, Ostende et Nieuport se sont declarées contre les patriotes.

De nouveau plus froid.

§ 2. Decembre. Commencé a tirer de la brochure apologetique de Zanetti sur le Cadastre des materiaux pour enrichir mon ouvrage. Me d'A.[uersperg] me fit proposer de venir chez elle, j'y allois apres 11h. et nous eumes une explication assez douce, dans laquelle elle nia d'etre si amoureuse de C.[allenberg] et ne crût point m'avoir offensé en quittant si brusquement ma loge. Son pere lui a dit qu'elle perdoit un bien bon ami. Elle me dit que Kinsky vient tous les jours, qu'elle n'ose me proposer d'y revenir tandis que C.[allenberg] est ici, qu'elle feroit des visites a Me de Degenfeld. Ainsi cette brouillerie que j'ai bien injustement commencé il y a

[206r., 415.tif] un mois, seroit heureusement terminée. Un Lieutenant Heilberg, qui vient pratiquer a la Buchh.[alterey] de la guerre, vint se presenter. Diné chez le grand Chambelan avec la Marquise, Me de Fekete, le Pce Paar et Edling. Les patriotes se sont emparés d'Ostende, M. de Rindsmaul n'a eu que le tems de se sauver par mer avec sa petite garnison, il a mis pied a terre a Dunkerque. Brechainville a refusé le poste d'Arberg, un Rindsmaul qui depuis trente ans est < dans > les provinces Beligiques, est nommé a sa place. Le Cte Rosenberg alla apresmidi trouver les medecins chez l'Empereur. Le soir chez le Pce Lobkowitz. Apres le depart de Me de Wallenstein il me demanda si C.[allenberg] passoit l'hyver ici, cela me demonta de nouveau. Au spectacle. Der Vize Kanzler. Chez le Pce Colloredo. Causé avec le Major Zuccato, neveu de Morelli, joli garçon, auquel les Russes ont un peu appris a mentir. Causé avec Hardegkh. Me de Czernin et Lisette promirent de venir diner ici Mardi le 8. Je dormis bien mal, je voudrois effacer tout ce mois de ma vie. Je mele tant d'amour propre dans toutes mes passions, que c'est la ce qui me rend principalement malheureux.

Jour gris et froid.

24 3. Decembre. St François Xavier. Ces amas de bile me donnent

[206v., 416.tif] la foire. Arrangé mes Comptes de Novembre. Je ne sortis pas de la matinée. Travaillé au Cadastre. Diné chez le Cte Leopold Kollowrath a l'honneur de la fête du Cte Rosenberg avec les Pces Starhemberg, les Pces Colloredo, le grand Ecuyer, le Cardinal, la Pesse Françoise, France, Espagne, les Gal Khevenhuller, Terzi, Me d'Hazfeld, Erneste Kaunitz, Uberaker, Lamberg. Je me trouvois a coté de la Generale Khevenhuller. La Pesse Charles, les Ruspoli, le frere de Me et Uberaker y etoient encore. Joué au Lotto avec la Pesse Starhemberg. Je voulus remettre a l'Empereur un raport du bureau au Centre, Sa Maj. travailloit dans son Cabinet et ne me reçut point. Le soir chez Me de Schoenfeld qui me donna du Thé, chez Me de Tarouca ou je trouvois toute la famille jouant au Bokerl, chez Me de la Lippe qui m'attendoit en faveur de son frere. Chez Me de Pergen ou je causois avec Me de Haeften.

Jour gris et tres froid.

♀ 4. Decembre. Le Conseiller des Appels Ristel vint me recommander son frere qui travaille sous le Raitrath Maerterer a la Buchh.[alterey] de la guerre. A pié chez le grand Chambelan. Il me parla de Manfredini. Ma bellesoeur, les Furstenberg, le Pce Schwarzenberg et le Cte Oettingen dînerent chez moi, le Prince avoit

[207r., 417.tif] eu aujourd'hui la dispense d'âge pour ses possessions de l'Empire. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Me de Czernin et Lisette y étoient, le Mal Lascy y vint, le Prince avoit une jambe sur le sofa. Amelie écrit de Mons, qu'il n'y a plus de troupes, qu'on a pillé quelques maisons, et que les bourgeois font la garde. Au Spectacle. Je vis la fin de Juliane von Lindorak et den Wittwer, farce incroyable. Qui étoit dans la loge? Me d'A.[uersperg] dans le plus grand negligé, riant comme une petite fille, de la petite pièce. Elle alla un moment chez Me de Wallenstein, qui dit-elle, lui a donné un coup de patte sur ce qu'elle laisse son pere seul les soirs. Chez le Pce Kaunitz. Thugut se plaint comme tout va de travers.

Froid et couvert.

ñ 5. Decembre. La gazette de Cologne contient dit-on, un Manifeste tres doux de l'Emp. pour les provinces Beligiques. Schotten m'envoya le Raitrath Farkasch pour m'annoncer qu'on demande de nouveau un travail terrible a la Buchh.[alterey] de la guerre, elle doit refondre l'Etat preliminaire de la campagne avec nombre de nouvelles augmentations qui porteroient probablement la depense beaucoup au dela de nos moyens. Quel inutile travail! Et l'on demande

[207v., 418.tif] pourquoi la depense de l'approvisionnement des troupes est évaluée a 29. millions et pourquoi les frais de transport en font la plus grande partie, plus forte que les prix d'achat. Au Prater a cheval, puis chez Me de la Lippe, que je fis pleurer, qui se plaignit de Me d'Auersperg, puis chez son frere, qui voulut me faire accroire qu'il m'aime beaucoup. L'entrevüe fut assez froide, comme de raison. Ce fat pretendoit qu'il m'aimoit puisque j'en savois mieux que lui. Diné chez le Prince de Paar avec l'Evêque Kerens, Swieten, Descars, Thugut, Gabard et le Cte de Paar. On parla beaucoup Vins a table. Le soir chez Me de Roombek. C'etoit son jour de fièvre. Elle etoit au lit, et Me de Puffendorf, qui me plut en parlant de la fatuité et de l'affectation de Call.[enberg] Dela au Spectacle. Die Lästerschule ou Me de Degenfeld me parla aussi contre ce fat. Chez moi, puis chez l'Ambassadeur de Venise. J'y causois d'abord puis je m'assis avec Mes de Kinsky, Lisette Schoenborn et Auersberg, a coté de laquelle Chotek. La vüe de cette coquette m'empoisonna, et quoique je me couchois fort tard, je fus troublé dans mon sommeil par des images qui exciterent mon envie. Eger proteste contre l'ordre de l'Emp. qui suspend les depenses du Cadastre en Hongrie. Il est arrivé un

[208r., 419.tif] Courier de Condé ou il avoit accompagné Me de Trautmannsd.[orf] qui annonce que les provinces Beligues sont a peu pres perdües. J'ai lu des resolutions incroyables de l'Empereur du 21. Novembre qui contre les representations de M. de Kollowrath confirme [!] tous les arrangemens et enormes depenses que ce gueux de Kaschnitz ordonne en Bohême en Galicie, en Moravie et Silesie. Les seules Buchh.[altereyen] du Cadastre couteront f. 47000. Tous les gouvernemens de province seront remplis de créatures de ce gueux.

Jour gris, un peu moins froid.

49me Semaine.

⊙ 2. de l'Avent. 6. Decembre. Je me levois tard, la tête prise, avec la foire que m'a donné heureusement cet epanchement de bile et un peu de froid. Le R.[ait]r.[ath] Ristel [!] de la Buchh.[alterey] de la guerre vint demander le poste du R.[ait]R.[ath] Maerterer en cas qu'il fut jubilé. M. Roschmann des Archives me porta les copies de document ou il est question de ma famille. Travaillé au commencement de mon ouvrage sur le Cadastre. A 12h. a la Cour. J'eus audience de l'Archiduc en même tems que Hagen, Caroly et Leopold

[208v., 420.tif] Clary. Je trouvois a S.[on] A. [Itesse] R.[oyale] les plus belles couleurs, malgré qu'elle a été si longtemps a Semlin. Puis chez l'Archiduchesse. Il y avoit Me de Chanclos et Me d'Harrach dont c'est aujourd'hui le jour de naissance. S.A.R. S.[on] A. [Itesse] R.[oyale] me fit voir tous les tapis de ses chambres. Un instant chez le grand Chambelan. Que Dieu me rende la paix de l'ame et que je puisse voir des filles, cette continence rigide me rend fou. Kaemmerer dina avec moi. Je m'assoupis apres le diner. A la porte de Me d'Harrach. Chez le Pce Lobkowitz. Marschall et le Pce Lichnowsky y étoient, et partirent. Me d'A.[uersperg] y vint et me lut des lettres de son mari qui parle de leurs souffrances et de son espoir de revoir bientôt celle qu'il aime. Le bonhomme. Au Theatre. Das Portrait der Mutter. pièce touchante. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou Callenberg trouva qu'il voit bien avec mon binocle, ou Me de Haeften me fit jouer au Phoenix, j'ai parlé beaucoup l'autre jour au Major Russe Zuccato, qui est neveu de Morelli, devenu un fanfaron Russe.

Jour gris et un peu de neige.

» 7. Decembre. Le matin chez le Grand Chambelan, il me conta ce que l'on dit en ville d'une ord[onnan]ce qui crierait vengeance,

[209r., 421.tif] que la huitième partie des revenus des seigneurs devoit rester en depot pour subvenir a leurs proces avec les païsans. Quelles horreurs on suppose! Travaillé a la Genéalogie de ma famille. Diné seul. Le soir chez ma bellesoeur, puis chez Me de Reischach qui voyoit peu de personnes pour la première fois. Au Spectacle. Axur, Re d'Ormus. Tout seul dans ma loge, le tems me dura un peu, je ne sais si mes amis y étoient. Chez Me de Pergen. Haeften pretendoit qu'il étoit arrivé un Courier de Bruxelles, que les patriotes mettent un corps de 8000. hommes a Horve pour diffculter l'arrivée de l'artillerie de Luxembourg, que l'on a peur a Bruxelles. M. d'Arberg a demandé sa retraite, pendant qu'on le renvoyoit d'ici. Thugut me conta les demarches qu'il a fait a son retour de Naples pres de l'Empereur pour etre envoyé comme Observateur a l'armée du Pce Potemkin. Cobenzl mené par Herbert s'y est opposé, puis il a voulu aller au siège de Belgrade, l'Emp. lui a repondu gracieusem.[en]t et a décliné, puis l'Emp. qui n'aimoit pas Herbert, vouloit les envoyer tous les deux. Apresent il doit lui partir dans peu de jours en qualité de Commissaire Royal en Moldavie et en Walachie, et se tenir au quartier general du Prince de Coburg. On leur a fourni a l'un et a l'autre de quoi s'equiper,

[209v., 422.tif] le Pce Kaunitz est seul, et Spielmann subordonné a Cobenzl et mené par Collenbach, beaufreire [!] de Herbert.

Jour gris et pluvieux.

♂ 8. Decembre. Conception de la Vierge. Le matin fini de comparer les documens de ma famille que le Hofrath Schmidt m'a fourni. Le B. Struppi vint me consulter, s'il doit acheter Freudenthal, ou prendre cette terre en bail hereditaire. Mon diner se passa tres bien, le Cte Strasoldo vint le premier, il avoit vû l'Empereur, il pretend que la Buchh.[alterey] du tabac a connivé avec la régie pour ne point deduire le dêchet du tabac, qui par consequent avoit fait partie du benefice de la régie. Le Cte Nostitz, Thugut, les deux freres Czernin vinrent apres, ensuite Me de Thurn, puis Me de Tarouca, a la fin Me de Czernin et Lisette. Nostitz nous parla beaucoup de Lisbonne, Thugut a aussi été chez l'Emp. et va partir incessamment sans savoir ni comment il doit gouverner ces deux provinces, ni quelles sont nos propositions de paix. Odonel vint et me dit que l'Empereur avoit déjà ordonné la confiscation des terres royales que possèdent ces sujets mixtes qui ne restent pas six mois dans le pays, heureusement Odonel a communiqué l'ordre a la Chanc.ie d'Etat qui a si bien montré l'ineptie

[210r., 423.tif] de cet ordre que l'Empereur l'a révoqué. Le soir au Spectacle. Menschenhaß und Reue. Tout seul dans ma loge. Delà chez Me de Reischach, où il y avait Me de Hoyos. Chez l'Amb. de France, où presque en entrant je donnais sur Me d'A.[uersperg] qui avec l'air d'une mère des douleurs était à côté de Me de Hoyos. Cette vue me troubla, je desirais de nouveau d'être cher à la première. Cette fausse honte dans ma jeunesse, cette ridicule appréhension de manquer de vigueur, combien elle m'a éloigné des femmes et du vœu de la nature, et jeté dans le raisonnement qui m'a empêché d'être pressant, de saisir l'heure du berger. Delà tant de desirs très vifs et jamais remplis, écritures remplies de chaleur et point de démonstration, vivre dans l'avenir et ne point jouir du présent. Voilà comme j'étais à vingt ans à Jena, amoureux et dévot et scrupuleux, à vingt sept ans à Naples, à trente deux ans ici.

Moins gris qu'hier.

§ 9. Décembre. Le matin dicté à Schittlersberg l'objet de la séance que je m'envais avoir avec le Directeur de la Régie, Cte de Strasoldo. Après 10h. Lischka, le Cte Strasoldo et deux secrétaires de la direction arrivèrent, je tins la séance dans la Chambre à manger. Il parut en effet au rapport des deux secrétaires, qu'à la fabrique de Furstenfeld en Styrie, on a inséré dans

[210v., 424.tif] le Registre du pesage des parties de feuilles de Tabac qui n'ont point été pesées, et qu'a la Manufacture de Haimburg on n'a pas pesé des parties de tabac en feuilles de Winnicka en Galicie conduites depuis Gomorr par des bateliers auxquels on devoit payer le Nolissage au poids net de l'arrivée, si ce desordre a été general, le grand livre en parties doubles est faux d'un bout a l'autre, la base de tout, la quantité de tabac en feuilles ayant été audessous de la quantité inserée dans le Livre, les prix ont été trop hauts aux depenses du public, on a alloué et au souverain et aux regisseurs un profit injuste. Diné chez Me de Furstenberg avec le Pce Schwarzenberg, le Cte Philippe d'Oetting et deux vieilles Dames de Cour Attimis. Un Tyrolien y fesoit le joli coeur. Me d'A.[uersperg] envoya demander si ma bellesoeur n'alloit pas chez le Pce Lobk.[owitz] Nenni! J'y allois moi avant 7h. Il y avoit Me de Wallenstein, qui dit a Me d'A.[uersperg] sur ce que celleci ne savoit pas s'il fait chaud ou froid dehors, qu'apparement elle avoit composé tout un roman en chemin. J'y restois avec pere et fille jusques vers 9h., chez Me de Pergen, puis chez le Pce Colloredo ou le tems me dura.

[211r., 425.tif] Le tems se mit un peu plus au froid.

24 10. Decembre. Parcouru les Comptes de Mandl, qui me parurent assez avantageux pour mon frere a Berlin, il en retirera huit a neuf cent florins d'extraordinaire. Un agent Hongrois Schienmayer, un Leiblakay de l'Empereur Mak me recommanderent de leurs parens pour une Buchh.[alterey]. L'Empereur a envoyé le Referendaire de la Chanc.ie d'Empire Albinus en Empire aparemment pour lever des troupes a envoyer contre les patriotes. Chez le grand Chambelan. J'y trouvois le Chev.[alier] de Pelgrom avec l'uniforme des Consuls de Toscane, qui raconta une partie des platitudes, que l'on a fait a Bruxelles et qui ont du revolter la nation. Je revins par le glaci, il fesoit tres beau. On a employé a Bruxelles comme ici les gens les plus vils, les plus ineptes. Parlé a mon avocat, au Dr Bach sur les comptes de Mandl. Schittlersberg dina avec moi. Le soir chez la Pesse Starh.[emberg], les Dames Polonoises y vinrent avec Me de Woyna. Dela au Spectacle Die Jäger. Me d'A.[uersperg] étoit dans notre loge, jolie, sans rouge, se touchant souvent la gorge blanche, me parlant de la pauvre Johandl a laquelle une etincelle a sauté dans les yeux, et de sa femme de chambre qui a accouchée hier d'un garçon qui a été appelé Joseph d'apres Me d'A.[uersperg] Dela

[211v., 426.tif] chez moi a lire les trois livraisons de la Bastille dévoilée, que M. de Thugut m'a
prété.

Beau froid. Un peu de neige.

♀ 11. Decembre. Commencé a travailler ou a inserer dans mon travail sur le Cadastre la refutation de quelques pages de l'apologie de Zanetti, a quoi M. de Chotek m'a déterminé hier. A pié chez le grand Chambelan. Je lui lus le portrait de Neker. Le B. Descars y conduisit le cadet la Borde, le plus jeune de ses beaufrères, enfant de 16.ans qui veut entrer au service ici. Chez ma bellesoeur. Elle alloit chez Me la Pesse Schwarzenberg qui est arrivée hier au soir. Retourné par le rempart, il fesoit chaud. Diné seul. Le soir a l'opera La Cifra dont la musique de Salieri plut beaucoup a Callenberg qui étoit dans notre loge. Elle est effectivement tres riche et le spectacle fort varié.

Le tems de nouveau assez doux.

♂ 12. Decembre. Le matin a cheval au Prater. Beau tems. En descendant de cheval au bout de l'allée je rencontrais l'Archiduc. L'Inspecteur Burgstaller vint me rendre compte de leur conference avec Mandl au Dr Bach et a lui. Mandl doit encore au dela de f. 3000. qu'il promet de payer en moins d'un an de tems.

[212r., 427.tif] Diné seul. Apres le diner chez le Pce de Paar, ou je vis Me de Buquoy arrivée cette nuit a 2h. de Pragues, et me portant des complimens de Françoise Sternberg. Dela chez l'Empereur. Je vis Sa Maj. dans sa Chanc.[eller]ie et lui parlois du Hand Billet de ce matin, ou elle m'ordonna de placer a la Buchh.[alterey] un homme de sa Caisse particuliere. Elle toussoit extrêmement, se plaignoit beaucoup d'une douleur a la poitrine ou Elle porte un cataplasme, me dit qu'Elle est menacée d'Etisie, qu'elle se drogue beaucoup. Frais de la Campagne de 1789. f. 34,168,218.4 1/4 Xr. Frais de la Campagne de 1790. f. 8,901,434.30.Xr. Le soir chez Me de Roombek. Je la trouvois seule. Ayez soin de ma gloire disoit J.[ospeh] S.[econd] a Cob.[enzl] en le congediant. Un instant au Spectacle. Das öffentliche Geheimniß. Dela chez Me de Reischach. Le Mal Lascy y etoit. Fini la soirée chez l'Amb. de Venise. Odonel me dit qu'inopinément on a ordonné a 7. Regimens a peu pres 20,000. hommes de marcher d'Hongrie en Galicie. Thugut croit que l'on craint une revolte en Galicie. Causé avec Me de Haeften.

Beau tems, point froid. Gris.

50me Semaine

☉ 3. de l'Avent. 13. Decembre. Schwarzer chez moi.

[212v., 428.tif] Lu des papiers interessans de la Chambre des Comptes de Milan. Memoire raisonné qui compare le revenu des trois années 1786. 1787. et 1788. A pié chez le grand Chambelan. Il n'est pas content de la santé de l'Emp. Terzi vint chez lui, et il attendoit Me Casimir Eszterh.[asy]. On craint en Galicie. D'Alton est sorti de Brusselles avec 4000. hommes pour attaquer les patriotes, et sans rien faire, il a conclû un Armistice avec eux de trois mois jusqu'au 1. de Mars. Ferrari est nommé a sa place, on ne sçut s'il acceptera. Le Mal Lascy a causé avec deux Galiciens sur le rempart, tres mecontens du gouvernement present. Lischka chez moi. Schittlersberg et Kaemmerer dînerent avec moi. Le Chevalier Pelgrom vint apresmidi. Il croit les patriotes une machine que fait jouer le roi de Prusse, dans l'intention de borner nos progres contre les Turcs. Le voisinage de ses propres troupes dans le paÿs de Liège n'est pas indifferent. Soixante personnes tuées a Anvers l'eté passé a propos de bottes, furent le commencement de la revolte. Le Duc Albert est aimé. Cobenzl devra chercher a convoquer les Etats de Brabant. Le soir chez le Pce Lobkowitz. J'y trouvois Mes de Wallenstein et

[213r., 429.tif] d'A.[uersperg], puis le Duc d'Ursel y vint qui a un peu vieilli. Delà a l'Opera. La Cifra. Puis je perdis mon argent chez le Pce Galizin en jouant au Whist avec la Pesse Colloredo et M. de Reischach. Il y avoit la le Chev.[alier] Lombard, Ingenieur François, né a Malte, qui s'est sauvé du Bagno a Constantinople, il étoit vêtu en Janissaire Asiatique, pâle et avec une belle barbe, parlant bas. M. Roger de Damas et un M. de Caraccioli y étoit aussi. Me d'A.[uersperg] en s'en allant, me jeta un coup d'oeil d'amitié.

Tems doux et gris. Le Barometre est toujours fort haut.

» 14. Decembre. Feüe ma soeur Baudissin auroit aujourd'hui 66. ans. Me de Furstenberg me parla hier en pleurant de Madame sa soeur. Je comptois monter a cheval, mais le vent étant trop fort, j'allois a pié chez ma bellesoeur, ou la colique me surprit et me fit retourner au logis. Diné chez le grand Chambelan avec les Clary, Me de Hoyos et Erneste. Me de Durazzo, Me de Thun et Caroline, le petit La Borde, le Duc d'Ursel, le Pce Charles de Ligne, le Gal Renner. L'Emp. n'est pas bien. Parmi les dépêches interceptées par les Insurgens et qu'ils veulent faire imprimer, il y avoit des reproches

[213v., 430.tif] reciproques entre Trautmannsdorf et d'Alton. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Me Casimir Eszterhasy y parla des affaires des Paÿsbas, de la detention de M. de Crumpipen, de l'inutilité des proclamations que personne ne lit, de l'honneteté des patriotes. Me de Schoenfeld y vint , un moment au Spectacle Menschenhaß und Reue. Dela chez Me de Reischach. Grand monde. On conta que le Duc d'Ursel a eu le regiment d'Arberg, celui-ci ayant quitté entièrement le service, aparemment pour s'etre brouillé avec d'Alton. Me de R.[eischach] me parla de Callenberg, de l'indecence de sa retraite, de son violent amour pour Me d'A.[uersperg]. Cela reveilla le chat qui dort. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou je vis le desagréable visage de Call.[enberg] et de sa soeur.

Jour gris. Grand vent.

♂ 15. Decembre. Il y a trente trois ans que mon pere mourut a Gauernitz. Fini la refutation de la brochure de Zanetti que je compte envoyer a M. de Chotek. On pretend que depuis le mois de Juin M. de Trautmannsdorf avoit pleinpouvoir. A cheval au Prater, il fesoit assez beau. Habillé au poële de l'antichambre des domestiques. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Los Rios, de Buquoy, de Fekete, le Pce de Paar, Lamberg

[214r., 431.tif] et Edling. On pretend que la porte fait faire des propositions de paix. Me Casimir Eszterhasy vint apresmidi. M. de Trautmannsdorf doit avoir ecrit une lettre grossiere a Me de Launoy. Le soir a l'Opera. La Cifra. Je vis Callenberg dans la loge de Haeften et une Dame avec lui, toujours la lorgnette a la main. Cette vüe tua mon illusion que l'affection pourroit etre diminuée, lui appuyé commodement et vis a vis du théâtre, elle presque toujours appuyée et contre la scène, toute pale sans rouge, vetüe de blanc avec une grande coiffe noire. Ma compagne de loge me confirma dans mes soupçons. Je rentrois un instant pour finir ma lettre au Cte Windischgraetz, retournois a l'opera et appris chez l'Amb. de France que mes conjectures avoient ete fausses, et que la Dame etoit Me de la Lippe. C.[allenberg] y etoit dolent, Terzi m'assura que Canto ne seroit pas déplacé. Parlé a Chotek sur mon Ecrit, au Chancelier d'Hongrie sur la suspension du Cadastre, a Thugut, a Wenzel Colloredo, a Mansi, a Me Casimir Eszterhasy.

Jour gris assez doux.

§ 16. Decembre. Rêvu mon memoire d'hier d'apres les remarques de M. de Chotek. Je l'adresse a mon frere a Berlin par le canal du Chevalier de Landriani avec plusieurs brochures sur le Cadastre.

[214v., 432.tif] Ce Chevalier doit partir pour Dresde un de ces jours. Lu la vie de Louis Philippe Joseph, Duc d'Orléans. C'est un tissu d'horeurs [!] Le Dr Bach m'amena Soellewanger, qui dit qu'a cause d'une hypothèque d'un créancier sur une maison qu'il avoit vendu, il ne pourroit payer les f. 600 restans sur la lettre de change de mille qu'au bout de dix jours. Coquinerie de Mandl de s'etre fait payer sur cette lettre de change donnée a Bach quatre cent florins. Je lui parlois des f. 1500. du fief d'Ulrichskirchen. L'Eveque de St Poelten en a un autre dont il demande l'investiture. Chez le grand Chambelan. Kienmayer dit metam posuit, il y cherche des traces de la providence. L'Empereur ne peut etre au lit, il ne peut qu'etre mal assis. Chez Madame Mansi. Il y avoient la Pesse Clary et Me Jean Eszterhasy. Elle conta joliment comme les poissardes et des hommes travestis en poissardes ont voulu la faire aller a Versailles. Elle pretend que la reine etoit informée de tout, qu'elle savoit qu'on venoit pour la tuer de la maniere du monde la plus cruelle et la plus indecente. Un garde du Corps fidele lui cria de ne pas s'endormir, de se tenir pret de se sauver chez le roi, elle renvoya cependant et Me Elisabeth qui lui est tres attachée et sa dame d'Atour, lorsque le garde du Corps lui cria, Il est

[215r., 433.tif] tems, elle se sauva en chemise, se jetta aux pieds du roi et dit qu'elle vouloit y mourir. Le roi lui recommanda de prendre le Daufin dans ses bras qui devoit lui servir d'Egide. On assura que le Duc d'Aiguillon masqué en poissarde, vouloit tuer la reine. Il est des enragés et M. de Castellane aussi. Descars vint chez Me Mansi. La reine s'efforce a faire bonne contenance, elle croit toujours qu'elle sera tuée. Aux Tuileries des gardes nationales la suivent. Elle a l'air d'avoir beaucoup pleuré. Diné seul. Lischka vint et je le chargeois de songer de quelle manière on pourroit diminuer les travaux de tous les bureaux qui lui sont subordonnés, en matière de rapports comme en matière de comptabilité. Chez le Pce Lobk.[owitz]. Il etoit au lit. Sa chere fille expedia un homme a cheval a son cher amant, et quoique son pere fut assez bon pour croire qu'elle lui eut sacrifié l'opera hier, je restois attaché a ma conjecture, et me peinois d'une chose aussi naturelle. Mon amour propre souffre davantage de la publicité. Chez la Baronne, je n'y regagnois pas ma bonne humeur. Aulieu de me dissiper dans la foule chez Colloredo, j'allois chez moi lire dans le Memorial des Etats G.aux et dans le arme Mann von

[215v., 434.tif] Toggenburg. La nuit pourtant cette melancolie me revint.

Il a neigé et plu dans l'apresdinée.

☞ 17. Decembre. Ma melancolie est forte toute cette matinée. Fuir les femmes c'est ce que je puis faire de mieux. Plaisirs d'amour ne sont pour moi que des instans, chagrins d'amour des siècles et cela a mon âge apresent! Je ne sortis pas de la matinée et repris le croquis auquel je n'ai pas touché depuis le mois de Septembre. Diné chez ma bellesoeur avec un Cte Kufstein, sa femme et sa fille, le Cte Oetting[en] et le Pce Charles de Schwarzenberg. Ce Cte Kufstein a des terres pres de Horn et dans le Comitat d'Eisenburg. Cette dissipation me fit du bien. Ma bellesoeur nous donna un excellent diner. Le soir chez Me de Roombek. C'etoit encore son jour de fièvre. Schreibers y etoit, puis vint Mansi, puis Me de Puffendorf. J'appris que Call.[enberg] avoit diné avec Me sa soeur chez Christine. Dela a l'opera, on avoit annoncé La Cifra, on joua i Conti suposti. Chez le Pce de Kaunitz. Me de Buquoy y etoit, nous vîmes les deux belles Estampes, la bataille de la Boyne, et le Combat de la Hogue. Lu dans Toggenburg les amours du païsan avec Aennchen.

Vilain tems sale et boueux.

[216r., 435.tif] ♀ 18. Decembre. Le matin le Vicebuchhalter Lechner me porta le nouvel ouvrage de Hesl. Il me dit que Koller calcule la Kriegs Steuer pour l'Autriche, qu'ils veulent imposer les 17.p% de redevances seigneuriales, dont les seigneurs ne jouissent pas encore de plus de la moitié de la somme que cet impot extraordinaire fait dans toute la province. A pié chez le grand Chambelan, ou étoit le Marechal Pellegrini auquel je fis par hazard un tres beau compliment sur son grand Cordon. L'Empereur est toujours de même, ne pouvant etre couché, ne fermant pas l'oeil la nuit. Le Pce K.[aunitz] a dit qu'il est vieux, mais point assez pour ne pas voir encore la destruction de la Monarchie, si l'Emp. continue de ce train la. Chez ma bellesoeur. Call.[enberg] qui a été hier chez elle, lui a dit qu'il est fâché que l'etiquette l'ait empêché de la voir plutot. Quelles pretentions ridicules! Diné seul. Loewenau, Secetaire du Pce Louis, vint me recommander au nom de la Princesse, son frere, qui pratique au bureau de Comptabilité d'Hongrie. Commencé a lire la nouvelle brochure de Hesl qui s'attaque, on ne sait pourquoi, aux Economistes,

[216v., 436.tif] leur imputant les absurdités de notre Cadastre. Je fus porter un paquet a la Cour et demander en même tems des nouvelles de la santé de l'Emp., le valet de chambre me dit que cela alloit mieux, et qu'il travaille dans son Cabinet avec deux secretares. Louis 16. et la Reine sont beaucoup mieux logés aux Tuileries qu'a Versailles. Me Elisabeth a une vüe charmante sur le pont royal. Landriani vint prendre congé de moi le soir, et je lui donnois encore un troisième paquet pour mon frere avec le nouvel ouvrage de Hesl. Chez la Pesse Starhemberg. Le Duc d'Ursel y montra la reponse qu'il a eu de l'Empereur. On dit que les patriotes continuent a se mettre en posture, qu'ils battent monnoye, que nos troupes desertent considerablement, jusqu'aux dragons d'Ursel, cidevant d'Arberg. Chez la Baronne. Me de Hoyos y etoit. Quand il ne resta plus que Renner, j'epanchois un peu mon coeur sur le compte de Callenberg, et j'en fus inquiet apres.

Moins de pluye, mais tems doux.

ñ 29: 19. Decembre. Landriani m'ecrivit un billet fort poli. A cheval a la hauteur du Belvedere, ou il fesoit beau. Le maitre des loges me dit que le B.[aron] Kresel cherche une place dans ma loge. Diné seul, encore du devoyement, je me rafraididis

[217r., 437.tif] aisément a la moindre transpiration. Travaillé a mon memoire sur le Cadastre d'apres l'ouvrage de Hesl. Les Comtes Odonel et Saurau vinrent chez moi, me parler des prouesses de Holzmeister. Toute la journée affligé et desirant Me d'A.[uersperg], je la vis chez le Pce Lobkowitz, je voulus etre froid et fus attendri. Comme son pere la caressoit. Le Duc d'Ursel y etoit. Apres son depart a elle pour aller, disoit-elle, chez Me d'Aspremont, je fus chez Me de Pergen, qui demanda si mon cousin etoit parti. Je le crus quasi lorsque j'apperçus ce funeste visage en habit noir, qu'il a fait faire pour la fin du deuil, probablement pour rester encore longtems. Et sa maitresse baissant la tête a coté de Me de Hoyos. Ce coup d'oeil me terrassa, je ne pus y tenir et m'en allois bientôt rongé de jalousie, passer une nuit blanche. Malheureux homme que je suis! Cruelle envie que j'ai dû connoitre depuis l'enfance, sans avoir le courage de me procurer les plaisirs que j'envie.

51me Semaine.

⊙ 4. de l'Avent. 20. Decembre. Christiane. Le matin les yeux haves et creux. J'allois voir mon ami le grand Cham-

[217v., 438.tif] belan qui me dit qu'il faut considerer les femmes comme des marionnettes dont on s'amuse et avec lesquelles il faut etre inconséquent. L'Empereur n'est pas mieux. Dans la Flandre cela ne va pas bien. Dela chez ma bellesoeur ou etoit Haslinger parlant des derniers instans du Pce Schwarzenberg et Me de Furstenberg. Chez Me de Hoyos pour lui faire compliment sur sa fête. Kaemmerer dina avec moi. J'ai ecrit un billet a Callenberg pour terminer nos brouilleries et il m'a assez bien repondu. Revû la vie de Hanns Joachim de Zinzendorf et de Judith de Lichtenstein sa femme, que j'ai fait copier pour mes Collections. Le soir au spectacle Der Kobolt. Callenberg vint dans ma loge et fit que j'y restois. Dela chez la Baronne. On me dit que ce pauvre Plunket qui apres tant de sollicitations avoit été placé a la Chambre des Comptes, a été assassiné. Chez le Pce Galizin. Me de Buquoy fit l'impossible pour me persuader, que C.[allenberg] ne partiroit pas encore Sammedi, Me d'A.[uersperg] avoit une douce joye, qui pensa reveiller chez moi l'envie malgré les belles protestations de M. de C.[allenberg] qui voudroit en faire accroire qu'il ne fait point de progres d'un certain genre. Thugut me dit que Trautmannsdorf est rapellé.

Jour gris et doux.

[218r., 439.tif] 21. Decembre. Rother me porta le plan de la nouvelle Lotterie de Classes. A cheval a la hauteur du Belvedere par un tres beau tems, rêvant creux sur ce que C.[allenberg] m'a écrit de ses principes contre ce qu'il m'a fait dire par ses deux soeurs il y a deux et trois ans. Diné seul. Schimmelfennig vint m'ennuyer avec un projet d'augmenter trop le nombre des Comptables pour les medicamens des hopitaux. Le B.[aron] Thugut vint prendre congé de moi, partant apres-demain pour Bucharest, il m'annonça que Bruxelles est pris par les patriotes, tout le monde y a arboré la cocarde patriotique, le gouvernement et les troupes sont partis pour Luxembourg. L'Emp. est mecontent de Cobenzl, qui au lieu d'aller a tire d'aile, a lanterné en chemin, par le conseil de Herbert qui vouloit faire tomber sur Trautm.[annsdorf] tout le blâme des concessions. Chez Kollowrath. Me de Khev.[enhuller] qui y fesoit les honneurs, m'invita a diner pour Dimanche avec Call.[enberg] et Me de la Lippe, le voila retardé encore d'un jour. Projet de la Campagne prochaine 81. millions, dont 46. unfounded, qu'il faut couvrir avec des Emprunts. Le soir chez le Pce Starh.[enberg], il ne savoit rien de Bruxelles. Me de Tarouca y etoit. Dela chez la vieille Princesse Colloredo. On craint que Ferrari et Lilgen ne

[218v., 440.tif] soyent interceptés par les patriotes. Dela dans ma loge. La Cifra, j'y trouvois Call.[enberg] et sa soeur, et vers la fin vint Me d'A.[uersperg] fort parée pour aller chez le Pce de Paar, ayant mille choses a donner et a recevoir. Je ne sejournois pas longtems, mais chez le Pce de Paar je fus peiné de ce que Me de B.[uquoy] ne me disoit rien sur ma proposition d'hier. Joué au Phoenix avec Me de Czernin, sa soeur et beaucoup de monde, cela m'empêcha de voir Me d'A.[uersperg] que je n'ai pas même apperçu, Me de B.[uquoy] ne jouoit pas pour lui tenir compagnie. Parlé au Mal Colloredo, a Reischach qui a appris de l'Empereur que le 8. a la Messe le Prêtre a Ste Gudule ayant élevé une Cocarde patriotique sur sa tête tout le peuple l'a mise, la desertion des troupes a obligé le Ministre et le Commandant a partir. Thugut me dit que tous les Employés sont partis a pié, qu'on ne sait pas si l'on a sauvé le Tresor, que peut etre les Employés l'ont partagés entr'eux. Je dus ramener Me de la Lippe qui se plaignoit de sa migraine accoutumée, et je me fis encore des dragons sur les physionomies odieuses que j'avois vû.

Beau tems doux.

[219r., 441.tif] ♂ 22. Decembre. Encore fou en me levant pour avoir permisi a de ridicules et absurdes melancolies de troubler mon sommeil. A pié chez le grand Chambelan. Il dit qu'effectivement on n'a point emporté la caisse a Bruxelles, en Luxembourg manque de vivres. On lui conseille de lever des troupes de l'Empire, Palatins, de Wurzburg, les bourgeois de Bruxelles tiroient des fenestres sur les soldats. La fille de Mittermayer fut chez moi. Ecrivis a Me de B.[uquoy] qui peut etre se moque de moi. Cette continence outrée combien elle m'a echauffé l'imagination, et peut etre sans cette continence me serois-je detruit la santé. C'est croix ou pile. Callenberg et sa soeur, les Bassewitz, et les Khevenhuller dînerent chez moi, il fut lui aimable et fou, toujours des calembours. Les Bassew.[itz] ne deguerpirent jamais. Le soir chez le Pce Lobk.[owitz] Des hommes, a la fin sa fille arriva, me parla du tems ou je la verrois a Goldegg. Chez la Baronne. Fini la soirée chez l'Amb. de France. J'y jouois au Reversi avec Me de Haeften, Lolotte et Gallo. Sans autre façon Call.[enberg] et Me d'A.[uersperg] partirent ensemble, c'est bien commode. Causé avec Me de Buquoy. Puis congé de Thugut. Mansi en peine pour sa lotterie de Bruxelles. Je dormis bien.

Tems doux et gris.

[219v., 442. tif] ♀ 23. Decembre. Le matin Baals chez moi. Le jeune Schell Raitrath a la Chambre des Comptes de Bruxelles, arrivé en Courier ce matin, a 9h. vint chez moi de chez Sa Maj. L'Empereur, il a été depeché de Louvain le 14. par le General Ferrari, qui s'y trouvoit avec le Gal Liljen, chez lesquels estoient venu Mrs Van der Noet et Van der Meerschen. Le 10. a la marche patriotique, des millions de cocardes avoient volé du Choeur a Ste Gudule, le 11. les milices Bourgeoises chasserent la Grand Garde a l'hotel de ville la nuit apres que le Magistrat eut inutilement fait prier M. d'Alton de leur ceder la grand Garde. Le 12. M. d'Alton ne voulant pas partir avec la troupe sans M. de Trautmannsdorf ils sortirent ensemble a cheval de la ville, M. de Crumpipen en mauvais Biroteche, et tous les differens employés a pié ou en voiture. Schell ne trouva plus Cobenzl le 16. a Coblenz, il étoit déjà parti pour Luxembourg. On demande les Archiducs, c.a.d. LL.[eurs] AA. [altesses] R.[oyales] et le Duc d'Ursel et on est content de la nomination de Ferrari. La Caisse de plus d'un million n'a pû etre amenée de Bruxelles, une autre de f. 23000. est restée a Louvain. La marche lente de Cobenzl, le rapel tardif

[220r., 443.tif] de Trautmannsdorf et d'Alton ont tout gaté, Van der Meerßen [!] a avoué qu'en entrant dans le pays, 500. hommes l'auroient fait enfuir. A cheval au Prater un moment. Schittlersberg et Schell dînerent avec moi. Schwarzer vint après le dîner me parler d'un nouveau Buchh.[alter] pour Trieste. Le soir chez Me de Roombek, où je me trouvois seul avec Me de Fekete, la première avoit son jour de fièvre. Me d'Apraxin y vint, qui me déplut. Chez le Pce Starhemberg. L'Emp. a fait appeler le Duc d'Ursel après que Schell avoit été chez lui, et s'est beaucoup plaint et de M. de Trautmannsdorf et de M. d'Alton, et lui a fait en quelque façon des excuses au sujet de sa femme. Chez Me de Pergen. Chez le Pce Colloredo, il y avoient Mes de Czernin, de Haeften qui me dit quelques caresses.

Jour gris, l'herbe couverte de frimas.

24. Decembre. Adami et Hadaun vinrent me parler au sujet de la mort de Demuth. A pied chez le grand Chambellan, Edling et le petit La Borde s'y rassemblèrent. St Jean me recommanda son fils Empel. Trautmannsdorf a écrit de Liège une lettre fort sottise à l'Emp. accusant d'Alton de n'avoir pas eu besoin de partir. Ros.[enberg] est présent l'ami de cœur de J.[oseph] S.[econd], il lui dit des vérités mais sans effet. Point de marche de troupes d'ordonnée

[220v., 444.tif] malgré ce que Waldek m'avoit dit hier. L'Inspecteur Burgstaller vint me parler au sujet des rapports du Verwalter de Wasserburg. Lindner demande d'avancer. Diné chez le Pce de Paar avec Me de Buquoy, le Cte Charles et l'Abbé Jaquet, on dit que l'Empereur a promis aux Hongrois Diette, Couronnement, *de* rendre la Couronne - ---- Ce que la peur produit! Me de B.[uquoy] parut avoir envie de rester seule avec moi, et je m'en allois chez le Pce Galizin ou la Compagnie n'etoit plus. Ils resolurent d'inviter Callenberg pour demain. De retour chez moi je trouvois que l'Emp. suspend la vente des portions de Mines en Hongrie. Tout par le même esprit. Le soir chez Me de Reischach, on y parla beaucoup provinces Beligiques. Le Mal Lascy y etoit, il y avoit la gazette du Committé de Brusselles, dont l'exorde n'annonce aucune envie de se reconcilier. Rentré chez moi a lire avec plaisir les Confessions du païsan de Toggenburg. Aux trois Messes de minuit a la Chapelle.

Jour gris et doux.

♀ 25. Decembre. Noel. Paschka, Schell et Saar vinrent me parler. Chez le grand Chambelan. Lamberti y etoit. Ferrari est déjà de retour a Thoren, le Committé refuse toute

[221r., 445.tif] ouverture d'accommodement, ils disent qu'ils sont un Etat libre. Trautmannsdorf apres avoir joint sa femme a Liege a regagné l'armée avec laquelle il va a Luxembourg. Le C.[omte] R.[osenberg] ne croit pas ce que Marschall disoit hier, que le Pce Colloredo ait donné une grosse somme a Me de Gudenhofen a Mayance pour etre Vice Chancelier. D'Anton gouvernoit seul les Paÿsbas. Ma bellesoeur dina avec moi, le Cuisinier paroissoit n'y avoir pas compté. Comme le Verwalter d'Enzesfeld lui a déjà payé son douaire, je soupçonne qu'il compte ne pas me payer du tout mes quinze cent florins, de maniere que je perdrois avec ma dixme f. 2300. Apres 3h. chez le Pce Lobkowitz. Le Pce de Schwarzenberg y vint. Dans le papier que l'Emp. a fait donner au Duc d'Ursel par le Conseil de guerre, on ne lui promet satisfaction que contre Secrestan. Avant 8h. chez la Pesse Starhemberg. La Pesse Françoisse y étoit. Ensuite chez le Pce Kaunitz. Malade il s'efforça de parler a M. de Bulhakow, dont la figure est imposante, la bellefille fort en peine de sa maladie, dit que la maison de Kaschnitz en Moravie a été brulée par ses païsans, qu'il les a fait fassionner tres haut, tandis que Me de K.[aunitz] a soutenu

[221v., 446.tif] son bailli dans le dessein loyal de ne point laisser hausser les fassions outre mesure. Chotek y etoit. Le Pce Lobk.[owitz] m'a conté toute l'histoire d'Apraxin qui n'est pas belle.

Tems doux, mais grand brouillard.

ñ 26. Decembre. Seconde fête. Le matin un homme du Burger Spital demanda a etre placé a la Buchh.[alterey] de la ville. Constanzi de Trieste m'annonça douloureusement avoir perdu son pere et demanda d'etre avancé. Unterrichter du Tyrol jadis Deputé des Etats, depossédé sans jugement par le despotique Sauer, vint se plaindre a moi, l'imputation qu'on lui fait, regardant la Buchh[alter]ey. Le Verwalter de Laybach m'envoye f. 1500. On dit qu'on a oté la Clef de l'arsenal des bourgeois a la ville, ces temoignages de peur seroient terribles. A pié chez le grand Chambelan. Il croit que J.[oseph] S.[econd] a perdu la tête. Que la faveur de Kasch.[nitz] est düe a sa bellesoeur Melle Kozian et il a fallu amener les choses de manière que j'ai du pousser moi ce Kaschnitz a la Commission des Corvées puis a celle du Cadastre. Donc d'erreur en erreur, c'est la debauché et le libertinage qui ont corrompu, endurci le coeur, et rendu la volonté enclin aux crimes de toute espece. Quel exemple!

[222r., 447.tif] Et moi je suis un etre si singulier, que tandis qu'une timidité et poltronnerie insurmontable m'ont rendu chastes, la vilaine passion de l'envie, de l'orgueil ennemi des ebats, qui bouffit l'ame et ne la nourrit pas, s'est emparée de ma tête, et m'a rendu triste et facheux. Sans un peu de legereté que je dois a mon temperament sanguin, comment aurois-je soutenu cette continence forcée. Et j'ai pû suivre si longtems cette Henriette, si sensuelle d'imagination, longtems elle a dû se moquer de moi, a la fin elle m'a brusqué, et jugeant par mon repentir ridicule, qu'il n'y avoit rien a esperer de moi, elle a appelé son galand, qui la patine a son aise. Diné chez Me de Buquoy ou plutot chez le Pce de Paar avec les Aspremont, Lamberg, Me d'Auersperg et son galand, lequel si ridiculement me reprocha de ne pas encore l'aimer bien, quelle folie! Sa belle parut vouloir faire semblant comme si elle avoit des droits sur moi. Me de B.[uquoy] me soutint en gayeté. Quand on monta pour entendre jouer du Clavecin M. de Callenberg, je me sauvais. Le soir au spectacle Die drey Zwillings Schwestern. Callenberg vint dans notre loge, je le quittois pour aller chez Me de R.[eischach] ou Me de Chotek a dit que les Gaux Ferrari et Lilgen

[222v., 448.tif] avoient été obligés de promettre de ne point servir contre les patriotes sans quoi on les eut retenus prisonniers de guerre. Chez l'Amb. de Venise. Me d'A.[uersperg] y vint fort tard.

Le tems beau et doux. Le soir un peu de pluye.

52^{me} Semaine.

⊙ Apres Noel. 27. Decembre. Les deux mille florins de Wasserburg arriverent. A pié chez le grand Chambelan, retour par le glacis. Ferrari a eu tort de ne point se laisser donner de promesse par écrit, les patriotes l'ont trompé, ils ne l'ont laissé parler a personne a Bruxelles. Le Pce Starh.[emberg] ne fait plus l'usure. Il a eu honte du qu'en dira t-on. M. Descars m'envoye une brochure, intitulée: Exposé de la conduite de M. Mounier dans l'Assemblée Nationale et des motifs de son retour en Dauphiné, a Paris chez Desenne 1789. M. Bach promet que demain les mille florins de Mandl seroient payés, je lui donnois a lire ma Convention avec les Ctes de Khevenh.[uller] pour ma pension sur Enzesfeld, je le priois de solliciter le paiement de ma dixme a Zwentendorf, et de s'informer, s'il y a encore de la Contribution a payer de Wasserburg? C'est un joli homme, doux, officieux, honnête. Diné chez le General

[223r., 449.tif] Khevenhuller avec les Schoenfeld, les Lippe, Me de Starhemberg Gudenus et Callenberg. Celuici joua du clavecin et chanta langoureusement dans l'apresdiné, Me de Schoenfeld joua et chanta l'air de l'arbre illuminé dans l'Arbore di Diana. Dela chez la Pesse Française, puis chez l'Ambassadeur de France. Le soir chez la Pesse Schwarzenberg ou je rencontrois M. et Me de Schoenborn, Me de Furstenberg et ma bellesoeur y vinrent. Cette digne femme avoit toujours les larmes aux yeux. Dela a l'opera. La Cifra. Callenberg y vint et je pris congé de lui. Me de la Lippe y étoit. Fini la soirée chez le Pce Galizin, j'entrevis Me d'Auersperg qui me salua avec douceur. Herbert jettoit la pierre a Ferrari sur sa promesse signée. Marschall pretendoit qu'il y a des ouvertures pour negocier.

Beau tems.

» 28. Decembre. Lechner me dit que la Kriegs Steuer consiste en 30.p% ensus de la contribution territoriale ordinaire et en 12.p% que les seigneurs doivent payer des redevances seigneuriales qu'ils ne connoissent pas, et que peut etre on ne leur payera pas. Schimmelfennig me porta une lettre du pauvre Hammer. Le General Khevenhuller *m'*envoya son

[223v., 450.tif] testament datté du 2. Decembre, me priant de le signer, ce que je fis. A cheval au haut du Belvedere, je rencontrais au retour le Cardinal a pié et Sternberg a cheval. La gazette de Leyde contient une lettre de Gand, qui parle de despotisme infernal et Imperial, et sur laquelle le gazetier fait d'excellentes reflexions relatives a la tolerance universelle. Diné chez le grand Chambelan avec le Marêchal Pellegrini et M. d'Ankershofen de Carinthie, qui a été destitué de la Coôn du Cadastre. L'Emp. n'est pas mieux, son poux [pouls] n'est jamais net, il parle tres peu, il suppose qu'on dira de lui, qu'il a fait le plus f.[outu] regne. L'Arch.[iduchesse] M.[arie] A.[nne] disoit a Ank.[ershofen] qu'elle le verroit encore balayer les rües par raport a ce Cadastre et puis elle l'inviteroit a diner. L'Emp. est en peine du manque d'argent avec l'augmentation de l'armée de 36000. hommes. Chez le Pce Lobkowitz. Me de Thun, le Cte de Paar et son fils Charles y étoient. Je pensois que Me d'A.[uersperg] aura probablement accompagné son ami jusqu'a Goldegg. Au spectacle. Alles aus Eigennutz. nouvelle pièce assez interessante. Joli rôle de la Muller. Erreur de son amant qui croit le frere de sa belle son rival et veut se battre avec lui. Au souper du Pce de Paar, j'appris par les Haeften que Callenberg est encore ici et doit partir

[224r., 451.tif] ce soir. Causé avec Reischach et Palfy et avec Mes de B.[uquoy] et de Czernin. Ramené Marschall, j'emportoï de la une melancolie profonde, qui naît en partie de l'envie du bonheur d'autrui.

Beau tems.

♂ 29. Decembre. Cette melancolie qui me represente que je ne puis renouer avec Me d'A.[uersperg] m'ecrase. A pié chez le grand Chambel.[an], je lui lus la minute de ma notte a la Chancellerie en faveur du pauvre Hammer. Cobenzl tres imprudemment a ecrit a Me de Roombek de Luxembourg. Je suis arrivé ici moutarde apres diner. Les Paÿs bas sont au diable, ceux qui les ont perdus, n'ont qu'a les reprendre. Je m'en retourne incessamment a Vienne. Mais on lui a donné ordre de rester a Luxembourg. Dela chez ma bellesoeur qui me parla de la Pesse Schwarzenberg. Joli diner chez le Pce Starhemberg, avec Mes de Buquoy et de Fekete, le grand Chambelan, M. D'Escars, le petit la Borde, Lamberg, le Cte Louis, M. Gabard. La Princesse ne dina pas avec nous, je dis quelques mots a Me de B.[uquoy] sur ce qui me peine si injustement. A la porte du Marechal Laudohn. Le soir chez la Baronne qui me fit voir de jolies peintures d'une maison Turque et de son interieur, d'une Mosquée de Belgrade, d'un bain Turc a Belgrade, d'une fontaine, le tout avec la description. Dela chez la

[224v., 452.tif] Princesse Schwarzenberg ou nous causames joliment. Au Spectacle. Axur Re d'Ormus. Callenberg n'est pas encore parti, je le sçus parceque Me de Buquoy m'exhorta d'aller consoler sa soeur. Chez l'Ambassadeur de France. M. de Reischach me fit souvenir de l'horreur de cette augmentation de l'impot territorial, decidée sous pretexte des frais de régie. Me de Hoyos froide, la Mansi bonne, son mari me dit que les papiers publics ont haussé de valeur a Paris, que le Clergé et la Noblesse devroient nous faire esperer le raccomodement des troubles des Paÿs bas. Sotte melancolie la nuit.

Beau tems doux.

§ 30. Decembre. Le B. Ankershofen vint de grand matin, mon Conseiller Schotten aussi. Fischersberg demanda ma signature pour les armoiries de Gilleis. Les sollicitateurs de Bach et de Mandl vinrent m'avertir que les mille florins ne seroient pas payés avant Sammedi. J'ai parlé des 8.p% a la Commission du Cadastre et a la Chancellerie de Bohême. A cheval a la hauteur du Belvedere. Le brouillard epais commença a se fondre en pluye. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Los Rios et de Fekete, Edling et le petit La Borde. Le maitre

[225r., 453.tif] du logis malade, en robe de chambre, ayant du dégobiller, ne dina pas avec nous. Brambilla y vint. L'Empereur s'est mis en colere de ce que Cobenzl etoit déjà parti pour Treves, il a passé la matinée au lit avec cette douleur dans les reins. De retour au logis Baals me parla sur ce Pohl que l'Empereur veut avoir placé. Le Verwalter d'Enzesfeld me porta enfin mes quinze cent florins. La Chambre des Mines me communique l'ouvrage du Cte Wrba sur ces Kies Schliche de Miszbanya. Le Pce de Ligne est arrivé, il dit qu'on devroit donner la toison de Trautmannsdorf a Me d'Ursel. Le soir chez Me de Roombek. Dela chez Me de la Lippe, nous nous parlames amiablement. Son frere l'a quittée a 10h. et n'est parti de Vienne qu'a 1h., elle dit qu'il a une delicieuse ame, quelle exageration. Chez le grand Chambelan. Il craint que Luxembourg ne soit encore pris, il dit que l'on ne prend aucun parti, que le Pce K.[aunitz] ne sait rien conseiller, ni Spielmann, et l'E.[mpereur] rien ordonner. Il est bien etrange que le premier ne vienne pas chez le second. Dela chez le Nonce. Je vis arriver Me d'A.[uersperg] qui me regarda a peine, et parla d'abord a M. de Chotek, je restois au jeu de Me Mansi, Me de B.[uquoy] m'avertit que C.[allenberg]

[225v., 454.tif] n'etoit parti qu'aujourd'hui. Me de Hoyos me parla avec un peu d'interet. A souper et auparavant je vis flanquer de <nouveau> Marschall autour de Me d'A.[uersperg]. Elle me dit deux mots, je lui otois une assiette, elle me remercia froidement. Je pris de l'inquietude et allois causer avec cette bonne Mansi.

Tems doux et beau.

24 31. Decembre. Le matin il arriva une drôle de chose, un voiturier de Prinzersdorf vint annoncer une caisse de flacons venant de Goldegg, et se disant adressé par le Verwalter a moi, c'etoit pour Me d'A.[uersperg] chez laquelle j'envoyois ces gens me croyent son ami. Je voulois aller chez Me de Buquoy epancher mon coeur, elle sortoit avec sa nièce. Je conservois mon inquietude qui voudroit toujours me ramener vers ce coeur qui m'a si cruellement blessé, et qui en aime tant d'autres. L'Inspecteur Burgstaller vint me parler de la maniere de calculer les nouvelles redevances seigneuriales, qui est sans base. Le Dr Bach me porta six cent florins de Mandl, les quatre cent doivent suivre bientot. Diné seul. Toujours revé ridiculement a cette femme, a laquelle il faut des sens *ou plutot de l'imagination*, et non de l'amitié *seulement*. Erreur de ma tête, elle n'accorde aucun

[226r., 455.tif] droit a l'ami d'etre jaloux, et parle pourtant d'exclusive. Le soir chez le Pce Lobkowitz. Bientot sa fille arriva et cela me fit pourtant plaisir, puis le Cte Furstenberg. Chez le grand Chambelan. Il souffre toujours de vertiges. Chez Me de Reischach ou etoient les Herbert, Renner et Marschall. Rentré chez moi a finir ce Memoire de M. de Wrbna sur les Kies Schliche de Miszbanya.

Tems doux et beau. Belle nuit, beau Ciel étoilé.

[226v., 456.tif]

[227r., 457.tif] Notte

des lettres ecrites et reçûes

pendant l'année

1789.

Lettres reçûes.

Le 1. de l'an. de Me de Canto du 23. Decembre de Herrnhut.

Le 2. du Cte Eman.[uel] Khevenhuller de Nice 15.Xbre. Du Cte Hardegg de Seefeld 18. Xbre. D'un nommé Salzmann de Bude, 30. Xbre. De Streinesberg de Florence du 20. Xbre.

Le 3. De Bonomo de Trieste 26. De Dietrichstein de Brunn 29. Decembre. De M. Locher de Brusselles 21. Dec.

Le 4. Du Cte Cassis de Trieste 25. Decembre.

Le 5. de Me Maffei du 24. Xbre. De Clemens Kriegsb.[uchhalterey] R.[ait] O.[fficier] de Herrmannstadt 20. Xbre. du bureau de Comptabilité de Bude une belle pancarte.

Le 7. De Maffei du 26. de Me Morelli de Gorice le 28. Decembre.

Le 8. de Morelli du 2. Janvier.

Le 9. de mon Verwalter de Laybach du 2. avec deux mille florins.

Le 11. de Me de Canto du 5. Janvier.

Le 12. de Liser du 29. Xbre. de Me de Canto de H[errn]h.[ut] 3. Janvier.

Le 14. Du Pce de Saxe-Coburg de Roman 31. Decembre.

[227v., 458.tif] Lettres reçues.

Le 15. Janvier. M. de Kerpen de Coblenz me notifie la mort de son pere du 29. Xbre.

Le 16. De Pittoni du 10.

Le 18. De Me de Canto du 11.

Le 19. de la charmante Louise du 18.

Le 27. Du jeune Pietragrassa d'Oraviza 15.

[227r., 457.tif] Lettres ecrites.

Le 2. de l'an. au B. Sigmund Zoys a Laybach.

Le 3. a M. de Canto a Leopold. a Me de Canto a Reibersdorf. Au Comte Hardegkh de Seefeld. A S.[on] E.[xcellence] M. le Cte de Brigido a Trieste.

Le 5. a M. de Pittoni a Trieste.

Le 6. au Cte Gaisrugg a Graetz. Au Cte Dietrichstein a Brunn.

Le 10. a Me Maffei. A Me Morelli.

Le 14. a Me de Canto.

[227v., 458.tif] Lettres ecrites.

Le 21. Janvier. A la chere Louise a Ratisbonne.

Le 22. a Pittoni a Trieste.

Le 23. a Guinigi a Trieste. A Me de Canto. A ma Cousine Elisabeth de Wattewille a Gnadenfrey.

Le 24. a mon Verwalter a Laybach.

[227v., 458.tif] Fevrier.

Lettres reçues.

Le 1. Fevrier. de Me de Canto de Teichnitz du 23. de mon frere a Berlin du 24. De Morelli du 26.

Le 7. de l'Inspecteur Doehnert de Gauernitz le 26. Janvier. Du vieux Bischof dela le 24.

Le 8. De Pittoni du 1.

Le 11. du grand Commandeur du 10.

Le 12. de l'aimable Louise du 3. de Ratisb.[onne]

Le 15. de Me de Canto de H[errn]h.[ut] 8. Fevrier.

Le 18. de Me Maffei de Trieste 13. Fevrier. de ma Cousine de Diede du 12. de Ratisb.[onne]

Le 21. de Me Maffei du 14. De Morelli du 16.

Le 26. Du Chevalier Teutonique Cte de Starhemberg d'Essegg 17. Fevrier.

Lettres ecrites.

Le 2. Fevrier. a Me de Canto.

Le 6. a mon frere a Berlin.

Le 11. au Cte de Windischgraetz a Bruxelles. a l'Inspecteur Doehnert. a M. le Cte Sickingen a Landstuhl.

Le 12. a Sa Majesté.

Le 18. a ma bonne amie Louise.

Le 20. a Me de Canto a Reibersdorf.

Le 21. a Morelli a Gorice.

Le 25. a ma bonne amie a Ratisbonne.

Le 28. a Me Maffei a Trieste.

[227v., 458.tif] Mars.

Lettres reçues.

Le 4. Mars. De Pittoni du 20. Fevrier.

[228r., 459.tif] Lettres reçues.

Le 5. Mars. de Pittoni du 26. Fevrier.

Le 6. De la bonne Louise du 24. Fevrier.

Le 8. de Me de Canto du 2. Mars. Reibersd.[orf]

Le 11. de Me de Canto de Reibersdorf 4. Mars.

Le 14. de M. de Canto du 27. Fevrier de Chotym.

Le 16. de mon frere a Berlin du 10. Mars.

Le 18. de M. de Dietrichstein de Brunn le 16.

Le 20. De Morelli de Gorice du 12. de Pittoni du 15. Avril.

Le 21. de Braum de Schurz le 16. Mars.

Le 24. de mon amie Louise du 13. Mars.

Le 26. d'un M. de Beaufort de Paris 23. Fevr.

Le 29. de Me de Canto du 22.

[227v., 458.tif] Lettres ecrites

Le 4. Mars. A M. de Pittoni.

[228r., 459.tif] Lettres ecrites.

Le 7. Mars. a la chere Louise a Ratisbonne.

Le 20. a Me de Canto a Reibersdorf. a M. de Dietrichstein a Brunn. a Pittoni a Trieste.

Le 25. a la bonne Louise a Ratisbonne.

[228r., 459.tif] Avril.

Lettres reçues.

Le 1. Avril. De l'Inspecteur Doehnert de Gauernitz 20. Mars.

Le 8. de Reibersdorf du 2. Avril de Me de Canto.

Le 18. du Chev.[alier] de Landriani de Vienne.

Le 21. de Morelli de Trieste 14. de Braum de Schurz. 17. Avril. du Cte de Windischgraetz de Bruxelles 26. Mars.

Le 22. de Me de Canto du 16.

Le 24. du Cte Windischgraetz du 15. Avril.

Le 25. de M. le Capitaine de Bourscheid du 18.

Le 27. de Pittoni du 22. De Bonomo du 22. De Me de Canto du 19.

[228v., 460.tif] Lettres reçues.

Le 30. Avril. De Louise du 14. et du 24.

[228r., 459.tif] Lettres ecrites.

Le 1. Avril. a mon frere a Berlin.

Le 4. a l'Inspecteur Doehnert.

Le 8. a Me de Canto. aMorelli a Gorice.

Le 15. a ma chere Cousine de Diede.

Le 22. a Me de Canto. a S.[on] E.[xcellence] M. le Cte de Wilzek a Milan.

Le 27. a mon Verwalter a Laybach.

[228v., 460.tif] May.

Lettres reçues.

Le 1er de May. De mon Verwalter a Laybach du 25. Avril avec f. 1000.

Le 6. De Me Morelli de Trieste 30. Avril. De son mari du 1. May.

Le 8. de Pittoni du 30.

Le 9. du Cte Vincent Strasoldo du 29. Avril. Du General Stein de Milan 18. Avril. de mon frere a Berlin du 2.

Le 10. De Me de Canto de Reibersdorf 2. May.

Le 11. de la bonne Louise du 7. May.

Le 18. du grand Commandeur du 16. May. du Gouverneur de Fiume Szapary du 12. May. De l'Adm.[inistrateur] des Domaines de Graetz B. Schwizen du 16. May.

Le 19. De ma chere Louise du 13.

Le 21. Du pauvre Beekhen de Milan le 8. May. du Cte Wilzek du 12. May.

Le 22. de Me de Chanclos. Du jeune Kappus de Trieste du 17. De la bonne Louise du 16.

Le 25. a Vienne de Me d'Auersperg de Goldegg du 21. de Me de Canto de Herrnhut 18. de Me de Burgsdorf de Doberschau du 3. du pauvre Beekhen de Milan du 10. et du 15. May.

Le 26. De M. de Diede du 22. May.

[229r., 461.tif] Lettres reçues.

Le 27. May. de ma Cousine Elisabeth de Watteville la notification de la mort de sa soeur du 12. de Herrnhut.

Le 28. De Morelli du 22. De Beekhen de Milan du 19.

Le 29. de Pittoni du 23.

Le 30. de Me d'Auersberg de Goldegg. De M. de Raigersfeld de Trieste du 21.

[228v., 460.tif] Lettres ecrites.

Le 1er de May. a la bonne Louise a Ratisbonne.

Le 2. a mon Verwalter a Laybach.

Le 10. au Cte de Windischgraetz a Bruxelles remise a M. de Landriani. a Me Morelli.

Le 11. a Me de Canto a Zittau. a la chere Louise a Ratisbonne.

Le 12. a Pittoni. a mon frere a Berlin.

Le 13. a M. le Cte de Stain, Command[an]t g[ener] al de la Lombardie a Milan.

Le 17. au B. Zoys a Laybach.

Le 19. a M. le B. de Schwitzen. A Me d'Auersperg a Goldegg.

Le 20. a la bonne Louise a Ratisbonne.

Le 22. au Cte de Windischgraetz a Bruxelles. au Cte de Wilzek a Milan. A Me de Chanclos. A Me de Diede.

Le 25. a la bonne Louise a Ratisbonne.

Le 26. a Me d'Auersperg a Goldegg.

[229r., 461.tif] Lettres ecrites.

Le 28. May. a M. de Diede a Ratisb.[onne]. a ma soeur Canto. a ma soeur Burgsdorf
a Doberschau.

Le 29. a ma Cousine de Watteville a Herrnhut. A Me de Rasumofsky a Moscou.

Juin.

[229r., 461.tif] Lettres reçues.

Le 1. Juin. a Vienne de la bonne Louise de Ratisbonne le 25. De Mrs Girardot et Haller de Paris 1. May. De Me de Wallenstein Dux de Gainfarn d'aujourd'hui.

Le 3. De M. de Canto de Chotym 16. May.

Le 4. de M. Boulanger de Bruxelles 26.

Le 7. de mon Verwalter de Laybach du 3.

Le 9. de Me d'Auersperg de Goldegg. de Pittoni de Trieste du 3. De M. Braum de Schurtz du 5.

Le 10. de Me d'Auersperg une lettre Angloise. de Morelli du 5. Juin. de Belletti du 5. Juin.

Le 11. de Sigismond Zoys du 4.

Le 12. de Me d'Auersperg de Goldegg.

Le 14. a Vienne de la bonne Louise du 4.

Le 15. de Me de Canto de Doberschau 3. J.[uin]. de M. de Beekhen de Milan 5. Juin. De S.[on] E.[xcellence] le Cte Wilzek de Milan 6. Juin. de la bonne Louise de Ratisbonne 8. Juin. de ma bellesoeur de Prague 11. Juin.

[229v., 462.tif] Lettres reçues.

Le 19. a Neykirchen de M. Kaemmerer.

Le 23. a Laybach. De Liser de Trieste 12. Juin.

Le 24. du Cte Windischgraetz de Dusseldorf 12. Juin. de mon Conseiller Schotten du 19. Juin. du grand Chambelan du 20.

Le 25. de Belletti du 24. Juin. de M. Schotten du 20. De Me de Canto du 11. Juin.

Le 26. de M. de Beekhen de Milan 11. Juin. de M. Kaemmerer du 22. Juin.

Le 27. Du Cte Szapary de Fiume 24. Juin. de Me de Pietragrassa de Neuhof derriere Neustaedtel le 26.

Le 28. Du B. Schwitzen de Graetz 12. Juin. de Morelli d'Ossegliano le 26.

Le 29. De Morelli du 15. Juin de Trieste.

[229r., 461.tif] Lettres ecrites.

Le 2. Juin. a Me d'Auersperg a Goldegg.

Le 3. a Me de Diede a Ratisbonne.

Le 5. a Me de Waldstein Dux a Gainfarn. a M. de Canto a Chotym. A Morelli a Gorice.

Le 6. a la Dame de Goldegg.

Le 10. a Me d'Auersperg a Goldegg. a mon Verwalter a Laybach. a Pittoni.

Le 15. a S.M. l'Empereur a Laxenburg. a Belletti a Trieste.

[229v., 462.tif] Le 16. Juin. a mon Verwalter a Laybach. a Morelli a Gorice. a Me d'Auersperg a Goldegg. a Belletti a Trieste.

Le 17. a ma bellesoeur Schwarzenberg a Carlsbad. a ma soeur Canto a <Doberschau>. a la chere Louise a Ziegenberg.

Le 19. de Frohstorf au grand Chambelan a Vienne.

Le 25. de Laybach a M. Kaemmerer. A mon Conseiller Schotten. au grand Chambelan. a Me de la Lippe. A Me de Canto.

Le 26. a Me d'Auersperg a Goldegg.

Le 27. a M. de Beekhen a Milan.

Le 28. a M. Kaemmerer a Vienne.

Le 29. a M. Morelli a Gorice.

Juillet.

[229v., 462.tif] Lettres reçues.

Le 1. Juillet. Du grand Chambelan du 26. Juin.

Le 8. a Vienne de Me d'Auersperg de Goldeg du 5. de Pittoni de Trieste du 20. d'un B. de Teste d'Avignon le 10. Juin. De Me de Canto de Doberschau 26. De Me de Diede de Ziegenberg 27. Du Cte Wilzek de Milan 27. Du Cte Rosenberg de Vienne 30. De mon Verwalter de Laybach du 20. de Morelli du 3. d'Osseglano.

Le 9. du Cte Gaisrugg de Graetz le 6. de mon Verwalter de Laybach le 4. de ma bellesoeur de Carlsbad 25. Juin. du B. de Bourscheid du 2. Juillet. de Born.

[230r., 463.tif] Lettres reçues.

Le 10. Juillet. De Sa Majesté L'Empereur de Laxenburg.

Le 11. de Me d'Auersperg du 9.

Le 12. du Cte Wilzek de Milan 20. Juin.

Le 15. de Pittoni du 9. Juillet.

Le 16. de Me Morelli d'Ossegliano le 9. du Chevalier de Landriani. De M. de Beekhen.

Le 18. De Me d'Auersperg de Goldegg 11. Juillet.

Le 19. de Me de Canto de Doberschau du 7. de M. de Schwitzen de Graetz du 16.

Le 20. De Sigm.[ismond] Zoys du 4. Juin. de mon Verwalter de Laybach du 12. Juin.

Le 23. de Me de Rasoumofski de Moscou le 25. Juin. De M. de Beekhen de Milan 13. Juillet. du Cte Emanuel Khev.[enhuller] de la.

Le 24. De Me de Hoyos du 23. du Chevalier de Landriani.

Le 25. de Me d'Auersperg du 24.

Le 26. de Me de Canto de Doberschau du 16.

Le 29. de Ma bellesoeur de Rothenhof, 26. Juillet.

Le 31. de Morelli de Trieste 26. De M. Habel de Troppau le 28. Juillet.

[229v., 462.tif] Lettres ecrites.

Le 8. Juillet de Vienne a Me d'Auersperg a Goldegg.

Le 9. a Sa Majesté l'Empereur en lui envoyant la lettre du Baron de Teste d'Avignon.

[230r., 463.tif] Lettres ecrites.

Le 14. Juillet. a ma bellesoeur a Prague. A Me de Canto a Doberschau. au B. de Teste a Avignon. A Me de Diede. A Pittoni a Trieste.

Le 15. a Me d'Auersberg a Goldegg. a M. le Cte de Wilzek a Milan.

Le *16. a* M. de Beekhen a Milan.

Le 18. a Morelli. a sa femme. a Me de Buquoy. a Me d'Auersperg a Goldegg.

Le 20. a M. de Beekhen a Milan. au Chevalier de Landriani ici.

Le 21. a Me de Hoyos a Frohstorf.

Le 22. a Me de Gaisrugg a Graetz.

Le 23. a mon Verwalter a Laybach avec ses Comptes de 1788.

Le 24. au Cte de Khevenhuller a Milan. a Me de Diede a Ziegenberg. a Me de Canto a Doberschau. a Me d'Auersp.[erg] a Goldegg.

Le 29. a ma bellesoeur a Rothenhof.

Le 30. a Me d'Auersperg a Goldegg.

Août.

[230r., 463.tif] Lettres reçues.

Le 1. Août. de Me d'Auersperg de Goldegg le 29. De ma bonne Cousine de Diede du
23. de Me de Beekhen.

[230v., 464.tif] Lettres reçues.

Le 3. Aout. de Me d'Auersperg de Goldegg sans datte.

Le 4. Du Cte Wilzek de Milan le 25. De l'auditeur Plunquet de Bruxelles le 26. de la Regence un Decret adressé a mon frere a Berlin du 30. Juillet.

Le 10. a Vienne de mon frere a Berlin du 30. Juillet. De ma bellesoeur de Rothenhof du 5. Aout.

Le 12. de mon Verwalter de Laybach le 7. des religieuses de Trieste du 3.

Le 13. Du Verwalter de Wasserburg du 12.

Le 14. de ma bonne Cousine de Diede d'Aix la Chapelle 5. Aout.

Le 15. de ma soeur Canto de Carlsbad 9. aout. Du Verwalter de Wasserburg du 14.

Le 16. de Me de Canto de Carlsbad 5. Aout.

Le 18. de mon frere a Berlin du 11. Aout.

Le 19. du Verwalter de Wasserburg du 17. de ma bellesoeur de Frauenberg 16.

Le 20. de Pittoni du 15.

Le 21. de mon frere a Berlin du 15. Aout.

Le 22. de Me de Canto de Carlsbad 17. Aout. Du Verwalter de Wasserburg du 21.

Le 25. de la bonne Louise du 15. Aout.

Le 29. De ma bellesoeur du 26. de Belletti du 24.

[230r., 463.tif] Lettres ecrites

Le 1. Aout. a la bonne Louise a Aix la Chapelle.

Le 3. a ma bellesoeur a Rothenhof.

[230v., 464.tif] Lettres ecrites.

Le 4. Aout. a Me d'A.[uersperg] a Goldegg. Au Verwalter de Wasserburg Wrawrezi

Le 5. a mon frere a Berlin.

Le 11. de Vienne a ma bellesoeur Schwarzenberg. Au Verwalter de Wasserburg.

Le 12. a mon frere a Berlin.

Le 14. au Verwalter de Wasserburg.

Le 15. a la bonne Louise a Aix la Chapelle. a Me de Canto a Dresde.

Le 16. a Me de Canto a Dresde.

Le 19. a mon frere a Berlin. a M. de Pittoni a Trieste.

Le 20. au Verwalter de Wasserburg.

Le 22. a ma bellesoeur a Frauenberg.

Le 23. a ma bonne Cousine de Diede a Aix la Chapelle.

Le 24. a Me de Canto a Dresde.

Le 26. a Me de Rasumofski a Moscou. Au Verwalter de Wasserburg.

Le 29. a mon frere a Berlin. a la bonne Louise a Francfort.

Le 30. a M. Belletti a Trieste.

Septembre.

[231r., 465.tif] Lettres reçues.

Le 1. Septembre. De Me de Canto de Dresde 28. Aout. Du Verwalter de Wasserburg du 30.

Le 2. du Gouverneur de Trieste du 27. Aout.

Le 5. de Morelli du 31. Aout.

Le 7. de mon frere a Berlin du 1. Septembre.

Le 8. de l'aimable Louise d'Aix la Chapelle et de Spa du 26. et 29. Aout.

Le 10. de Bonomo du 5. Sept. de Trieste.

Le 11. de mon frere a Berlin du 5. de Sticotti du 6. de Pittoni du 7. Sept.

Le 12. de ma soeur Canto du 5. du Verwalter de Wasserburg du 9.

Le 16. de Morelli du 9.

Le 18. de mon frere a Berlin du 12.

Le 20. Du Verwalter de Wasserburg avec f. 1132. du 18. Sept.

Le 22. de Me de Canto du 15. Septembre de Gauernitz.

Le 23. de ma bellesoeur de Frauenberg le 20.

Le 24. de M. de Beekhen du 30. Aout. de ma bonne Cousine Louise de Spa 14. Septembre. de Me Maffei de Trieste 19. 7bre.

Le 26. de Me d'Auersperg de Zlep, petit billet de 7. lignes. de mon frere a Berlin du 19. de ma soeur Canto du 21. de ma bellesoeur de Frauenberg 23.

Le 28. de Morelli du 23. Septembre.

Le 30. de ma bellesoeur de Frauenberg du 27.

Lettres ecrites.

Le 1. Septembre a Morelli a Gorice.

Le 3. au Verwalter de Wasserburg. a Me de Canto a Dresde.

Le 5. a M. le Cte Brigido a Trieste. a mon frere a Berlin.

Le 9. a ma bonne Cousine Louise a Spa. A Me d'Auersberg a Wlaschim.

Le 11. a M. de Pittoni a Trieste.

Le 12. a mon frere a Berlin. a ma bellesoeur a Frauenberg. Au Verwalter de Wasserburg.

Le 16. a ma bellesoeur a Frauenberg. a Me de Canto.

Le 17. a Morelli a Trieste.

Le 22. au Verwalter de Wasserburg.

Le 23. a mon frere a Berlin. a Me de Canto.

Le 26. a ma bellesoeur a Frauenberg. a la bonne Louise a Paris.

Le 30. a Me Maffei a Trieste. a Me d'Auersperg a Schlep.

Octobre.

[231v., 466.tif] Lettres reçues.

Le 4. Octobre de Me de Canto de Dresde du 28. de Bonomo du 29. de Trieste.

Le 9. de Morelli d'Ossegliano le 2.

Le 10. De Mittermayer, jadis Verwalter d'Enzesfeld de Graetz. 6. Oct.

Le 12. de mon frere a Berlin du 3. Octobre avec un livre. de Pittoni de Trieste 6. Oct.

Le 14. de ma bellesoeur de Frauenberg le 11.

Le 16. Du Gal Soro de Temeswar.

Le 21. de Braum de Schurz 15. Octobre.

Le 22. de Maffei de Trieste 16. Octobre.

Le 23. Ridicule lettre d'un Prof.[esseur] en mathem.[atiques] J. Nicolas Muller.

Le 25. De Me de Burgsdorf du 4. Septembre. de Me de Canto de Doberschau du 17. Oct.

Le 26. de mon Verwalter de Laybach le 22.

Le 28. Encore une lettre de ce fou de Professeur J. Nicolas Muller a Goettingen. De Morelli du 19.

Le 29. de Mrs Girardot et Haller de Paris 3. Octobre.

Le 31. du grand Commandeur en datte d'aujourd'hui.

Lettres ecrites.

Le 7. Octobre. a ma bellesoeur a Frauenberg. a Me de Canto. a mon frere a Berlin. a Morelli.

Le 10. a ma bellesoeur a Frauenberg.

Le 17. a ma bellesoeur a Frauenberg.

Le 23. a Pittoni a Trieste. a M. Maffei. a Morelli a Gorice. a M. de Canto a Chotym. Aamon Verwalter a Laybach.

Le 28. a Ma chere Cousine de Diede a Francfort sur le Meyn.

Le 31. a mon frere a Berlin.

Novembre.

[231v., 466.tif] Lettres reçues.

Le 2. Novembre. Du Cte Chotek avec un paquet d'ici. Du B. Raygersfeld du 28. Octobre.

Le 3. Encore deux lettres de ce fou de Goettingen. de M. de Beekhen de Milan le 10. Octobre.

Le 5. de Morelli du 30. Oct. de Bonomo du 30. Octobre. de Belletti du 31. Octobre.

Le 6. Novembre. De M. de Dietrichstein de Brunn du 3.

[232r., 467.tif] Lettres reçues.

Le 7. Novembre de M. de Born.

Le 8. de Me de Canto du 31. Octobre.

Le 10. de ma Cousine Louise de Staden du 28. Octobre. de Pittoni de Trieste du 30. de Me Maffei du 2. Nov.

Le 16. de mon frere a Berlin du 7.

Le 17. d'un M. de Kerpen de Coblenz.

Le 18. de Morelli du 11.

Le 24. de ma Cousine Louise du 15. de Ziegenberg.

Le 25. de ce fou de Goettingen. Du Verwalter de Wasserburg du 22.

Le 26. de Morelli du 20. Nov. de mon Verwalter de Laybach du 20. 9bre

Le 28. de Pittoni de Trieste.

Le 29. de Me de Canto de H[errn]h[ut] le 20.

Lettres ecrites.

Le 2. Novembre au grand Commandeur.

Le 7. Novembre a M. de Born. Au Cte Dietrichstein a Brunn.

Le 10. A Me de Burgsdorf a Doberschau. a Me de Canto a Reibersdorf. a Morelli. a Belletti.

Le 21. a Me de Diede a Ziegenberg.

Le 25. au Verwalter de Wasserburg.

Le 26. a Me Maffei a Trieste. A mon frere a Berlin.

Le 27. a mon Verwalter a Laybach. au Verwalter de Wasserburg.

Le 28. a Louise a Ziegenberg.

Le 30. au B. de Pittoni.

Decembre.

[232r., 467.tif] Lettres reçues.

Le 3. Decembre. D'un homme qui se signe Leberecht Kaisertreu de Leopold 20. Oct. m'envoyant une lettre pour l'Emp.

Le 4. de mon beaufrere Canto de Chotym 24. Nov. de M. de Callenberg.

Le 8. de Mrs Girardot et Haller de Paris 13. 9bre. de mon frere a Berlin du 1. Decembre.

Le 10. De cet anonyme de Lemberg.

Le 11. du Verwalter de Wasserburg du 8. Dec. de mon frere a Berlin du 5. du Cte Windischgraetz de Tachau le 8. Xbre.

[232v., 468.tif] Lettres reçues.

Le 12. Decembre. De l'Abbesse des Religieuses de Trieste du 7. Decembre.

Le 16. De ma Cousine Louise de Ziegenb.[erg] 4. Decembre.

Le 17. de Pittoni du 12. Decembre.

Le 19. Du Chev.[alier] de Landriani. de M. Schottnigg du 15. Decembre.

Le 20. Du Verwalter de Wasserburg du 16. de M. de Callenberg.

Le 22. de Louise de Ziegenberg le 12. du Verwalter de Wasserburg du 19.

Le 23. de Varentrapp a Francfort du 30. Novembre.

Le 24. de Sticotti de Trieste 19. de Me de Canto de Doberschau 12. Decembre.

Le 26. Du Verwalter de Laybach du 16. avec f. 1500. de Morelli du 18. de mon frere a Berlin du 19. de M. Hölzl de Lemberg du 20.

Le 28. De M. Hammer de Graetz le 23. Du Cte Gaisrugg de Graetz le 25.

Le 29. du Cte Brigido de Trieste du 24. de Belletti du 24.

Le 31. de Felsenberg de Bude du 28.

[232r., 467.tif] Lettres ecrites.

Le 4. Decembre. A Sa Maj. L'Empereur

Le 5. a Me de Canto a Herrnhut.

Le 9. a Morelli a Gorice.

[232v., 468.tif] Lettres ecrites.

Le 12. Decembre. A mon frere a Berlin.

Le 14. au Verwalter de Wasserburg. au Dr Bach.

Le 15. a M. le Cte de Windischgraetz a Tachau.

Le 16. deux paquets a mon frere a Berlin. A la bonne Louise a Ratisbonne.

Le 18. a Pittoni a Trieste.

Le 20. a M. de Callenberg.

Le 23. a Louise a Ratisbonne.

Le 26. Deux lettres au Verwalter de Wasserburg. A Me de Canto a Doberschau.

Le 27. a mon frere a Berlin avec Courier la Foret.

Le 31. au Cte de Gaisrugg a Graetz. a M. Hammer a Graetz.